YOU may hear of the Authour at Maſter *Keyſer* a *Dutch* Gentleman, and Picture drawer in *Long Aker*, between the Maidenhead and Three Tuns Tavern, or in *Shandois* Street, over againſt the Three Elmes, at Maſter Saint *André*, where he lives now.

LETTRES

Françoises & Angloises

DE

CLAUDE MAUGER,

SUR

Toutes sortes de Sûjets, grands & mediocres.

Avec Augmentation de 50 *LETTRES* nouvelles, dont il y en a plusieurs sur les dernieres, & grandes Revolutions de l'*Europe*.

Toutes exactement corrigées, polies, & écrites, dans le plus nouveau stile de la Cour, dans les quelles la pureté & l'élegance des deux langues s'accordent mieux qu'auparavant.

Trés utiles à ceux qui aspirent au beau Langage, & sont curieux de sçavoir de quelle maniere ils doivent parler aux personnes de quelque qualité qu'elles soient.

Outre quantité de Billets à la fin du Livre, qui sont tres necessaires pour le Commerce.

La Seconde Edition.

A LONDRES,
Imprimée par *Tho. Roycroft*, & se vendent chez *Samuel Lawndes*, vis à vis de l'*Hostel d'Exeter* dans la *Strand*, 1676.

CLAUDIUS MAUGER'S

French *and* English

LETTERS,

UPON

All Subjects, mean and sublime.

Enlarged with Fifty New *LETTERS*, many of which are on the late great Occurrences and Revolutions of *Europe*.

All much Amended and Refined according to the most quaint and Courtly mode; wherein yet the Idiom and Elegancy of both Tongues, are far more exactly suited then formerly.

Very useful to those who aspire to good Language, and would know what Addresses become them to all sorts of persons.

Besides many Notes in the end of the Book, which are very necessary for Commerce.

The Second Edition.

LONDON,

Printed by *Tho. Roycroft*, and are to be sold by *Samuel Lowndes*, over against *Exeter*-house in the *Strand*, 1676.

UMI

A

Monsieur le Chevalier

PULTNEY.

Monsieur,

Estant resolu de perseverer toute ma vie a demander vôtre protection, tandis que vous aurez la bonté de me l'accorder, Je vous prie tres humblement d'en honorer cét ouvrage pour la seconde fois, le premier ayant esté si bien receu en vôtre consideration. Ne vous étonnez pas d'y trouver du changement, car depuis ce tems

TO THE

RIGHT HONOURABLE

Sir *William Pultney*,

JUSTICE of PEACE.

SIR,

Being resolved to persevere all my life-time, to beg your protection, while you shall have the goodness to grant it me, I most humbly beseech you to honour this little Work with it the second time, the first having been so well

tems là, comme vous avez voyagé en *France*, en *Italie*, & dans le Royaume de *Naple*, & que vous avez fait un long ſéjour à *Paris*, où vous avez appris la pureté du beau langage, outre nos loix & nos coutûmes, J'ay eu raiſon de contribuer de tous mes ſoins a l'aſſortir des mots les plus à la mode, afin qu'il ſoit plus digne de vous plaire qu'auparavant. Je vous conjure donc par toute vôtre generoſité, de le vouloir proteger de nouveau, puiſque l'envie le va attaquer avec tant de feu, qu'il ne ſçauroit eſſuyer ſes coups, ſi vous ne luy ſervez de bouclier en l'approuvant. Je ſçay pourtant qu'il ne merite pas vôtre approbation, & que ce ſeroit trop abuſer de vos faveurs, de s'y attendre, à moins que vous ne ſoyez bien obligeant; Mais que ſi ſeulement vous ne le deſaprouvez pas, que tout le Monde a tant d'eſtime pour vous, qu'il ſuffira pour le deffendre contre les rigoureuſes cenſures des Critiques, ou de quelques interreſſez qui ne ſont pas de mes amis. Je n'ay que faire d'apprendre à l'*Angleterre* ce que vous eſtes, pour luy prouver ce que je dis, elle même en eſt témoin, car la voix du peuple qui eſt ordinairement celle de Dieu, publie tout haut vos merites. C'eſt pourquoy ce ſeroit en vain, que je pretendrois faire

vôtre

received on your account. Do not wonder that you find in it ſome change, for as ſince that time, you have travelled in France, *in* Italy, *and in the Kingdom of* Naples, *and made a long reſidence at* Paris, *where you have learnt the purity of good Language, beſides our Laws and Cuſtoms, I had reaſon to contribute all my cares, to enrich it with the moſt modiſh words, that it may be more worthy to pleaſe you than before. I conjure you then by all your generoſity, to protect it anew, ſince envy is going to attaque it with ſo much heat, that it will not be able to fence off its blows, if you do not ſerve it for a buckler, by approving it. Yet I know that it doth not deſerve your approbation, and that this would be but to make an ill uſe of your favours to expect it, except you were very obliging; but that if you only do not diſapprove it, the eſteem that every one hath for you, will ſuffice to defend it againſt the rigorous cenſures of Criticks, and of ſome intereſſed perſons, who are none of my friends. I need not teach* England *what you are, to make her underſtand what I ſay, her ſelf is a witneſs of it, for the voice of the people, which is commonly that of God, publiſhes aloud your merits; therefore it would be in vain, for me to pretend to make your Elogie, ſince no body is ignorant of what you deſerve. However,*

vôtre éloge, veuque perſonne n'ignore ce que vous meritez. Neanmoins Monſieur, comme vôtre nom eſt au frontiſpice de mon livre, & qu'on l'y lira dans tant de païs étrangers, ſans connoître vôtre perſonne, ne doy-je pas en cette conjoncture, leur donner au moins une idée de vos perfections, pour leur donner une loûable emulation de vous imiter, en vous prenant pour modele. En verité, le recit de vos belles qualitez, ſurprendra ces Nations, & leur inſpirera le dernier reſpect pour vous. En effet, y-a t-il rien de plus convaincant de voir que vous faites un ſi bon uſage des dons du Ciel & de la Nature, dont vous eſtes remply? Et ſi la veritable gloire eſt l'âme de toutes les vertus, qui eſt-ce qui ne tâchera pas d'en acquerir à vôtre exemple? De vous loûer ſur les Arts & les Sciences que vous poſſedez dans le fond, principalement le droict dans le quel vous excellez, ſur tant de langues que vous ſçavez ſi parfaitement: De dire que vôtre ſageſſe vous fait admirer de tous les plus éclairez, que vous avez l'eſprit élevé, une conduite exemplaire, un jugement prodigieux, que vous eſtes d'un bon naturel, & un des plus civils qu'on ſçauroit jamais voir, c'eſt beaucoup dire ſans vous flater. Mais ce n'eſt pas encore aſſez, car

vous

Sir, ſince your Name is in the frontiſpiece of my Book, and will be read there in many ſtrange Countries, without knowing your perſon, ought I not in this conjuncture, to give them at leaſt an idea of your perfections, to give them a laudable emulation to imitate you, and to take you for a model? In truth, the recital of your brave qualities, will ſurprize thoſe Nations, by inſpiring them with the utmoſt reſpect for you. In effect, is any thing more convincing than to ſee you make ſo good uſe of all the gifts both of Heaven and Nature, with which you are repleniſhed? And if true glory be the ſoul of all vertues, who is he that will not endeavour to acquire himſelf ſome by your example? To commend you for the Arts and Sciences which you poſſeſs entirely, eſpecially for the Law, in which you excel, for ſo many Tongues, which you know ſo perfectly; to ſay, your wiſdom makes you to be admired of all the moſt diſcreet, that you have an elevated wit, an exemplary conduct, a prodigious judgment, that you are of a good Nature, and one of the civilleſt one ſhall ever ſee, is to ſay much without flattering you. But 'tis not yet all, for you have an extraordinary advantage above the greateſt men, that there are ſeldom any found ſo accompliſhed, but there is often ſome oppoſition at thoſe applauſes, which are given them,

and

vous avez un avantage extraordinaire ſur les grands hommes de nôtre âge, qu'on n'en trouve point de ſi accomplis, qu'il n'y ait quelquefois de l'oppoſition dans les applaudiſſemens qu'on leur donne, & qu'il ne s'en rencontre point dans vos loûanges, qu'on anonce generalement ſans contredit. C'eſt la pure verité, & pour preuve de l'affection qu'on vous porte, Je n'en veux point d'autre que les prieres qu'on faiſoit pour vôtre preſervation, durant vôtre abſence, aux quelles j'ajoûtois les miennes, qui vous accompagnoient en tous les lieux ou vous alliez, ſouhaitant avec empreſſement d'avoir l'honneur de vous revoir icy, afin de vous dire de bouche que je n'ay point de plus forte paſſion que d'eſtre

Monſieur,

Vôtre tres humble

& tres obeïſſant Serviteur,

C. Mauger.

Au

and that there is none to be found at your praiſes, which are proclaim'd generally without contradiction. I ſay but the truth, and for proof of the affection which they bear you, I will have no other, but that of the prayers which they made for your preſervation, during your abſence, to which I added mine, with which I accompanied you in all places where you went, deſiring very earneſtly to have the honour to ſee you again here, that I might reiterate to you by word of mouth, that I am

SIR,

Your moſt humble,

and moſt obedient Servant,

G. Mauger.

To

Au LECTEUR.

Mon cher Lecteur,

JE ſuis ſi ſenſible à la faveur qu'on me fait d'approuver mes livres, que cela m'encourage a en faire ſouvent de nouveaux pour la ſatisfaction du public ; Je ſçay qu'il y-a des particuliers qui ne ſont pas dans mes intereſts, qui les décrient hautement, non pas tant par malice, que par jalouſie, quelques uns étans des perſonnes intereſſées, qui ſont de ma profeſſion, ou des Critiques ignorans, qui trouvent a redire à tout ce que les autres font, pour faire paroître, ce qu'ils n'ont point, s'imaginans qu'on les prend pour des hommes d'eſprit, quand on les entend reprendre les choſes les mieux faites. D'autres ſont ſi naturellement jaloux du credit d'autruy, qu'ils ne ſçauroient ſouffrir qu'on en parle ſans ſe fâcher. Ce qui me conſole, eſt que l'*Angleterre* honore mes ouvrages de ſon approbation generale, & qu' à ſon exemple, ils ont celle des autres Nations ; ce qu'on voit par experience, puiſqu' à *Paris* témoin, tous les Gentilhommes Anglois qui y vont, on ſe ſert de ma Grammaire, & de mes Lettres, comme icy. J'avoüe que la premiere Edition de ce Livre n'étoit

pas

To the READER.

Dear Reader,

I Am ſo ſenſible of the favour which they do me, to approve of my Books, that this encourages me frequently to make new ones for the ſatisfaction of the publick. I know they are ſome particular perſons who are not for my intereſts, that cenſure them highly, not ſo much out of malice, as out of jealouſie, ſome of them being intereſſed perſons, who are of my Profeſſion, or ſome ignorant Criticks, who find ſomething to contradict in all that others do, to make that appear which they have not, imagining that people take them for men of wit, when they hear them find fault with things beſt done. Others are ſo naturally jealous of the credit of others, that they cannot endure one ſhould mention it, without being offended. That which comforts me is, that England *honours my Works with her general approbation, and that after her example, they have that of other Nations which is ſeen by experience, ſince at* Paris *(witneſs the Engliſh Gentlemen that go thither) they make uſe of my Grammar and of my Letters, as here. I confeſs, the firſt Edition of this Book was not ſo perfect as this*

pas ſi parfaite que cette ſeconde, que j'ay traduite moy même preſque mot, à mot. Car comme j'ay la connoiſſance des deux langues, Je les ſçay bien faire accorder dans mon ſens, ſans détruire leur pureté. Je n'ay que faire de vous dire que Je ſuy exactement le plus beau ſtile de la Cour, & que mes écrits ſont aſſortis de tous les mots à la mode, La *France* me rendant juſtice en cela, perſonne ne l'ignore. Car quoyque je ſois en ce païs icy, Je ſuis tous les jours auprés des hommes de Cour, tant Ambaſſadeurs qu'autres grands Seigneurs, à qui J'ay auſſi l'honneur de monſtrer la langue *Angloiſe*. Oûtre cela, Je ſçavois bien la mienne quand Je vins à *Londres*, car chacun ſçait que j'ay eſté ſept ans le Maître de Langues le plus approuvé de *Blois*, dont la prononciation ne ſe change point. Et comme je ſuis curieux de lire tous nos Livres nouveaux, & que j'ay correſpondance à *Paris* avec nos meilleurs Autheurs, il ne faut pas s'étonner ſi je me ſers toû-jours du beau Langage. Pour mon *Tableau du Jugement Univerſel* que Je mis en lumiere l'Eſté paſſé, il s'eſt ſi bien vendu, qu'il ne s'en trouve plus que fort peu chez Monſieur *Turner*, Libraire dans *Holborn* au prés du grand torniquet en langage du païs Turn-ſtile. Vous ſupliant d'excuſer charitablement les fautes d'Impreſſion, Je prens congé de vous, eſperant que vous ſerez ſatisfait de la bonne volonté que j'ay de vous plaire.

Adieu.

this ſecond, which I have tranſlated my ſelf almoſt word for word. For as I have the knowledge of both Tongues, I can make them agree in my ſenſe, without deſtroying their purity. I need not tell you that I follow exactly the moſt courtly ſtile, and that my writings are enriched with all words in mode; France *doing me juſtice in that, no body is ignorant of it. For though I be in this Countrey, I am daily with Courtiers as well Ambaſſadours as other great Lords and Gentlemen of the Court of* France, *whom I teach the Engliſh Tongue: Beſides that, I knew my own well when I came hither, for every one knows that I was ſeven years the principal and moſt approved Maſter of the Languages of* Blois, *whoſe pronunciation changes not, and ſince I am curious to read all our new Books, and that I keep a correſpondence with our beſt Authors, none need wonder if I make uſe always of good language. For my* Tableau of the Univerſal Judgment, *which I publiſhed laſt Summer, it ſold ſo well, that there are but very few of them to be found at Maſter* Turners *Bookſeller in* Holborn, *near the great Turn-ſtile. Beſeeching you to excuſe charitably the faults of the Preſs, I take my leave, hoping that you will be ſatisfied with the good will which I have to pleaſe you.*

Farewell.

ERRATA.

Pag. 96. r. *Caractères.* p. 196. l. 3. r. *ennes, liſez miennes.* p. 264. r. *liſez d'abord.* p. 290. r. *liſez pourveu qu'il ſoit bon, quand le navire marchand ſera arrivé, au lieu de pourveu qu'il ſoit quand le bon navire, &c.*

LES LETTRES DE MAUGER.

LETTRE I.

A son Alteſſe Monſeigneur Guſtave Adolphe, *Duc & Prince Souverain de* Meclenbourg *& de* Guſtraw.

Monſeigneur,

UN Gentilhomme de vôtre Maiſon m'ayant aſſûré, que vôtre Alteſſe a bien receu mes deux premieres Lettres, & que depuis, elle s'eſt plainte de mon ſilence, Je prens la hardieſſe d'en écrire une troiſiéme, pour luy communiquer les heureuſes nouvelles du reſtabliſſement du Roy dans ſes Eſtats, & de

MAUGER'S

LETTERS.

LETTER I.

To his Highneſs my Lord *Guſtavus Adolphus*, Duke and Soveraign Prince of *Meclenbourg* and *Guſtraw*.

My Lord,

A Gentleman of your Houſe having aſſured me, that your Highneſs hath well received my two firſt Letters, and that ſince you have complained of my ſilence, I take the boldneſs to write a third, to communicate to you the happy news of the Kings reſtauration in his Kingdoms, and of his

de ſa magnifique entrée dans la Ville de *Londres*. Ce fut hier Monſeigneur, ce grand jour, dont la veille a eſté ſi longue, qui fait l'admiration de toute la Terre, qui a-trompé les Politiques, & qui doit ſervir d'exemple á tous ceux que la rebellion ſoûlevera contre leurs Souverains. Je ne pretens pas raconter á vôtre Alteſſe, les merveilles d'un triomphe ſi ſurprenant, Car il ébloüiſſoit les yeux, Mais je tâcheray ſeulement, á l'ombre de ſon éclat, de luy en donner quelque petite idée. Je vous diray donc, Monſeigneur, que Monſieur le General *Monk*, & l'élite de la nobleſſe de ces trois Royaumes accompagnerent Sa Majeſté depuis *Douvre* Juſqu' á *Whitehall*, & parurent avec tant de luſtre, que *Rome* au plus fort de ſa gloire, ne vit jamais rien de ſi merveilleux. Ces braves brilloient autour de ce puiſſant Prince, comme autant d'Aſtres, & ſa preſence imprima tant d'amour & de reſpect ſur les coeurs les plus indiferens, qu'il en regagna plus en un moment, que ſes ennemis ne luy en avoient fait perdre en toute ſa vie. La nature ſurmontée par l'art, en auroit deu eſtre jalouſe, ſi elle même n'eût contribué aux déférences qu'on luy rendoit. Il ſembloit que le ſoleil redoubloit Sa lumiere, & il eût eſté a ſouhaiter, qu'il ſe fût arreſté au milieu de ſa courſe, comme il fit au tems de Joſué, pour éclairer plus long temps cette pompe Royale. Plus de Cinq centz mille âmes couvroient la campagne, oûtre le peuple qui étoit dans l'enceinte des murailles, en bien plus grand nombre. La Cavalerie marchoit en bon ordre, l'infanterie la ſecondoit, chacun vouloit ſe ſurpaſſer, mais c'étoit en vain,

car

magnificent entry into his City of London. *Yesterday, my Lord, was this great day, whose eve hath been so long, which causes the admiration of all the Earth, which hath deceived all Politicians, and which ought to serve for an example, to all those whom rebellion shall raise against their Soveraigns. I pretend not to recount to your Highness, the wonders of so surprising a triumph, for it dazeled the eyes, but I will endeavour only, by some adumbration of its brightness, to give you some little idea of it. I will tell you then, my Lord, the Lord General* Monk, *and the choicest of the Nobility of these three Kingdoms, accompanied his Majesty from* Dover *to* Whitehal, *and appeared with so much lustre, that* Rome *in the highest of its glory, never saw a thing so wonderful. These gallants shined about this potent Prince as so many Stars, and his presence printed so much love and respect upon the most indifferent hearts, that he regained more in a moment, than his enemies had made him lose in all his life. Nature overcome by art, might well have been jealous of it, had she not contributed her self to the Honours which they rendred him. It seemed that the Sun redoubled his light, and it was to be wished that he had stopped in the midst of his course, as he did in the time of* Josua, *to light the longer this Royal pomp. More than five hundred thousand souls did cover the fields, besides the people who were within the walls, in far greater number. The Cavalry marched in good order, the Infantry seconded it, each one would fain surpass the other, but it was in vain, since they were all arrived to the end of their hopes.*

car tous eſtoient arrivéz au but de leurs eſperances. Tous ces fideles ſûjets le ramenerent l'épeé á la main, pour faire voir aux rebelles (s'il en reſtoit) qu'il rentroit par la force. Tant de Corps que la ſedition avoit diviſez, n'ont plus á cette heure qu'une langue pour le loüer ; Ce mot de *vive le Roy*, ſi odieux aux Tyrans, ſortoit d'un million de bouches á la fois, depuis le matin, juſqu'au ſoir. Enfin on le receut avec la derniere magnificence. L'air retentiſſoit d'acclamations, on ne voyoit que feux de joye, les fonteines de vin couloient par tout, la nuict on n'oüit que d'agreables Concerts, ce n'étoient que dances en tous lieux, & ſi perſonne ne put dormir, ce fut à cauſe de cette réjouiſſance, car il y avoit long tems qu'on n'avoit repoſé. Vôtre Alteſſe en verra ſans doûte une plus ample relation. En attendant, je la ſupplie tres humblement, de vouloir agréer le recit imparfait que je luy en fais, & de croire que je ſeray tousjours preſt a executer ſes ordres, quand il luy plaira de m'en honorer. étant reſolu de ne perdre jamais d'occaſion ſans luy monſtrer par les effets, que je ſuis ſincerement,

Monſeigneur,

Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur

Londres *le* 30 May 1660.

C. Mauger.

A

All theſe faithful Subjects brought him again with their naked ſwords, to ſhew the Rebels (if any remained) that he re-entred by ſtrength. So many bodies whom ſedition had divided, have now but one tongue to praiſe him. This word of vive le Roy, *ſo odious to the Tyrants, went out of a million of mouthes at one time, from morning till the evening. In fine, he was received with the utmoſt magnificence. The air reſounded with acclamations, nothing was to be ſeen but Bonefires, the fountains did run every where with wine; in the night were to be heard nothing but agreeable conſorts; there was nothing but dancing in all places; and if no body could ſleep, it was becauſe of this rejoycing, for it was a long time that none had repoſed. Your Highneſs will ſee without doubt, a larger relation of it. In the mean while, I beſeech you moſt humbly to be pleaſed, to accept of the imperfect recital which I make you thereof, and to believe, that I will be ready alwayes to execute your commands, when you ſhall be pleaſed to honour me with any; being reſolved never to loſe any occaſion of ſhewing you by effects, that I am ſincerely,*

My Lord,

Your moſt humble

London, this 30. of *May* 1660.

and obedient Servant,

Claude Mauger.

LETTRE II.

A Monſeigneur Alingthon.

Monſeigneur,

VOus excuſerez s'il vous plaiſt, la hardieſſe que je prens de vous écrire pour vous feliciter de l'heureux recouvrement de vôtre ſanté. Si les bleſſûres que vous receûtes au ſiege de *Maſtrick* qu'on croyoit mortelles, me donnerent bien de l'ennuy, les bonnes nouvelles que j'ay ouyes de leur gueriſon, m'ont apporté beaucoup de joye. Sans doûte, Monſeigneur, vous avez couru grande riſque, Mais en recompence vous avez gagné bien de l'honneur. La belle action que vous avez faite dans une ſi rude attaque, accompagnant Monſeigneur le Duc de *Monmouth* dans une ſi haute & glorieuſe entrepriſe, dont il a eu ſi bon ſuccez, couronne toutes celles de vôtre vie. L'Angleterre n'a pas raiſon d'eſtre jalouſe que tant de braves de vôtre Nation ayent ſecondé ſon Alteſſe, & aidé aux François a cueillir tant de lauriers, puiſqu'elle y-a ſi bonne part. Ce ne fut pas ſans miſtere, que ce Heros mit pié á Terre, ce n'étoit pas ſeulement pour ſe tenir plus ferme, mais auſſi, pour vous tracer á tous, par ſa demarche, le chemin de la gloire. Il ne faut pas s'étonner ſi la nobleſſe Angloiſe a encore de ſi bons ſentimens pour la *France*, ſi l'élite de ſes nobles tire ſon origine de la Conqueſte. Tous vos amis diſent qu'il ne faloit plus hazarder vôtre illuſtre perſonne dans de nou-

LETTER II.

To my Lord *Alington*.

My Lord,

YOU may excuſe if you pleaſe, the boldneſs which I take of writing to you, to give you joy of the happy recovery of your health. If the wounds which you received at the ſiege of Maſtrickt, *which they thought mortal, gave me much grief, the good news which I heard of their cure, have brought me much joy. Without doubt, my Lord, you have run a great hazard, but for your reward, you have gained much honour. The brave action which you did in ſo brisk an attaque, accompanying my Lord the Duke of* Monmouth, *in ſo high and glorious an enterprize, of which he had ſo good ſucceſs, crowns all thoſe of your life.* England *hath no reaſon to be jealous, that ſo many brave perſons of your Nation have ſeconded his Highneſs, and helped the French to gather ſo many laurels, ſince ſhe hath ſo good a ſhare in them. It was not without a myſtery, that this Hero ſet foot to ground, it was not only to ſtand more firm, but alſo to trace out to you all by his ſteps, the way to glory. None need wonder, if the Engliſh Nobility have ſo good ſentiments ſtill for* France, *if the choice of her Nobles draw their original from the Conqueſt. All your friends ſay, that there was no more need to hazard your illuſtrious perſon in new combats,*

nouveaux combats, veuque vous l'avez expoſée en Cent rencontres en *Allemagne*, pour le ſervice de l'Empereur. Mais quand voſtre courage ne vous auroit pas inſpiré cette loûable emulation, l'amour que vous portez au Roy, & par conſequent á celuy qui luy eſt ſi cher, vous le dêvoit perſuader. On ne peut pas dire non plus, que vous ayez combatu pour des intereſts étrangers, ſi vous avez pris ceux de la grande *Bretagne*, en ſuivant, & aſſiſtant celuy qui la toûche de ſi pres, & pour qui elle a le dernier reſpect. Les deux Royaumes vous ſont également obligez, le nôtre, d'avoir deffendu nos lys, le vôtre, d'avoir ſoûtenu celuy qui participe á leur blancheur. Tous deux doivent joindre leurs voeux pour vôtre preſervation, que tout le Monde ſouhaite auſſi bien que vôtre retour. Pour mon particulier, je prie dieu de tout mon coeur, de me faire la grace de vous revoir icy, & de vous garantir de tous les autres perils, où vôtre valeur vous peut expoſer de nouveau. Ce ſont les prieres

Monſeigneur,

Londres le deuxiéme d' Aouſt 1673.

De vôtre, &c

bats, ſince you have expoſed it in a hundred encounters in Germany, *for the ſervice of the Emperour. But if your courage had not inſpired you with this laudable emulation, the love which you bear the King, and by conſequence him who is ſo dear to him, ought to have perſwaded it to you. None can ſay neither that you have fought for foreign intereſts, ſince you took thoſe of* Great Britain, *in following and aſſiſting him, who ſo nearly concerns her, and for whom ſhe hath the utmoſt reſpect. Both Kingdoms are equally obliged to you, ours for defending our Flower de luce, yours for helping him who participates in its whiteneſs. Both ought to joyn their Votes for your preſervation, which all the world wiſhes as well as your return. For my part, I pray God with all my heart, to grant me the favour to ſee you here again, and to preſerve you from all other dangers, to which your valour may afreſh expoſe you. Theſe are the prayers*

My Lord,

Of your moſt

London, Auguſt the ſecond, 1673.

humble Servant,

C. M.

To

LETTRE III.

A Monſieur de Morillon, *Bachelier en Theologie.*

Monſieur,

SI je loüe la reſolution que vous avez priſe d'aller demeurer á la campagne, Je n'approuve pas le deſſein que vous avez formé de découvrir la nature du ſoleil, qui eſt ſi inconnue aux Philoſophes. Prenez garde que ce bel Aſtre ne vous trompe, & que vous n'en deveniez idolatre, en découvrant ſes merveilles. Car il a des perfections qui approchent de la Divinité que nous adorons. Et s'il m'eſt permis de parler le langage des payens, c'en eſt une copie. Car ſi dieu eſt immenſe, s'il occupe tous les lieux du Monde, le ſoleil auſſi ſe communique á toutes les Nations. Si l'Eternité eſt l'apanage de la Divinité, qui eſt l'homme qui a veu ſon commencement, & qui ſçait ſi ce beau corps qui ne vieillit pas, n'a pas devancé les ſiécles que les Hiſtoriens comptent depuis ſa Creation? Il donne la vie á toutes les Creatures, & toutes les choſes merveilleuſes que nous voyons ſur la Terre, ne ſont que ſes productions. Mais depeur que ſon éclat ne vous éblouïſſe, ſçachez, que la foy nous apprend, qu'il n'eſt qu'une ſimple Creature, que s'il a de belles qualitez, qu'il a auſſi des défauts. Car ſi ſa lumiere témoigne ſa puiſſance, ſes eclipſes découvrent ſa foibleſſe. La Lune a aſſez de force pour obſcu-

LETTER III.

To Maſter *de Morillon*, Batchelour of Divinity.

SIR,

IF I commend the reſolution which you have taken to go to live in the Country, I do not approve of the deſign which you have to diſcover the nature of the Sun, which is ſo unknown to Philoſophers. Have a care leſt that fair Planet deceive you, and you become its idolater, in diſcovering its marvels, for he hath perfections which approach even to the Divinity which we adore, and if it be permitted me to ſpeak in the language of heathens, is a copy of it. For if God be immenſe, if he occupies all places in the world, the Sun alſo communicates himſelf to all Nations. If Eternity be an appendix of Divinity, who is the man that knows his beginning? and who knows whether this fair body which never grows old, hath not exceeded the ages which Hiſtorians reckon ſince his Creation? He gives life to all the Creatures, and all the wonderful things which we ſee on the Earth, are but his productions. But for fear his brightneſs ſhould dazle you, know, that faith teaches us, he is but a meer creature, that though he hath fair qualities, he hath alſo his defects, for if his light teſtifies his power, his eclipſes publiſh his weakneſs. The Moon hath force enough to obſcure his

ſcurcir ſa face, elle arreſte ſes rayons au milieu de ſa courſe, & quoy qu'elle ſoit bien moindre que luy, elle ne laiſſe pas de luy diſputer le paſſage. Sa grandeur n'eſt pas une marque de ſon immenſité, il ne remplit jamais deux places á la fois, & il n'approche pas d'une partie de l'Univers, qu'il ne ſe recule de celle qui luy eſt oppoſée. La Clarté qui luy ſemble eſtre attachée, n'en eſt pas inſéparable, elle a precedé ſa naiſſance, & le createur la repandit par tout, avant qu'il en fût l'ornement, C'eſt pourquoy, Je vous prie d'élever vos penſées au Ciel, pour y reconnoître nôtre Souverain, ſans vous amuſer à une curioſité ſi dangereuſe. Contemplez en eſprit, celuy qui l'a crée, qui peut auſſi bien faire vôtre heur dans la ville, qu'aux champs. Ce dernier mot me fait ſonger á vôtre retour, que je ſouhaite d'auſſi bon coeur, que je ſuis

Monſieur,

Londres ce 7. Aouſt
1670.

Vôtre, &c.

his face, ſhe ſtops his beams in the midſt of his courſe, and although ſhe be much leſs than he, ſhe nevertheleſs diſputes his paſſage. His greatneſs is not a mark of his immenſity, he never fills two places at one time, and he doth not approach one part of the Univerſe, but retires from that which is oppoſite to it. The light which ſeems affixed to him, is not inſeparable from him, it preceded his birth, and the Creator diſplayed it on the Earth, before he was its ornament. Wherefore, I pray you to raiſe your thoughts towards Heaven, to acknowledge there our Soveraign, without amuſing your ſelf with ſo dangerous a curioſity. Contemplate in your mind him who hath created him, that can as well effect your good fortune in the Town, as in the Country. This laſt word makes me think of your return, deſiring it as heartily, as I am

Sir,

London, Auguſt
the 7. 1670.

To

LETTRE IV.

A Monſieur de Coladon, *Major d'un Regiment dans l'armée de Monſieur le Vicomte de* Turenne.

Monſieur,

COmme J'ay bien de l'affection & un reſpect tres particulier pour vous, Je ne Sçaurois aſſez vous exprimer la joye que j'ay d'entendre tous les jours, le recit de vos belles actions. La *France* eſt bien heureuſe d'avoir fait naître un brave comme vous, puis que vous contribuez tant á ſon éclat. En effet,ne faites vous pas des merveilles par tout ? Si vous ſignalâtes vôtre valeur á la battaille de *Strasbourg*, n'avez vous pas fait paroître vôtre courage à *Colmar ?* Si l'*Allemagne* ſçait á ſes dépens, ce que vous valez,la *Flandre* & la *Hollande* doûtent elles de ce que vous eſtes ? Le *Brandenbourg* n'eſt il pas témoin de ce que vous fîtes á la priſe de *Ham.* En fin,tout le Monde vous admire. Si vous ne craignez pas la mort,& ſi vous affrontez ſi ſouvent ſes hazards, ou pluſtoſt,ſi vous luy aidez a faire ſa moiſſon, en jettant de vôtre main, tant d'ennemis par terre, faut il s'étonner ſi elle ne vous attaque pas, veu qu'elle profite de vôtre force naturelle ? Neantmoins Monſieur, ayons des ſentimens plus Chreſtiens, & diſons qu'elle ne vous épargneroit pas, ſi dieu vous abandonnoit á ſa fureur. Car vôtre perte luy ſeroit plus avantageuſe, que celle de mille autres.

Parce

LETTER IV.

To Maſter *de Colladon*, Major of a Regiment in the Vi-Comte of *Turennes* Army.

SIR,

AS I have much affection and a very particular reſpect for you, I cannot ſufficiently expreſs to you the joy which I have to hear every day of the recital of your brave actions. France *is very happy, in giving birth to ſo brave a perſon as you, ſince you contribute ſo much to her brightneſs. In effect, do you not do wonders every where? If you ſignalized your valour at the battle of* Strasbourg, *did you not make appear your courage at* Collmar? *If* Germany *knows at her coſt, what you are worth, do* Flanders *and* Holland *doubt of what you are? Is not* Brandenbourg *a witneſs of what you did at the taking of* Ham? *In fine, all the world admires you. If you do not fear death, and if you ſo often defie its dangers, or rather, if you help it to make its harveſt, by felling with your own hand ſo many enemies, it is no wonder if it do not attaque you, ſince it profits by your natural force. Nevertheleſs Sir, let us have more Chriſtian ſentiments, and let us ſay, that it would not ſpare you, did God abandon you to its fury. For your loſs would be more advantagious to it, than that of a*

Parce qu'animant les nôtres au Choc, par vôtre exemple, vous luy dérobez la victoire qu'elle remporteroit ſur eux, par la déroute des autres. C'eſt donc la Providence qui ſe ſert de vôtre bras pour executer ſes deſſeins, en ſoûtenant l'honneur de nos lys. C'eſt en vain, d'eſperer de vous revoir en Angleterre, durant la guerre, vous eſtes dans l'armée, comme dans vôtre element, les Allarmes vous ſont des ſerenades, les combats des jeux, & les dangers les plus preſſans des divertiſſemens. Vous ne vous plaiſez qu'á la breche, en un mot, ce ſeroit vous offencer de vous ſouhaiter ailleurs. Vous augmentez bien l'éclat de vôtre illuſtre Maiſon, que vous environnez de lauriers capables d'en couronner tous ceux qui auront l'honneur d'en deſcendre. Je prie le Ciel de preſerver vôtre perſonne, qui eſt ſi neceſſaire á la défence de nôtre Eſtat, & de vous inſpirer de plus, en plus, les bons ſentimens que vous avez d'eſtre fidele au Roy. Qui vous doit conſiderer comme un des plus glorieux inſtrumens de ſes Conqueſtes. Mes prieres vous accompagnent par tout, auſſi aſſeurement que je ſuis

Monſieur,

Londres le deuxiéme May 1675.

Vôtre, &c.

A

thouſand others, becauſe by animating ours to the fight, by your example, you rob it of the victory which it would have over them, by the rout of the others. 'Tis then Providence, which makes uſe of your arm, to execute her deſigns, for ſuſtaining the honour of our Flowers deluces. 'Tis in vain, to hope to ſee you again in England, *during the war, you are in the army, as in your element, alarms to you are ſernades, fights plays, and the moſt preſſing dangers but divertiſements. You take no delight but in a breach. In a word, to wiſh you any where elſe, were to offend you. You add much luſtre to your illuſtrious houſe, which you environ with laurels, which are capable to crown all thoſe who ſhall have the honour to deſcend from it. I beſeech heaven to preſerve your perſon, which is ſo neceſſary to defend our State, to inſpire you more and more with the good ſentiments which you have, to be faithful to the King, who ought to conſider you, as one of the moſt glorious inſtruments of his Conqueſts. My prayers accompany you every where, as aſſuredly as I am*

Sir,

Your, &c.

LETTRE V.

A ſon Alteſſe Monſeigneur Guſtave Loûis, *Prince d'*Amhaltap.

Monſeigneur,

ON ne ſçauroit me blâmer ſans me faire injuſtice, d'écrire á vôtre Alteſſe, puiſque C'eſt par ſes ordres, que je luy rends ce juſte dêvoir. Il me ſeroit impoſſible de trouver un plus beau ſûjet pour m'en acquiter, que celuy de la ſoudaine reparation, ou pluſtoſt miraculeuſe reſurrection de *Londres*. Je puis Monſeigneur, me ſervir de cette ſimilitude en cette occaſion. Car comme le phenix renaît de ſes cendres, ainſi cette fameuſe ville eſt reſſuſcitée miraculeuſement des ſiennes. Si le poete latin dit autre fois, parlant de l'incendie de *Troye*, qu'il croiſſoit du blé, ſur le lieu oú elle étoit, nous pouvons dire le contraire de cette grande capitale, qu'on y-a rebâti par tout des palais, oú il n'y avoit auparavant que des maiſons ordinaires. On voit par lá, que Dieu l'aime, s'il ne l'a détruite, que pour la rétablir avec plus d'éclat. Vôtre Alteſſe ſçait que ce qu'on dit de la Nation Angloiſe eſt veritable, veuque les plus jalous de ſa gloire, ſont contraints d'avoüer, que les Anglois ſont puiſſans en tous tems. En effet, quoyque l'Europe ait inceſſamment loeil ſur l'Angleterre, l'enviſageant de tous les côtez, pour découvrir ſon foible, elle l'a trouve tousjours dans ſon fort. Entre tous ces merveilleux

LETTER V.

To his Highneſs my Lord *Guſtavus Lewes*, Prince of *Amhaltap.*

My Lord,

NOne can blame me without doing me unjuſtice, for writing to your Highneſs, ſince it is by your commands, that I render you this juſt duty. It would be impoſſible for me, to find a fairer ſubject to acquit my ſelf thereof, then this of the ſudden reparation, or rather miraculous reſurrection of London. *I may, my Lord, make uſe of this ſimilitude upon this occaſion, for as the Phenix riſes out of her own aſhes, ſo, this famous City is raiſed miraculouſly out of hers. If the Latine Poet ſaid in former time, ſpeaking of the burning of* Troy, *that corn did grow on the ground where it ſtood, we may ſay the contrary of this great Capital, that they have every where rebuilt palaces, where there were none but common houſes. One may ſee by this, that God loves it, if he deſtroyed it only, to give it the more luſtre. Your Highneſs knows what they ſay of the Engliſh Nation is true, ſeeing that the moſt jealous of her glory, are forced to confeſs, that the Engliſh are potent at all times. In effect, although* Europe *inceſſantly eyes* England, *to diſcover her weakneſs, ſhe finds her always in her ſtrength.*

veilleux bâtimens admirant celuy de la bource Royale, Je n'y découvre que du miſtere. Car ſi dans celle, qui fut brûlée, il ne reſtoit plus que deux places pour deux ſtatues de leurs Roys, comme s'ils euſſent eſté menacez d'en voir la fin, on en a fait mettre pluſieurs autres dans celle-cy, pour monſtrer que chacun en ſouhaite la continuation. Enfin, Monſeigneur, comme cette Metropolitaine, eſt une des merveilles du Monde, & qu'on y vient de toutes parts, Je ne doûte pas que vôtre Alteſſe n'ait la curioſité d'y faire un tour, pour eſtre témoin de tant de magnificences. Je le ſouhaite de tout mon coeur, afin d'avoir l'honneur de vous faire la reverence & de vous aſſûrer de vive voix que je ſuis ſans reſerve,

Monſeigneur,

Londres le 13. May, 1671.

Vôtre tres humble Serviteur,

C. M.

LETTRE VI.

A Monſeigneur le Comte de Stulphein, *priſonnier de guerre á* Blois, *pris á la bataille de* Senef.

Monſeigneur,

AYant oüi dire que vous eſtes priſonnier de guerre á *Blois*, cét aimable ſéjour qui faiſoit

Amongſt theſe wonderful buildings, admiring that of the Royal Exchange, I diſcover there nothing but myſtery, for if in that which was burnt, there remained but two places for two ſtatues of their Kings, as if they had been threatned with a ſight of their end, they have cauſed many others to be made in this, to ſhew that every one deſires their continuation. In fine, my Lord, as this Metropolis is one of the marvels of the world, and that they come here from all parts, I doubt not but your Highneſs will have the curioſity to take a turn in it, to be a witneſs of ſo many magnificences. I wiſh it with all my heart, to the end I may have the honour to do you reverence, and to aſſure you by words of mouth that I am ſincerely,

My Lord,

London, May the
13. 1671.

Your moſt humble
Servant.

LETTER VI.

To my Lord the Earl of *Stulphein*, priſoner at war at *Blois*, taken at the battle of *Senef*.

My Lord,

HAving heard that you are a priſoner of war at Blois, *that ſweet reſidence which did*

ſoit autre fois toute vôtre joye, comme l'*Avinium* les delices d'*Ænée*. Je prensla hardieſſe de vous y reïterer mes tres humbles reſpects. Je ne doûte pas que vous n'y ſoyez receu avec les mêmes carreſſes qu'en ce tems lá. Car ſi la guerre en frapant les Nations les diviſe, cela n'empêche pas qu'on ne faſſe grand cas des braves, dans le païs même des ennemis, & principalement dans nôtre *France*, qui donne un ſi haut prix à la valeur. En effet, aprés que les premiers mouvemens ſont paſſez, que la chaleur du combat s'eſt ralentie, pourquoy ſe voudroit on du mal, ſi tout ce qui ſe paſſe dans ces deſordres, n'arrive que par la ſage conduite de la providence qui nous gouverne? De ſorte que tant de particuliers qui ont eſté tuez d'un côté & d'autre, ne ſont que de genereuſes victimes, que le Ciel a immolées pour nos pechez. Car ſi l'on peut juger des evenemens par les preſages qui les precedent, que ſignifioit ce cercle qu'on vit il y a trois ans autour du ſoleil qui n'eſt que feu; ſinon pour monſtrer aux Chreſtiens que ces Nations aſſemblées environneroient le païs bas, ce theatre de la guerre comme l'autel commun où dieu en choiſiroit des mieux faites pour en faire un ſacrifice. Il n'en veut point d'autres, puiſqu'il agréea l'oblation d'*Abel*, & rejeta les holocauſtes de *Caïn*. Qui pourra donc ſe glorifier de la victoire, Si tous ces lauriers ne ſervent qu'a en couronner le Ture, & avancer ſes intereſts? Nous devons pluſtoſt nous humilier de voir tant de ſang répandu; Je ſuis certain, Monſeigneur, que vous entrerez dans mes ſentimens, & que vous regardez les François d'auſſi bon œil, que jamais, veuque cha-

make formerly all your joy, as Lavinium *did the delights of* Æneas, *I take the liberty to repeat to you there my moſt humble reſpects. I doubt not but you are received there with the ſame carreſſes as at that time. For if war in ſcourging the Nations doth divide them, that hinders not the great reckoning that is made of valiant men, even in the Country of enemies, and eſpecially in our* France, *which ſets ſo high a price upon valour. In effect, after firſt commotions are paſt, and the heat of the battle is abated, why ſhould we wiſh harm one to another, if all which happens in theſe diſorders, falls not out but by the wiſe conduct of Providence which governs us. So, that ſo many particular men which have been ſlain on both ſides, are but as ſo many generous victims, which heaven hath immolated for our ſins. For, if one may judge of events by the preſages which go before, what ſignified the circle which was three years ago ſeen about the Sun, which is nothing elſe but fire, but only to ſhew Chriſtians, that theſe Nations aſſembled ſhould environ the Netherlands that theatre of war, as the common altar where God would chooſe the propereſt men, wherewith to make a ſacrifice? He will have no others, ſince he accepted thoſe of* Abel, *and rejected the offerings of* Cain. *Who then ſhall boaſt himſelf of victory, if all theſe laurels ſerve only to crown the Turk, and to advance his intereſts? We ought rather to humble our ſelves, to ſee ſo much blood ſhed. I am aſſured, my Lord, that you will be of my mind, and that you look upon the French as favourably as ever, ſince every*

one

chacun vous traite ou vous eſtes, avec tant de civilité. Je ſouhaiterois de tout mon coeur, de vous voir en *Angleterre*, vous ſeriez bien ſurpris de contempler la ville de *Londres* qui eſt une des merveilles du Monde. J'en ſerois bien aiſe, afin d'avoir les moyens de vous y rendre ſervice, & vous faire reſſouvenir de nos entretiens paſſez, & des promeſſes que vous me fîtes de ne m'oublier pas. Si vous venez icy, vous y trouverez encore,

Monſeigneur,

Londres le deuxiéme Octobre, 1673.

Vôtre tres humble Serviteur.

LETTRE VII.

A Monſieur de Boisjean, *ſur la mort de Madame ſa femme.*

Monſieur,

SAns doûte vôtre douleur eſt extréme, puiſque vôtre perte n'a point d'égal. Car comme Madame étoit tres accomplie, vous avez perdu en elle,

one uſe you civilly where you are. I ſhould wiſh with all my heart to ſee you in England, *you would be ſurprized to contemplate the City of* London, *which is one of the wonders of the World. I would be glad of it, to the end I may have an opportunity to render you my ſervice here, to remind you of all our paſt diſcourſes, and of the promiſes which you made me not to forget me. If you come here, you will find it ſtill, if it pleaſe God,*

My Lord,

London, October 2. 1673.

Your moſt humble Servant.

LETTRE VII.

To Maſter *de Bloisjean*, upon the death of my Lady his Wife.

SIR,

WIthout doubt your grief is extream, ſince your loſs hath no equal. For as my Lady was very accompliſht, you have loſt in her, the moſt

elle, le plus legitime sujet de toutes vos joyes. Son bel esprit vous consoloit, sa douceur vous en faisoit trouver dans vos plus mauvais momens; si elle diminuoit vos peines en les embrassant, elle augmentoit vos contentemens en y participant. Cette aimable personne pouvoit tous jours vous plaire, sans jamais vous offencer, cependant, elle est morte, pour vous apprendre a vivre. Si elle vous laisse comme sa chere moitié, C'est pour s'unir á Dieu qui est son tout. Si toutes les raisons humaines ne peuvent vous consoler, ayez recours aux divines, & sçachez que ce n'est pas mourir que de bien finir, parceque ce n'est qu'un agreable changement d'une vie passagere á l'éternelle. Si vous estes bien uni á Dieu, vous l'estes encore avec elle, il faut aller au Ciel par son exemple, sa vertu, sa charité & sa piété étans des guides assûrez pour vous y conduire. Cherchez la donc, oú elle est, & comme elle n'est plus sur la Terre, n'y arrestez plus vos pensées. élevez les en haut, d'oú vous pourrez tirer de la consolation. Je prie Dieu de vous en rendre capable, & de m'ouvrir les moyens de reconnoître toutes les faveurs que vous m'avez faites tant en *Angleterre* qu'en *France*, ce qui est bien difficile, neantmoins cela n'empêchera pas malgré mon insuffisance, que je ne continue de porter, le titre

Monsieur,

Londres, le 10 *de Septembre*, 1670.

De vôtre.

A

moſt lawful ſubject of all your joys. Her fine wit did comfort you, her ſweetneſs made you find ſome in your ſaddeſt moments, as ſhe did diminiſh your troubles in embracing them, ſhe did augment your pleaſures by partaking in them. That lovely perſon could always pleaſe you, without ever offending you, nevertheleſs ſhe is dead, to teach you to live; if ſhe leaves you as her dear half, 'tis to unite her ſelf with God, which is her all. If all humane reaſons cannot comfort you, repair to divine, and learn that it is not to die, to make a good end, ſeeing it is but an agreeable change from a tranſitory life to an eternal. If you are well united with God, you are the ſame ſtill with her; you muſt go into Heaven by her example, her vertue, her charity, and her piety, being ſure guides to lead you thither. Look for her then where ſhe is, and as ſhe is no more on Earth, *do not fix no more your thoughts there; raiſe them above, from whence you may be able to draw ſome conſolation. I pray God to make you capable of it, and to give me the means to acknowledge all the favours which you have done me, as well in* England *as in* France, *which is very hard, nevertheleſs that ſhall not hinder me, in ſpight of my inſufficiency, to continue to bear the title*

Sir,

London, September 10. 1670. Of your.

To

LETTRE VIII.

A Monſieur le Colonel Guſtave Lingkwen, *Gentilhomme Alleman, priſonnier de guerre.*

Monſieur,

UN Gentilhomme Danois qui vous a veu où vous eſtes priſonnier de guerre, depuis la bataille de *Seneſ*, m'ayant aſſeuré que vous luy avez demandé ce que j'étois devenu, Je prens la hardieſſe de vous écrire par luy, pour vous dire que je ſuis encore au Monde, & dans ſa plus belle partie qui eſt l'*Angleterre*, oú je ſuis preſt a vous ſervir, ſi vous m'y honorez de vos ordres. Il m'a auſſi dit que vous vous étonnez que chacun qui vous va viſiter, vous fait mille amitiés, dans un païs ennemy. Cela ne vous doit pas ſurprendre, car tous les peuples guerriers, qui ne ſe plaiſent qu'aux belles actions, ne ſçauroient haïr ceux qui leur fourniſſent les moyens d'en faire, ſans offencer la valeur, veuqu'ils ſont les inſtrumens de leurs triomphes. Et comme la guerre n'a ordinairement que des braves pour ſectateurs, pour executer les grands deſſeins des Roys & des Princes, tant pour affermir les ſceptres des premiers, que pour établir l'authorité des derniers, qui eſt-ce qui n'aimeroit pas les gens de cœur ? En effet, ſi tous fideles ſûjets, doivent riſquer leur vie pour le ſervice de leurs Souverains, ſi leurs Corps ſont á eux, & ſi c'eſt l'ame qui les anime, &

leur

LETTER VIII.

To Colonel *Guſtavus Lingkwen*, a German Gentleman, priſoner of war.

SIR,

A Daniſh Gentleman who hath ſeen you, where you are a priſoner of war, ſince the battle of Senef, *having aſſured me that you have asked him what was become of me, I take the boldneſs to write to you by him, to tell you that I am ſtill in the world, and in its fineſt part, which is* England, *where I am ready to ſerve you, if you honour me there with your commands. He told me alſo, that you do wonder, that every one who go to viſit you, performs to you a thouſand friendſhips, in the Country of an enemy. That ought not to ſurpriſe you, for all warlike people, who delight in nothing but in brave actions, cannot hate thoſe who furniſh them with means to do ſome, without offending valour, ſince they are the inſtruments of their triumphs. And as war hath commonly but gallant men for its followers, to execute the great deſigns of Kings and Princes, both to defend the ſcepters of the firſt, and eſtabliſh the authority of the laſt, who ſhould not love people of heart? In effect, if all faithful Subjects ought to venture their life, for the ſervice of their Soveraigns, if their bodies are belonging to them, and if it be the ſoul, which animates*

leur inſpire le combat, pour s'acquiter de leur dêvoir, & pour deffendre le party qu'ils embraſſent, peuvent ils concevoir de la haine pour ceux qui les imitent? Non Monſieur, il eſt impoſſible. De plus, c'eſt Dieu qui permet ces revolutions, afin d'abaiſſer les uns en les Châtiant, & de donner plus d'éclat aux autres, en les carreſſant. Les Vainqueurs ſont pluſtoſt obligez d'avoir pitié des vaincus, que d'avoir de l'averſion contre eux; *Cæſar* pleura la perte de *Pompée*, & *Allexandre* le grand fut touché de compaſſion pour la famille de *Darius*. Enfin, tous ces deſordres, n'empêcheront pas les François de vous aimer, & de vous conſiderer autant que jamais. Vous ſçavez qu'ils vous ſeconderent á *Kaab*, contre le Turc, & combien ils contribuerent á la preſervation de l'Empire. Neantmoins comme en tems de paix, les affections ſemblent eſtre mieux établies, Je la ſouhaite auſſi bien que vôtre liberté, & prie Dieu de vous preſerver par tout, où vous irez, & de vous combler de ſes benedictions étant ſincerement,

Monſieur,

Londres le 10.
Janvier, 1675.

Vôtre.

A

mates them, and inſpires them in the combat, to acquit themſelves of their duty, and to defend the party which they embrace, can they conceive any hatred for thoſe who imitate them? No, Sir, it is impoſſible, beſides, 'tis God who permits theſe revolutions, to humble ſome in chaſtizing them, and to give more luſtre to others in carreſſing them. The vanquiſhers are rather obliged to have pity on the vanquiſhed, than to have a ſpleen againſt them. Cæſar *did cry for the loſs of* Pompey, *and* Alexander *the Great was moved with compaſſion for the family of King* Darius. *In fine, Sir, all theſe diſorders will not hinder the French to love and conſider you as much as ever. You know that they did ſecond you at* Raab, *and how much they did contribute to the preſervation of the Empire. Nevertheleſs, as in time of peace friendſhips ſeem to be better eſtabliſhed, I wiſh it with all my heart, as well as your liberty, and I pray God to preſerve you every where you ſhall go, and to fill you with his bleſſings, being ſincerely,*

Sir,

London, January
the 10. 1674.

Your Servant.

LETTRE IX.

A ſon Alteſſe Monſeigneur Guſtave Adolphe, *Duc & Prince Souverain de* Meclenbourg *& de* Guſtraw.

Monſeigneur,

JE ſerois coûpable de la derniere preſomption d'écrire á vôtre Alteſſe, ſi l'honneur qu'elle m'a fait de me choiſir á *Blois*, pour luy monſtrer la langue Françoiſe, & le juſte deſir que j'ay de l'y exercer, n'excuſoient la liberté que je prens. Je ſuis certain, Monſeigneur, que la *France* qui ſçait rendre aux perſonnes de vôtre rang l'accueil deu á leurs merites, n'a pas manqué de faire à vôtre Alteſſe le plus magnifique regal. Et comme ce Royaume eſt fécond en hommes achevez, je ne doûte pas qu'il n'ait recherché les plus éloquens pour haranguer vôtre Alteſſe avec éclat, dans toutes ſes Provinces, & dans toutes ſes Villes. *Paris*, qui eſt le Centre oú toutes les beautez & les richeſſes de cét Eſtat ſe raſſemblent, a infalliblement fait paroître ce qu'il vaut, en rendant á vôtre Alteſſe ce qu'il luy doit. L'*Italie* auſſi, par une loüable emulation, s'eſt doûte efforcée de faire revivre toutes ſes anciennes magnificences pour recevoir un Prince qui égale la vertu de ſes premiers *Cæſars*. Ces deux grands païs n'ayant rien oublié de ce qu'ils ſont, & de ce qu'ils doivent á vôtre Alteſſe, l'euſſent indubitablement arreſtée dans leur enceinte, pour y faire ſon ſéjour, ſi le

Me-

LETTER IX.

To his Highneſs my Lord *Guſtavus Adolphus*, Duke and Soveraign Prince of *Meclenbourg* and *Guſtraw*.

My Lord,

I *Should be guilty of the higheſt preſumption, in writing to your Highneſs, if the honour which you did me in chooſing me at* Blois, *to teach you the French tongue; and the juſt deſire which I have to exerciſe you in it, did not excuſe the liberty which I take. I am certain my Lord, that* France *which knows how to give perſons of your rank the reception due to their merits, hath not failed to entertain your Highneſs with the moſt ſtately magnificence, and as this Kingdom is fruitful of accompliſht men, I doubt not, but that it hath conſulted the moſt eloquent to harangue your Highneſs with ſolemnity, in all her Provinces, and in all her Cities.* Paris, *which is the Center where all the beauties and the riches of that State meet together, hath infallibly made appear what it is worth, in rendring to your Highneſs that which is due to you.* Italy *alſo, by a laudable emulation hath undoubtedly exerted her utmoſt power to revive all her antient magnificences, to receive a Prince that matches the vertue of her firſt* Cæſars. *Theſe two great Countries having not at all forgotten what they are, and what they owe to your Highneſs, had without doubt detained you in their*

Meclenbourg dont elle fait la plus pure gloire, & dont elle eſt l'âme mouvante, ne l'atiroit dans ſon ſein par ſes voeux. Je la ſouhaite, où elle eſt tant deſirée, & je prie Dieu de luy donner des ſûjets auſſi capables de luy obeïr, qu'elle l'eſt de leur commander, & comme il eſt le ſeul diſtributeur, & conſervateur des couronnes, Je le ſupplie de fermer la vôtre. Ce ſont les ſouhaits,

Monſeigneur,

Londres le deuxième Juin 1659.

De vôtre tres obeïſſant Serviteur.

LETTRE X.

*A Monſieur le Baron d'*Aniſy.

Monſeigneur,

COmme J'ay le dernier reſpect pour vous, les nouvelles que j'ay appriſes du recouvrement de vôtre ſanté, ayant eſté bleſſé au Siége de *Beſançon*, m'ont fait goûter ce que la joye a de plus ſenſible. Ce Gentilhomme *Suedois* que vous m'avez addreſſé m'a fait mille amitiés pour l'amour de vous, & moy, de mon côté, le conſiderant comme

bounds, to make your abode there, if Meclenbourg, *of which you compoſe the pureſt glory, and of which you are the moving ſoul, had not attracted you into her boſom by her prayers. I wiſh you where you are ſo much deſired, and I pray God to give you Subjects as capable of obeying you, as you are to command them. And as he is the ſole diſpoſer and preſerver of Crowns, I beſeech him to cloſe and ſettle yours. Theſe are the wiſhes*

My Lord,

Of your moſt

London, June humble Servant.
2. 1673.

LETTER X.

To the Baron of *Aniſy.*

My Lord,

AS I have the utmoſt reſpect for you, the news which I heard of the recovery of your health, having been wounded at the ſiege of Beſançon, *made me taſte what in joy is moſt ſenſible. This* Swediſh *Gentleman whom you directed to me, hath performed to me thouſand friendſhips for the love of you. And I conſidering him as*

comme un de vos intimes, Je luy rens les mêmes déférences qu'á vous, ſi vous étiez preſent. Il m'a têmoigné que vous avez bien de la bonté pour moy, & que vous l'avez entretenu ſouvent, de l'éclat de cette Cour & des habitudes que je vous y donnay quand vous y étiez. Lors qu'il m'a parlé de la belle action que vous fîtes á l'attaque d'une des contreſcarpes, pour la quelle toute l'Armée vous donna des applaudiſſemens, il ne m'a pas ſurpris, car on a veu ailleurs des marques de vôtre valeur. Je ſerois bien aiſe de vous revoir en ce païs icy, vous y trouveriez bien du changement : Car *Londres* eſt á cette heure, une des merveilles du Monde. On y vient de tous côtez, pour admirer ſa magnificence. En verité c'eſt une choſe prodigieuſe que de n'y voir que des Palais ; Cela vous dêvroit obliger d'y venir faire un tour, pour contempler encore une fois la beauté dans ſon centre. Je ne l'eſpere pourtant pas, tandis que la guerre durera, & que cette grande moiſſon de lauriers oú tant de braves ſont employez, ocupera vôtre courage. Eſtant certain, que vous ne ſouhaitez rien plus, que de cultiver la gloire de la *France*. Je prie Dieu de vous donner tous-jours le même ſuccez, de vous inſpirer les mêmes ſentimens de fidelité pour le ſervice du Roy, & de vous preſerver pour ſoûtenir ſes interêts en toutes autres rencontres. Ce ſont les ſouhaits,

Monſeigneur,

Londres le 8. *de Sept.* 1674.

De vôtre.

A

one of your intimate friends, render him the ſame reſpect, as to your ſelf, if you were here. He hath teſtified to me, that you have much kindneſs for me, and that you have diſcourſed him often of the luſtre of this Court, and of the acquaintance which I gave you when you were here; when he told me of the brave action which you did at the attaque of one of the counterſcarps, for which the whole Army gave you applauſes; he did not ſurprize me, for the marks of your valour have been ſeen in other places. I ſhould be very glad to ſee you again in this Country, you would find a great change, for London *is now one of the Miracles of the World, they come from all parts to admire its magnificence. Indeed it is a prodigious thing to ſee nothing but Palaces, where were before none but ordinary houſes. That might oblige you to return hither to come and take a circuit once more, to contemplate beauty in its Centre. Yet I expect it not, whileſt war doth hold, and this great harveſt of Laurels, where ſo many valiant men are imployed, will imploy your courage. Being certain that you deſire nothing more, than to cultivate the glory of* France. *I pray God to give you always the ſame ſucceſs, to inſpire you with the ſame ſentiments of faithfulneſs for the Kings ſervice, and to preſerve you to defend his intereſts in all other encounters; theſe are the wiſhes*

My Lord,

London, Sept. 8. 1674. Of your.

LETTRE XI.

A Monſeigneur le Comte de——

Monſeigneur,

JE ne ſçaurois concevoir vôtre deſſein, en m'adreſſant ce jeune Gentilhomme que vous dites eſtre fils de Monſieur--. Je m'imagine que vous me prenez pour un medecin, & que vous croyez, que je ſçay appliquer l'*Elebore*. Car je ſuis perſuadé, que celuy que vous m'envoyez, eſt échapé des petites maiſons. Toutes ſes actions ne ſentent que la folie, il court tous les jours comme un égaré, ſon âme eſt tellement paſſée en l'objet qu'il aime, qu'il n'a point d'autres penſées que pour ſa Conquerante. Il luy parle en ſon abſence, comme ſi elle étoit preſente. Tantoſt, il ſe plaint de ſes rigueurs, quelque fois il ſe réjoüit de ſes faveurs, & diviſé entre la crainte & l'eſperance, il ne luy reſte que des ſoûpirs. Son ſommeil eſt interrompu de mille viſions, la nuict qui charme les ſoins de l'artiſan, ne luy eſt pas moins cruelle que le jour. Il pâlit quand il parle de ſa maiſtreſſe, & ſa langue ne fait que begayer, quand il en veut raconter les merites. Souvent, il accuſe de ſeverité, & blâme les Aſtres qui ont éclairé l'origine de ſon amour; Mais un moment aprés, il s'en repent, il luy en demande pardon. & il ſe met á genoux, comme ſi elle étoit devant luy, & jure qu'il n'aura jamais d'autre volonté que la ſienne. Je tâche d'adoucir ſa paſſi-

on,

LETTER XI.

To my Lord the Earl of——

My Lord,

I Cannot conceive your design, in directing to me, this young Gentleman that you tell me, is the Son of Master ——. I fancy that you take me for a Physician, and that you believe that I know how to apply Heliobore. *For I am perswaded that he whom you send me, is escaped out of the mad houses. All his actions speak nothing but folly, he runs every day as one distracted, his soul is so passed into the object which he loves, that he hath no other thoughts but of his Conquerefs. He speaks with her, as if she was present, sometimes he complains of her rigours, sometimes he rejoices at her favours, and divided between fear and hope, nothing remains to him but sighs. His sleep is interrupted with a thousand visions, the night which charms the cares of the tradesman, is no less cruel to him than the day. He grows pale, when he speaks of his Mistriss, and his tongue doth nothing but stutter when he would recount her merits. Often he accuses her of severity, and blames the stars that shined at the birth of his love. But a moment after, he repents of it, he craves her pardon for it, he kneels down, as if she was before him, and swears that he will never have other will but hers. I endeavour to sweeten his passion, and I make use of morality to extinguish his fire; but 'tis in vain, he hugs his ser-*

on, & me ſers de la morale pour éteindre ſon feu. Mais, c'eſt en vain, il cherit ſa ſervitude, il aime ſes chaînes, & établit tout ſon bon-heur dans ſes ſouffrances. Il n'-y-a que cette belle qu'il adore qui le puiſſe guerir, & luy rendre la raiſon qu'il a perdûe en la recherchant. Servez luy d'amy, autrement il eſt perdu. Rappellez le en *France* le pluſtoſt que vous pourrez, car, nous n'en ſçaurions que faire icy, la demoiſelle qu'il aime ſi tendrement, eſt *Angloiſe*, elle a autant de mépris pour luy, qu'il a d'amour pour elle. Vous luy ferez une grande charité de le retirer de ce païs icy, c'eſt le conſeil que vous donne

Monſeigneur,

De Londres, 10. *May*, 1670.

Vôtre.

LETTRE XII.

A Monſeigneur le Comte de Praghen *All.*

Monſeigneur,

PUiſque vous deſirez que je continue a vous, écrire des Lettres Françoiſes, pour vous exercer en cette langue qui eſt tant ulitée dans toutes les Cours de l'*Europe*, Je reçois vos ordres avec joye, tant pour cultiver l'amitié que vous avez pour moy, que pour m'acquiter de mon dévoir, & comme Je ſçay que des nouvelles vous plaiſent,

je

ſervitude, he loves his chains, and places all his happineſs in ſuffering. There is none but this fair one whom he adores, can cure him, and reſtore that reaſon to him, he hath loſt in ſeeking her. Be his friend, otherwiſe he is undone, recall him into France *as ſoon as you can, for we can do nothing with him here. The Gentlewoman whom he loves ſo tenderly is* Engliſh, *ſhe hath as much contempt for him, as he hath reſpect for her. You will do him a great charity to take him away out of this Country, 'tis the Counſel which gives you,*

SIR,

Of your.

London 10
May 1670.

LETTER XII.

To my Lord the Earl of *Praghen* Ger.

My Lord,

SInce you deſire I ſhould continue to write you French Letters, to exerciſe you in that tongue which is ſo much uſed in all the Courts of Europe, *I receive your commands with joy, as well to cultivate the friendſhip which you have for me, as to acquit my ſelf of my duty. And as I know that news pleaſe you, I will communicate to you thoſe*

of

je vous communiqueray celles des funerailles de ce grand homme qui faiſoit trembler la Terre. Je ne doûte pas Monſeigneur, que vous n'ayez appris celles de ſa Mort, puiſque la foudre univerſelle qui l'accompagna, fit aſſez voir par tout l'Univers, que quelque merveilleux changement y étoit arrivé. J'avoûe que trois choſes me ſurprirent dans la pompe funebre de ce Protecteur, la premiere, de ne voir que ſon effigie de cire, la ſeconde qu'elle étoit couronnée, la troiſiéme, qu'on luy rendoit tant d'honneurs. Mais aprés avoir bien conſideré, J'en ay ce me ſemble, trouvé la raiſon, qui eſt, que comme il avoit eſté l'ennemy juré de la couronne, ſon corps aima mieux ſe cacher dans le tombeau, que de s'en voir une ſur la teſte. Pour les déferences qu'on rendoit á ſa reſſemblance cela ne m'étonna pas, car, par les choſes inſenſibles, on peut honorer les ſenſibles. Ses creatures marchoient á pié, car la perte de leur maître leur donnoit bien ſûjet de s'humilier. L'armée étoit en haye des deux côtez de la rûe, depuis le Palais où il étoit en dépos, juſqu'au lieu où l'on luy avoit érigé ſon monument. Les plus conſiderables de ſa maiſon, menoient ſes Chevaux de combat par la bride, deux cents vieillards en habits lugubres, alloient devant, ſans compter un nombre infiny de ſpectateurs. Enfin on n'a jamais enterré de Monarques avec plus de magnificence. On peut juger par lá, de l'extreme affection qu'on luy portoit, puiſque ne pouvant plus poſſeder l'objet, on rendoit de ſi bon cœur, ce reſpect á ſon ombre. Je ne m'étendray pas davantage ſur ce ſujet, étant perſuadé,

que

of the Funerals of that great man, who made the Earth to tremble. I doubt not, my Lord, but you have underſtood thoſe of his death, ſince the general ſtorm which accompanied it, gave notice enough through the whole Univerſe, that ſome wonderful change had happened there. I avow, that three things ſurprized me in that Funeral pomp of this Protector; the firſt, to ſee only his Effigies in wax, the ſecond, that it was crowned; the third, that they rendred it ſo much honour. But after having well conſidered, I have methinks found the reaſon of it, which is, that as he had been a ſworn enemy to the Crown, his Corps had rather hide it ſelf in the grave, than to ſee one upon its head. For the reſpects which they paid to his Image, that did not aſtoniſh, for by inſenſible things, one may honour ſenſible; his creatures marched on foot, for the loſs of their Maſter gave them great cauſe to humble themſelves. The Army was in rank of both ſides of the ſtreets, from the Palace where he laid in State, to the place where they had erected his Monument. The moſt conſiderable men of his houſhold, led his War-horſes by the bridle; two hundred Old men cloathed in mourning garbs went before, beſides an infinite number of ſpectatours. In fine, no Monarchs were ever buried with more magnificence. One may judge of that by the extream affection which the people bore him, ſince not being able any longer to poſſeſs the object, they beſtowed ſo heartily that reſpect upon his ſhadow. I will not inlarge any further upon this ſubject, being perſwaded that you will ſee a more ample relation of it. But to conclude, I will tell you that

all

que vous en verrez une plus ample relation, mais pour conclure, je vous diray, que tous les bons ſûjets du Roy, s'en rejoüiſſent, eſperans de le voir rétably dans ſon Royaume. Pour mon particulier, je le ſouhaite, auſſi veritablement que je ſuis,

Monſeigneur,

Londres, *le* 10. *Fevrier*. 1658. *Vôtre*.

LETTRE XIII.

A Monſieur de Vauvers *Gentilhomme François*.

Monſieur,

VOus me parlez dans vôtre derniere Lettre de quelqu'un de vôtre voiſinage, qui fait des merveilles en l'Art de predire; vous me le faites paſſer pour un homme qui fait deſcendre le Ciel ſur une table, qui range tous les Aſtres en leurs places, & comme s'il avoit fait le tour de cette grande Machine, il décrit leurs demeures, & partage leurs ſituations. Selon ce que vous en dites, Il peint d'un côte Jupiter comme un ſouverain dans le Ciel, & luy donnant le *Soleil* & *Venus* pour aſſociez, il le fait preſider á la naiſſance des Princes de la Terre. De l'autre, il forme dites vous, l'image de *Saturne*, & jugeant de ſes influences, par ſa nature, il les eſtime funeſtes, quand il approche de la maiſon de *Mars*, & favorables, lors qu'il s'unit

all the good ſubjects of the King rejoice at it, and flatter themſelves with a good hope, and I to be always in your favour, being affectively

My Lord,

London, Feb. 10. 1657. Your, &c.

LETTER XIII.

To Maſter *de Vauvers* a French Gentleman.

SIR,

YOu tell me in your laſt Letter of one of your neighbourhood that doth wonders in the Art of prediction, you preſent him to me, for a man that makes heaven deſcend upon a table, that ranks all the ſtars in their places, and as if he had made the Globe of that great Engine, he deſcribes their habitations, and divides their ſcituations according to what you ſay of him, he paints upon one ſide Jupiter *as a Soveraign in Heaven, and giving him the* Sun *and* Venus *for his Companions, he makes him preſide at the Nativity of the Princes of the Earth. On the other he draws you ſay, the Image of* Saturn, *and judging of his influences by his nature, he eſteems him fatal, when he approaches the*

à *Venus*. Voila ce me ſemble, toute la ſubſtance de vôtre Lettre. Mais, Je vous prie de luy demander d'où, il ſçait, que les corps Celeſtes preſident quand les creatures viennent au Monde. Puis qu'ils ſont dans un perpetuel mouvement, & qu'un moment peut en changer l'ordre & par conſequent, toutes leurs promeſſes & leurs menaces. Qui peut l'aſſûrer du tems, qu'un enfant ſort du ventre de ſa mere? Croit il que les ſages femmes ayent tous-jours les yeux ſur des monſtres ? de plus ne peuvent elles pas avancer ou retarder ? Mais accordez ce privilege á ces Eſtres inanimez, & ſuppoſez que tous leur ſoient redevables des avantages qu'ils poſſedent. Comment arrive-til donc, que ceux qui naiſſent ſoûs les mêmes Aſtres, ne joüiſſent pas des mêmes faveurs de la Nature ou de la Fortune ? Pourquoy la ſageſſe n'eſt elle pas également partagée entre eux? pourquoy ne portent ils pas tous des diadémes, ou ne ſont ils pas tous roturiers ? On ne ſçauroit s'engager dans cette créance, ſans eſtre impie, & concevoir du mépris pour la divinité. Car pourquoy adorerions nous Dieu, ſi noſtre bon heur ou mal heur dependoient des choſes qu'ils a crées? perſonne ne prie ſans deſſein, quand on leve les mains en haut, on en eſpere quelque grace; Ce n'eſt pas aux eſtoiles, á qui on la demande, Mais à celuy qui les gouverne. A vôtre retour de la Campagne nous nous entretiendrons plus amplement ſur ce ſujet, en attendant je ſuis

Monſeigneur,

Londres le 7 Juillet 1670. *Vôtre.*

A

the house of Mars, *and favourable when he is united with* Venus. *That's I think all the substance of your Letter. But, I pray you, ask him, from whence he knows, that the heavenly bodies are predominant, when creatures come into the world, since they are in perpetual motion? and that a moment can alter their order, and by consequence, all their promises and threats. Who can assure him of the time that a child comes out of his mothers womb? Doth he believe that Midwives have alwayes their eyes upon Watches? Besides, may they not go too fast or too slow? But grant this priviledge to those inanimated beings, and suppose that all are reduceable to them, for the advantages which they possess; how doth it happen then, that those who are born under the same Stars, do not enjoy the same favours of nature and fortune? Why is not wisdom then equally distributed amongst them? Why do they not all bear the scepter, or be all plow-men? None can engage himself in this belief without being impious, and conceiving contempt for the Deity. For why should we adore God, if our happiness and misfortune depends of the things which he hath created? No body prays without a design, when one lifts his hands towards Heaven, one hopes for some favour from thence, one doth not beget of the Stars, but of him who governs them. At your return from the Country, we shall discourse more at large upon this subject; in the mean time I am*

Sir,

London, July 7. 1670. Your.

LETTRE XIV.

A Monſieur Eſnault *Gentilhomme François.*

Monſieur,

J'Auray toute ma vie regret de ne vous avoir pas veu devant vôtre départ de *Londres*, je fus ſi malheureux d'en perdre l'occaſion, à cauſe d'une affaire qui me ſurvint le lundy,& de plus,je ne pouvois pas m'imaginer que vous deuſſiez partir qu'á la fin de la ſêmaine. Je me donnay pourtant l'honneur d'aller deux fois chez vous,le Mardy pour vous dire á Dieu, mais je ne fus pas aſſez heureux de vous trouver au logis. C'eſt pourquoy je vous prie de m'excuſer, de ne m'accuſer pas d'ingratitude envers vous, & de croire que je ſuis ſenſible á mille amitiez que vous m'avez faites accompagnées d'autant de faveurs, durant que vous avez eſté en cette ville. Ne vous étonnez pas, ſi je ne vous viſitois pas ſi ſouvent que vous l'euſſiez ſouhaité, ce n'étoit pas manque de reſpect, ny de bonne volonté, mais c'étoit que je prevoyois bien l'ennûy que noſtre ſeparation me cauſeroit. En effet,y-a-t-il rien de plus fâcheux à des amis, que de ſe ſeparer ſi toſt ſans ſe revoir peut-eſtre jamais ? Cela ne fait il pas un des plus rudes paſſages de leur vie ? La douceur que j'ay trouvée en vôtre converſation, me fait á cette heure goûter bien de l'amertume dans le chagrin où Je ſuis, de n'en joüir plus. Vôtre abſence m'eſt auſſi inſuportable,

LETTER XIV.

To Maſter *Eſnault* a French Gentleman.

SIR,

I Shall have regret all my life, for not ſeeing you before your departure from London; *I was ſo unfortunate to loſe the opportunity of it, becauſe of a buſineſs which happened to me on the Monday, and beſides, I could not imagine that you muſt needs depart before the weeks end. Nevertheleſs I gave my ſelf the honour to go twice to your houſe on Tueſday to bid you Adieu, but I was not happy enough to find you at home. Wherefore I pray you to excuſe me, not to tax me of ungratitude towards you, and to believe that I am ſenſible of a thouſand friendſhips you have done me, accompanied with as many favours, during your reſidence in this Town. Do not wonder if I did not viſit you ſo often as you would have wiſhed, it was not want of reſpect, nor good will, but becauſe I well foreſaw the grief which our ſeparation would cauſe me. In ſum, is there any thing more diſpleaſing to friends, than to part ſo ſoon one from another, without ever ſeeing perhaps one another? Doth it not compoſe one of the harſheſt of their lives? The ſweetneſs which I found in your converſation, makes me taſt now much bitterneſs in the grief I am in, that I muſt enjoy it no more. Your abſence is as unſupportable to me, as your preſence was ſweet. In fine, I knew not well what I had loſt, till I ſaw*

table, que vôtre preſence m'étoit douce. Enfin, Je n'ay bien ſceu ce que j'ay perdu, qu'aprés que je me ſuis veu privé de vôtre agreable compagnie. Neantmoins ce qui me conſole, eſt qu'une affection bien établie comme la noſtre, ne ſe perd pas, & que la diſtance des lieux ne ſçauroit la diminuer. Car comme elle eſt paſſée en l'âme, elle durera tousjours. Mais comme nous ne pouvons plus la cultiver que par Lettres, Je vous conjure par toute la bonté que vous avez pour moy, que nous en établiſſions le commerce entre nous. C'eſt la ſeule eſperance qui me reſte, avec la conſolation de Sainct *Paul*. Je vous ſupplie de m'honorer d'une reſponſe, en m'envoyant vôtre addreſſe, & d'eſtre perſuadé que vous avez part en mes prieres, comme je ſouhaite d'avoir la mienne aux vôtres, vous aſſûrant que Je ſuis de tout mon cœur,

Monſieur,

De Londres,
2. *Juillet*.
1675. *Vôtre*.

LETTRE XV.

A Monſieur des Champs *Docteur en Medecine*.

Monſieur,

VOus me demandez des nouvelles de Monſieur vôtre amy, cette chere perſonne qui eſt le ſûjet

my ſelf deprived of your agreeable company. Nevertheleſs that which comforts me, is that an affection well eſtabliſhed as ours, does not loſe it ſelf, and that the diſtances of places cannot diminiſh it, for as it is paſſed into the ſoul, it will endure always. Nevertheleſs as we cannot cultivate it no more but by Letters, I conjure you by all the bounty which you have for me, that we may eſtabliſh a commerce of it between us, it is the only hope which remains to me, with the conſolation of the Apoſtle Saint Paul. *I beſeech you then to honour me with an anſwer, by ſending me directions to you, and to be perſwaded that you have a part in my prayers, as I deſire to have mine in yours, and to be aſſured that I am with all my heart,*

Sir,

London, July 2. 1670.

Your.

LETTER XV.

To Doctor *des Champs* Phyſician.

SIR,

YOU ask me news of Maſter your friend, that dear perſon, who is the ordinary ſubject

ſûjet ordinaire de vôtre ſouvenir, & ſi l'on veut vous croire, qui eſt tous-jours avec vous, même durant ſon Abſence. Mais, qu'il eſt changé depuiſque vous ne l'avez veu ! quand Je fus hier le voir, Je ne pouvois m'imaginer que ce fût le même, que je conſiderois tant au paravant. Sa maladie l'a tout déguiſé, & a perverti ſa belle humeur qui charmoit tout le Monde. La jauniſſe s'eſt emparée de luy, ſa bouche eſt bordeé de bleu mourant, il ne ſçauroit preſque ouvrir les yeux, & la foibleſſe s'eſt tellement rendue maiſtreſſe de tous ſes membres, qui ne peut ſe mouvoir ſans le ſecours d'autruy. Sa complaiſance s'eſt changée en un chagrin inſuportable, ce qui luy plaiſoit le plus à cette heure, luy déplaiſt davantage, & en voudroit avoir perdu la memoire, pour n'eſtre pas obligé a le condamner. Il eſt impatient en toutes choſes, il ſe fâche contre ceux qui ne comprennent pas d'abord, ſa volonté. Cét accident qui luy eſt arrivé nous fait voir que l'homme n'eſt qu'une image d'inconſtance, la ruine du tems, & une pauvre creature expoſée aux affronts de la fortune & aux infirmitez de la nature. Neantmoins il ſouffre à preſent, cela luy ſervira à l'avenir. Car quand ſa douleur ſe relâche, que ſon mal cede aux efforts de ſa jeuneſſe, que ſa force reprend ſa place, & que ſon âme profitant des langueurs du corps, en devient plus puiſſante, A lors conſiderant les miſeres de ſa condition, il adore la main qui le frape, & concevant du mépris pour les choſes de la Terre, il n'a plus des penſees que pour le Ciel. Je ſouhaite de tout mon cœur, qu'il ſe ſouvienne de ſes proteſtations,

&

of your remembrance, and (if one may beliave you) who is always with you even in his abſence. But, how altered he is ſince you ſaw him? when I was yeſterday to ſee him, I could not imagine that he was the ſame, whom I did ſo much eſteem before; his ſickneſs hath altogether changed him, and ſpoiled his pleaſant humour which charmed all the world. The Jaundice hath ſeized him, his mouth is edged with a dying blew, he can hardly open his eyes, and weakneſs hath ſo much overpowered all his members, that he cannot ſtir himſelf without the help of others. His compliance is changed into an unſupportable peeviſhneſs, that which pleaſed him moſt, now moſt diſpleaſes him, and would be willing to have loſt the remembrance of it, not to be obliged to condemn it. He is impatient in all things, he is angry with them who do not inſtantly apprehend his will. This accident which is happened to him, makes us ſee that a man is but an image of inconſtancy, the ruine of the time, and a poor creature expoſed to the affronts of Fortune, and infirmities of Nature. Nevertheleſs, what he ſuffers now, will do him good for the time to come. For when his pains abate, that his diſeaſe gives ground to the effects of his youth, that his ſtrength reſumeth his place, that his Soul improving by the languorus of his Body, becomes by it more puiſſant; then conſidering the miſeries of his condition, he adores the hand which ſtrikes him, conceiving a diſdain for the things of the Earth, he hath no more thoughts but for Heaven. I wiſh with all my heart that he may remember his vows, and that

& qu'il execute tout ce qu'il promet durant ſon affliction, vous pourriez vous aſſûrer qu'il eſt parfaitement, comme je ſuis

Monſieur,

De Londres,
7. Septembre, 1670.

Vôtre, &c.

LETTRE XVI.

A Monſieur le Chevalier Lowder, *Membre du Parlement d'*Angleterre.

Monſieur,

AYant oui dire que vous eſtes à la Campagne pour prendre l'air, Je manquerois de conduite, ſi je ne tâchois de me conſerver dans vôtre ſouvenir, en vous y reïterant mes tres humbles reſpects. Mais, comme il faut bien prendre ſes meſures, quand on écrit à une perſonne ſi éclairée comme vous, J'ay eſté long tems à executer mon deſſein. Et Je n'euſſe oſé l'entreprendre, ſans l'honneur que vous m'avez fait, de vous ſervir de moy, pour vous monſtrer la langue Françoiſe. En verité, J'en ay bien de la joye, veuque le profit

que

he may execute all that he promiſes. During his affliction, you might aſſure your ſelf, that he is your friend, as I am

Sir,

London, September 7. 1675. Yours.

LETTER XVI.

To the Right Honourable Sir *John Lowder*, Member of the Parliament of *England*.

Sir,

HAving heard that you are in the Country to take the Air, I ſhould want conduct if I did not endeavour to preſerve my ſelf in your remembrance, by reiterating to you there my moſt humble reſpects. But as it behoves one to take right meaſures, when one writes to ſo witty a perſon as you, I have been long in executing my deſign. And I ſhould not have been ſo bold to undertake it, if it had not been for the honour which you did me to make uſe of me to teach you the French tongue. Indeed I have much joy for it, ſeeing the improvement which you have made in it, doth much contribute to my credit, ſince all

Eng-

que vous y avez fait contribue beaucoup à mon credit. Puiſque l'*Angleterre* vous conſidere comme un de ſes plus ſages Senateurs. Je ne vous flate pas en vous diſant la verité, tout le Monde en eſt témoin. Je ne ſuis qu'un Echo qui vous repete ce que J'entens de vous. Vous n'avez pas ſeulement l'approbation des plus conſiderables du Royaume, mais auſſi la voix du peuple. Enfin chacun vous fait juſtice en vous eſtimant ce que vous valez. J'ay donc grand ſûjet de me réjouir de la faveur que vous m'avez faite, d'en ſouhaiter la continuation, & de la bien cultiver, en recherchant tous les moyens imaginables de vous en donner des marques de ma reconnoiſſance. De vous communiquer des nouvelles ſi vous eſtiez en ville, ce ſeroit porter de l'eau dans l'Ocean ; Mais comme vous eſtes éloigné de *Londres*, Je vous diray qu'un courrier vient d'arriver, qui apporte la confirmation de la défaite des ennemis par Monſieur le Marechal de *Turenne* dans l'*Alſace*. On voit par là Monſieur, que la *France* ſçait *cueillir* des lauriers en tous tems, amaſſant les fruicts de la victoire auſſi bien au Cœur de l'*Hyver*, qu'au milieu de l'*Eſté*. A vôtre retour, Je viendray vous faire la reverence, & receuoir vos ordres, pour vous monſtrer que je ſuis ſans reſerve

Monſieur,

De Londres, le 20. Janvier, 1674.

Vôtre.

A

England *looks on you as one of her wiſeſt Senatours. I do not flatter you in telling you the truth, every one is witneſs of it? I am but an Echo that repeats to you that which I hear of you. You have not only the approbation of the moſt conſiderable men of the kingdom, but you have alſo the voice of the people. In fine, each one doth you juſtice in eſteeming you according to your worth. I have therefore great cauſe to rejoice in the favour which you have done me to deſire the continuation of it, and to cultivate it well by ſearching out all imaginable means to give you marks of my acknowledgment thereof. To communicate news to you if you were in Town, would be to carry water to the Ocean; but as you are remote from* London, *I will tell you that an expreſs is arrived juſt now, which brings the confirmation of the defeat of the enemies in* Alſacia, *by my Lord Marſhal* Turenne. *One may ſee by that, Sir, that* France *knows how to gather Laurels at all times; amaſſing the fruits of Victory, as well in the heart of winter, as in the midſt of ſummer. At your return I will come and pay you my reverence, and receive your commands, to ſhew you that I am without reſervation*

Sir,

London, January
20. 1674.

Yours.

LETTRE XVII.

A Monſeigneur le Comte de Schemffenberg.

Monſeigneur,

J'Ay regret de vous affliger par le recit d'un ſi triſte accident, que je vay vous raconter. Je n'euſſe pû m'y reſoudre, ſi je ne me fuſſe perſuadé qu'étant animé de tous les plus genereux ſentimens du Monde, vous ſeriez plus vivement touché de n'en eſtre pas averty qu'autrement, dans une conjoncture qui interreſſe toutes les belles âmes. Je vous diray donc, Monſeigneur, que le Duc de *Holſtein* eſt mort, mais d'une maniere qui ſeroit injurieuſe à ſa vertu, ſi elle n'étoit l'effet d'une Providence, dont nous devons adorer la conduite. Ce june Prince un des plus courtois de la Terre, ſçachant que le Duc de *Meclembourg* étoit à *Blois*, ſouhaita l'y aller voir: à ce ſûjet, il partit d'*Angers* ſans en avoir obtenu la permiſſion de ſon gouverneur, ſe dérobant à ſes yeux, & s'avançant du coſté de *Saumeur*, il trouva une petite riviere qui luy coupoit chemin, Il vouloit la traverſer à cheval, ſans la ſonder, & y entra pour accourcir ſon chemin, mais helas! en ſe l'imaginant, il abregea ſa vie. Faloit il que l'eau éteignît un ſi beau feu? qu'un ruiſſeau glaçât un ſang qui eût produit mille lauriers? L'Eau en commettant ce crime a perdu ſes qualitez les plus naturelles, elle eſt humide, & porte la fecondité par

LETTER XVII.

To my Lord the Earl of *Schemſſenberg*.

My Lord,

I *Am ſorry to afflict you by the relation of ſo ſad an accident, which I am going to recount to you. I could not have reſolved on it, if I had not perſwaded my ſelf, that being animated with the moſt generous ſentiments in the World, you would be more troubled not to be informed of it, than otherwiſe in a conjuncture which concerns all the brave ſouls. I will tell you then, my Lord, that the Duke of* Hoſtein *is dead, but in a manner which would be injurious to his Vertue, if it were not the effect of Providence, whoſe conduct we ought to adore. This young Prince, one of the moſt courteous in the Earth, knowing that the Duke of* Meclenbourg *was at* Blois, *deſired to go thither to ſee him: For this cauſe he departed from* Angiers, *without having obtained the permiſſion of his Governour, ſtealing himſelf from his eyes, and advancing toward* Saumeur, *he found a ſmall river which did cut his way, he would croſs it on horſe-back, without ſounding it, and entred it to ſhorten his journey, but alas! in thinking ſo he ſhortned his life. Muſt it be, that the water ſhould extinguiſh ſo bright a fire? that a brook ſhould congeal that blood which would have produced a thouſand Laurels; the water in committing that crime, hath loſt its moſt natural qualities;*

par tout. Neantmoins, elle a deſſeiché un germe d'Empire, qui eût fait mille Conqueſtes. La *France* luy vouloit eriger ſon monument, mais il n'étoit pas raiſonnable qu'elle poſſedât mort, celuy qu'elle n'avoit pû poſſeder vivant. Il étoit Juſte de rendre au *Holſtein* une partie de ce brave, qui l'avoit fait naître tout entier. On luy renvoye ſon corps, Je voudrois eſtre capable de l'accompagner, afin de vous dire de vive voix, que Je ſuis

Monſeigneur,

Blois le 13 *Juin*,
1656.

Vôtre.

LETTRE XVIII.

A Monſieur Adrien Mauger, *Bachelier en Theologie.*

Monſieur,

J'Ay receu vôtre Lettre, qui m'a confirmé dans la bonne opinion que J'ay conceüe de vous. Je vous ſuis bien obligé de ne prendre pas ſeulement part en ce qui m'afflige, mais auſſi de m'aider a courir aux remedes par vos vœux, pour m'en conſoler. Vous vous y prenez bien, car, c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer Dieu, qui nous envoye des châtimens pour nous faire rentrer en nous mêmes, qui ne

lities; 'tis moist, and carries fruitfulness every where, nevertheless it hath dried up a stem of the Empire, which would have made a thousand Conquests. France *would have erected him a monument, but it was not reasonable that she should possess dead, whom she could not enjoy living; it was just to restore to* Holstein *a part of this brave person which she hath seen whole at his birth. They send her back his Corps, I would I were able to accompany it, that I might tell you with words of mouth, that I am*

My Lord,

Blois, June 13. 1655.

Yours.

LETTER XVIII.

To Master *Adrian Mauger*, Batchelour of Divinity. *C.* of *B.*

Sir,

I Have received your Letter, which has confirmed me in the good opinion which I have conceived of you; I am much obliged to you, not only for taking part in that which afflicts me, but also for helping me to run to remedies, by your vows to comfort me in it. You understand it well, for it is

ne ſont que des effets de ſa bonté, & des témoignages qu'il a envie de nous ſauver. Continuez donc a me rendre ce charitable office, quand le ſang ne vous y obligeroit pas, la Charité qui vous eſt naturelle, vous y engageroit. Je ne doûte pas que vous n'ayez un ſoin particulier de la famille de feu mon frere, & comme vous eſtes le chef de nôtre maiſon, que vous ne nous ſerviez à tous de pere. Nous avons raiſon d'implorer vôtre aſſiſtance, car menant une ſi bonne vie, vous pouvez beaucoup ſoulager nos neceſſitez ſpirituelles par vos prieres. Je ſuis ravy d'entendre que Monſieur--ait changé de vie, il a trouvé ſon fort dans ſon foible, puiſque la même tendreſſe qui le lia à la creature, l'a renvoyé au Createur. Il a fait ſagement, étant impoſſible de trouver un objet plus tendre, que celuy qui eſt mort d'amour pour nous. On ne doit pas eſperer d'autres choſes d'une âme penitente, ſi le peché qui eſt un peſant poid, entraîne les Méchants dans l'Enfer, qui eſt leur centre, l'eſprit s'envoyant lavé par un coup de la miſericorde, recherche auſſi toſt le ſien, qui eſt le Ciel. Je vous prie de le voir & de le feliciter de la grace qu'il a receûe. Si vous ne m'écrivez plus ſouvent, je ſeray contraint de me plaindre de vous, n'ayant point de plus grande ſatisfaction au Monde, que d'entendre de vos nouvelles. Vous aimant tendrement auſſi veritablement que je ſuis

Monſieur,

De Londres, le 17. Avril, 1675.

Vôtre tres humble Serviteur & Oncle.

A

is the only means to appeaſe God, who ſends us chaſtiſements to make us reenter into our ſelves, which are but effects of his goodneſs and teſtimonies that he hath a mind to ſave us. Continue then, to render me this charitable office, though blood did not oblige you, Charity which is natural to you, would engage you to it. I do not doubt but you have a particular care of my late brothers Family, and that as you are the head of our houſe, you will be in ſtead of a Father to us all. We have reaſon to implore aſſiſtance, for living ſo good a life as you do, you may much help our ſpiritual neceſſities by your prayers. I am glad to hear that Maſter —— lives better, he hath found his ſtrength in his weakneſs, ſince the ſame tenderneſs which tied him with the creature, hath ſent him back to the Creator. He hath done wiſely, being impoſſible to find an object more tender, than that who died for the love of us. None ought to hope other things from a penitent ſoul, if ſin which is a heavy weight drags the wicked into Hell, which is their Center; the ſoul ſeeing her ſelf diſengaged from it by an act of mercy, doth ſeek preſently her own which is Heaven. I beſeech you to viſit him, and ſo give him joy for the grace which he hath received. If you do not write to me more often, I ſhall be forced to complain of you, having no greater ſatisfaction in the world than to hear from you, loving you tenderly, as truly as I am

Sir,

London, 17 April 1675.

Your Servant and Uncle.

LETTRE XIX.

A Monſeigneur le Comte——

Monſeigneur,

JE ſuis bien aiſe d'entendre que tout le Monde fait ſi grand cas de vous à la Cour de *France*, vous ſçavez que je vous le predis en partant de *Londres*, voyant en vous un aſſemblage de tant de belles qualitez. Vous eſtes bien obligeant de me communiquer juſqu'á vos petites avantures ; pour ce qui eſt de celle de la fueille de laurier qu'une Dame *Françoiſe* vous preſenta á vôtre départ du *Château du Moulin*, elle n'a point beſoin d'explication, c'eſt ſans doute qu'elle vous reconnoît pour ſon Conquerant. Si les braves de vôtre Nation, en ont autrefois arraché au milieu de nos Eſtats par la violence, vous avez cét avantage ſur eux, que l'amour vous en offre par la douceur. Si vous avez conquis cette belle perſonne, comme vous me la décrivez, Il ne faut pas imiter les *Aſſiriens*, qui ſe contentoient de la victoire, ſans ſe ſoucier de leur conqueſtes. Cela choque le ſens commun, puiſque la cauſe doit avoir ſoin de ſes effets. Ce n'eſt pas auſſi ſans deſſein qu'elle vous a fait ce preſent elle a indubitablement voilé la verité ſous cette galanterie. J'eſpere que vous reciproquerez l'affection qu'elle vous porte. Si elle vous prefere à tous ceux de nôtre païs, c'eſt ſigne qu'elle aime beaucoup le vôtre. En effet, elle a raiſon, car comme elle eſt la beauté même,

elle

LETTER XIX.

To my Lord the Earl ——

My Lord,

I Am very glad to underſtand that every one makes ſo much of you at the Court of France, *you know that I foretold it you at your parting from* London, *ſeeing in you a concourſe of ſo many fair qualities. You are very obliging to communicate to me even your little advantages, concerning this of the Laurel leaf which a* French *Lady preſented you at your departure from* Château du Moulin, *it hath no need of explaining, 'tis without doubt that ſhe acknowledges you her Conqueror. If the gallant men of your Countrey have pulled up ſome in former time by violence in the heart of our Dominions, you have this advantage of them, that love offers ſome to you by ſweetneſs. If you conquered this beautiful perſon as you deſcribe her to me, you muſt not imitate the* Aſſyrians, *who contented themſelves with the victory, without caring to maintain their Conqueſts. That contradicts common ſence, ſince the cauſe ought to have a care for its effects. 'Tis not alſo without a deſign that ſhe made you this preſent, ſhe hath undoubtedly veiled the truth under this gallantry, I hope that you will reciprocate the affection which ſhe bears you. If ſhe prefers you above all thoſe of our Countrey, 'tis a ſign that ſhe loves much yours: In effect, ſhe hath*

elle doit rechercher ſon centre qui eſt l'*Angleterre.* Si elle eſt de ſi bonne maiſon, comme vous m'en aſſûrez, & auſſi vertueuſe que riche, pourquoy perdriez vous une occaſion qui vous rendroit heureux. Vous eſtes aſſez ſage, pour n'eſtre pas trompé, & pour ne faire rien ſans conſeil. Je vous ſouhaite un bon retour, & l'accompliſſement de vos ſouhaits, Ce ſont ceux

Monſeigneur,

De Londres, le 2. Juin. 1670.

De vôtre.

LETTRE XX.

A Monſieur des Champs, *Capitaine de Cavalerie dans l'Armée de Monſeigneur le Prince de* Condé, *devant* Limbourg.

Monſieur,

UN Gentilhomme de vos amis nouvellement arrivé en cette ville, m'ayant promis de vous faire tenir cette Lettre, Je prens la liberté de vous l'adreſſer, pour vous reiterer mes tres humbles reſpects, & vous aſſûrer que les faveurs que vous me fîtes à *Blois*, quoyqu'il y ait long tems,

reaſon, for as ſhe is the beauty it ſelf, ſhe ought to look for its Center, which is England. *If ſhe be of ſo good family as you aſſure me thereof, and as vertuous as rich, why ſhould you looſe an occaſion which ſhould render you happy. You are wiſe enough not to be deceived, and to do nothing without counſel. I wiſh you a good return, and the accompliſhing of your vows, they are thoſe*

SIR,

Of your.

London, June 2.
1670.

LETTER XX.

To Maſter *des Champs*, Captain of Horſe in the Prince of *Condés* Army, before *Limbourg*.

SIR,

A Gentleman of your Friends newly arrived in this Town, having promiſed me to ſend you this Letter, I take the liberty to direct it to you, by his conveyance to reiterate to you my moſt humble reſpects, and to aſſure you that the favours which you did me at Blois, *though a great while ſince, are ſtill freſh in my memory. If I did*

tems, ſont encore toutes fraîches dans ma memoire. Si je ne vous en ay pas témoigné mes reconnoiſſances depuis, c'eſt que je ne ſçavois pas où vous eſtiez, pour m'en acquiter. Si vous n'étiez pas d'un bon naturel, Je prendrois mal mes meſures, de vous importuner principalement, dans un tems au quel la *France* a beſoin de tous vos ſoins, dans cette expedition, où elle ocupe vôtre courage. En effet, Comment ſeroit il poſſible que ne ſongeant pas même à la mort, encore que vous ſoyez tous-jours dans les combats, vous puiſſiez penſer à un homme qui ne merite pas d'eſtre dans vôtre ſouvenir ? Nos ennemis diſent que vous ne prendrez pas *Limbourg*, Mais ceux qui raiſonnent juſte, parient que vous en viendrez à bout. Continuez Monſieur, a deffendre nos Lys, que tant de Nations bandées contre nous, voudroient bien fleſtrir en les déracinant. Faites voir à l'*Europe*, que vous eſtes un de plus fideles ſûjets d'un ſi grand Roy. Nôtre âge doit eſtre glorieux d'avoir fait naître un Prince ſi achevé. On dit que vous vous preparez à l'aſſaut general, Je prie Dieu de leur inſpirer pluſtoſt de capituler que de s'expoſer à ce dernier danger, & de nous donner la paix en preſervant vôtre perſonne, qui eſt ſi neceſſaire au bien du Royaume. Je finy, de peur de vous ennuyer, car dans les allarmes il faut ſe hâter, vous aſſeurant que je ſuis

Monſieur,

Londres, le
7. Juin,
1675.

Vôtre.

not teſtifie to you my acknowledgments thereof ſince, 'tis becauſe I did not know where you were to acquit my ſelf thereof. If you were not of a good nature, I ſhould take my meaſures very ill, to trouble you eſpecially, at a time in which France *hath need of all your cares in this expedition, in which ſhe employs your courage. In effect, how would it be poſſible that not minding death although you be always in the combats, you could think upon a man who is not worth your remembrance? Our enemies ſay that you will not take* Limbourg, *but thoſe who argue rightly, aſſert that you will compaſs it. Perſevere Sir, to defend our Flower de Luces, which ſo many Nations combining againſt us would fain deſtroy by rooting them up. Make* Europe *ſee that you are one of the faithfulleſt ſubjects of ſo great a King. Our age may be proud of giving birth to ſo accompliſht a Prince. They ſay that you prepare your ſelves for a general aſſault, I pray God to inſpire them rather to capitulate than to expoſe themſelves to this utmoſt danger, and to give us peace, in preſerving your perſon, which is ſo neceſſary for the good of the Kingdom. I finiſh for fear of being tedious to you, for in the allarms one muſt make haſte, aſſuring you that I am*

Sir,

London, June
7. 1675.

Your, &c.

LETTRE XXI.

A Monſeigneur le Comte de Stomberg, *volontaire de l'Empire au ſecours de* Candie.

Monſeigneur,

UN brave comme vous eſtes, au milieu des feux & des flames, au plus memorable ſiege qui fut jamais depuis celuy de *Troye*, pourrez vous donner un moment de vôtre tems à la lecture de ma lettre, ſi les infideles ne vous en donnent point par leurs aſſauts continuels ? Et ne ſuis--je pas coûpable de vous en vouloir dérober une partie, veuque vous le dêvez tout entier aux preſſans intereſts de la Chreſtienté ? Eſt-ce á cauſe que j'eus autrefois l'honneur de vous monſtrer la langue *Franſoiſe*, ou que Je pretens vous y remettre, pour reciproquer le compliment que nôtre nobleſſe vous va faire ? Non, Monſeigneur, C'eſt pour vous feliciter de vôtre zéle, & vous aſſûrer que Dieu couronnera vos pieuſes entrepriſes de mille benedictions. Si vous avez dêja tant contribué á la ruine d'un ſi puiſſant ennemy, á la bataille de *Raab*, Quelles merveilles ne me promettray--je pas de vous, en cette preſente expedition ? La ville de *Candie* n'eſt pas ſeule qui a veu des marques de vôtre courage, toute l'*Allemagne* eſt témoin de mille belles actions que vous y avez faites. Continuez donc, & comme vous aimez les lauriers, vous n'en ſçauriez, trouver de

plus

LETTER XXI.

To my Lord the Earl of *Stomberg*, a voluntier of the Empire at the ſuccour of *Candia.*

My Lord,

CAN ſuch a Hero as you are, in the midſt of fires and flames, at the moſt memorable Siege which ever was ſince that of Troy, *be able to beſtow a moment of your time, for the reading of my Letter, if the Infidels give you none by their continual aſſaults? Am I not culpable for going about to rob you of a part of it, ſince you owe it all entire to the preſſing intereſts of Chriſtendom? Is it becauſe I once had the honour. to teach you the* French *tongue, or that I pretend to retrive you in it, to reciprocate the complements that our Nobility is making you? No, my Lord, 'tis only to congratulate you for your zeal, and to aſſure you, that God will crown your pious enterpriſes with a thouſand bleſſings. If you have already ſo much contributed to the ruine of ſo potent an enemy, at the battle of* Raab, *what wonders dare I not promiſe my ſelf from you, in this preſent expedition?* Candia *is not the only City, which hath ſeen the proofs of your courage, all* Germany *is witneſs of a thouſand brave actions which you have done there. Continue then, and as you love laurels, you cannot find any more green, and of better odour, than thoſe which grow in ſo hot*

plus verds & de meilleure odeur, que ceux qui croiſſent dans un païs ſi chaud. N'eſt-ce pas affronter les hazards que de les ſurmonter á toute heure, d'eſtre inceſſamment dans les combats, de n'oüir que des Allarmes, de ne repoſer qu'á la bréche, de n'entendre que les Cris effroyables de ces *Barbares*, & d'attendre toû-jours la mort? Mais comme vous eſtes reſolu de mourir pour une ſi bonne cauſe, vous ne ſçauriez faire une fin plus glorieuſe. Tous les Chreſtiens vous ſont bien obligez, puiſque vous avez tant de ſoin de leur deffence. Monſieur le Baron de---m'a dit, que vous eſtes dans toutes les ſorties, & que vous tâchez par tous les moyens du Monde, de chaſſer les ennemis. J'eſpere que vous en viendrez á bout, avec l'aſſiſtance du Duc de *Navaille*, & de ceux qui l'accompagnent. Cependant il faut tout laiſſer entre les mains de Dieu, que je prie de tout mon cœur, de conſerver vôtre illuſtre perſonne, vous aſſûrant de mes prieres, Je finy, & ſuis

Monſeigneur,

De Londres, le
18. *Juin*,
1670.

Vôtre, &c

LETTRE XXII.

A Monſieur le Chevalier Jean——

Monſieur,

QUand vous étiez dernierement en ville, vous me fîtes eſperer que j'aurois l'honneur de monſtrer

hot a ſoil. Is it not to defie hazards, to ſurmount them every hour, to be continually in combats, to hear nothing but alarms, to repoſe no where but in the breach, to hear nothing but the terrible cryes of the Barbarians, *and to expect always death? But as you are reſolved to die for ſo good a cauſe, you cannot make a more glorious end; all Chriſtians are much obliged to you, ſince you have ſo much care of their defence. My Lord Baron of--- told me, that you are in all the ſallies, and that you endeavour by all means in the World to turn away the enemies, I hope that you will compaſs it with the help of the Duke of* Navaille, *and of thoſe which accompany him. In the meanwhile, we muſt leave all in the hands of God, whom I pray with all my heart to preſerve your illuſtrious perſon. Aſſuring you of my prayers, I remain*

My Lord,

London, June 8.
1670.

Your.

LETTER XXII.

To the Worſhipful Sir *John*——

SIR,

WHEN *you were laſt in Town, you made me hope I ſhould have the honour to teach the*

monſtrer le *Françoiſe* á Mademoiſelle vôtre fille, mais, depuis J'ay appris qu'ayant conſulté vos amis ſur ce ſujet, ils vous en ont détourné, vous diſans pour leurs raiſons, qu'un langage eſt aſſez pour ſon ſexe. Mais, Monſieur, ils ſe trompent, car comme les femmes aiment naturellement a parler beaucoup, il eſt neceſſaire de leur en faire apprendre pluſieurs pour exprimèr leurs penſées; Et comme la perſonne dont il s'agit, eſt fort éclairée, & qu'elle a infiniment de l'eſprit, Il n'eſt pas juſte, que la Nation *Angloiſe* joüiſſe ſeule de ſes Charmans diſcours, qui ſont des avantages qui doivent eſtre communiquez aux autres païs. J'avoüe que vôtre langue qu'elle poſſede ſi bien, ſeroit aſſez pour elle, veuqu'elle eſt ſi riche, ſi copieuſe,& ſi élegante,Principalement depuis que Meſſieurs de la Société Royale luy ont donné le dernier éclat. Neantmoins, il ſeroit a ſouhaiter que Dieu la rendît intelligible á tous les peuples, comme il fit celles des Apoſtres, afin que chacun eût la ſatisfaction d'en profiter. Mais comme nous ne ſommes plus au tems de ces grands miracles, il faut nous en acquerir d'étrangeres, pour nous faire entendre. De plus, ſi c'eſt un don de pouvoir s'expliquer en pluſieurs manieres, que le Ciel a donné aux creatures raiſonnables, pourquoy en vouloir priver celles qui en ont plus de beſoin ? Quand il n'y auroit que cette conſideration, que nôtre langue *Françoiſe* eſt á cette heure ſi bien receüe par tout, ce ſeul motif vous dêvroit obliger d'en procurer la connoiſſance á ceux qui vous appartiennent. On m'adit que vous ſerez bien aiſe de me voir à vôtre retour

de

the Lady your Daughter, French, *but ſince I underſtood, that having conſulted your friends upon this ſubject, they have diverted you from it, telling you for their reaſons, that one language is enough for her ſex. But, Sir, they miſtake themſelves, for as women love naturally to ſpeak much, it is neceſſary to make them learn ſeveral, to expreſs their thoughts; and as the perſon concerned is very capable, and hath wit infinitely, it is not juſt that the* Engliſh *Nation ſhould alone enjoy her charming diſcourſes, which are advantages which ought to be communicated to other Countreys. I confeſs that your Tongue which ſhe poſſeſſes ſo well, might be enough for her, ſince it is ſo rich, ſo copious, and ſo eloquent, eſpecially ſince the Gentlemen of the Royal Society have given it its utmoſt luſtre. Nevertheleſs it were to be wiſhed, that God would render it intelligible to all Nations, as he did that of the Apoſtles, to the end that every one might have the ſatisfaction to profit by it. But ſince we are no more in the time of theſe great miracles, we muſt then acquire to our ſelves Forreign Dialects to make us be underſtood by our neighbours. Beſides, if to be able to explain ones ſelf divers ways, be a gift which Heaven hath beſtowed on rational creatures, why ſhould we go about to deprive thoſe who have moſt need of it? if there were no other conſideration but this, that our* French *Tongue is now generally ſo well received every where, this motive alone might oblige you to procure the knowledge of it to thoſe who belong to you. I was told you will be glad to ſee me at your return*

from

de la Campagne, & moy, Je vous assûre que Je seray ravy de recevoir vos ordres, ne souhaitant rien plus que d'estre effectivement

Monsieur,

De Londres, le
10. *Juillet,*
1675.

Vôtre.

LETTRE XXIII.

A Monseigneur le Comte de Solme *le june.*

Monseigneur,

JE ne sçay par quels charmes, vous avez gagné tant d'authorité sur les esprits du plus beau Monde de cette Cour, si vôtre départ leur cause tant d'ennuy, qu'il n'-y-a que vôtre retour qui les en puisse consoler. LesDames qui ont une estime tres grande pour vous, blâme fort Monsieur le Baron de--de vous avoir produit dans les compagnies, pour y laisser tant de regret de vous y avoir connu. Toutes ces plaintes generales n'expriment que foiblement les particulieres, que Madame--doit faire de vous á vous même. Elle accuseroit volontiers, la nature de vous avoir esté si prodigue de ses graces, si elle n'esperoit d'y participer un jour, & si elle n'étoit certaine, que vous en

from the Countrey, and I assure you that I shall be over-joyed to receive your commands, desiring nothing more than to be affectively

Sir,

London, July
10. 1675.

Yours.

LETTER XXIII.

To my Lord the young Earl of *Solm.*

My Lord,

I *Know not by what Charms you have gained so much power upon the minds of the better sort of this Court, if your departure creates them so much resentment, there is nothing but your return can comfort them. The Ladies especially, who have a very great esteem for you, blame the Lord Baron of —— for bringing you into their company, to leave amongst them so much regret that they ever knew you there. All these general complaints express but weakly those particular ones, that my Lady--ought to make of you to your self. She would willingly accuse Nature for having been so prodigal of her Graces to you, if she were not in hope one day to participate of them, and if she were not certain, that you would make*

a

en ferez un bon uſage. Auſſi, n'eſt il pas juſte qu'un ſeul païs joüiſſe d'un bien qui doit eſtre communiqué á toute la Terre. Et comme vous n'avez pas cette immenſité divine, pour eſtre au même tems, preſent en tous lieux, vous ne pouvez pas vous donner á un, ſans en priver l'autre. Allez donc á la bonne heure, voyager par toutes les Nations, imitant le Soleil qui y fait ſa courſe, Mais comme luy, Je vous conjure de revenir au premier poinct d'ou vous eſtes parti, ſi vous donnez de l'admiration á la *France*, & á l'*Italie*, de voir en vous un aſſemblage de tant de vertus, Je vous prie que l'*Angleterre* ait la joye de vous poſſeder á vôtre retour. Je ne doute pas Monſeigneur, que vous n'ayez une extréme affection pour elle, puiſque je ſuis aſſeuré que vous y avez laiſſé vôtre cœur en partant, Je ſouhaite avec paſſion de vous y revoir, & de vous monſtrer par les effets que Je ſuis veritablement, & ſans reſerve

Monſeigneur,

De Londres, le 7. Septembre, 1670.

Vôtre, &c.

LETTRE XXIV.

A Monſieur---de

Monſieur,

ON m'a dit que vous vous affligez nuict & jour, a cauſe d'un malheur qui vous eſt arrivé

a good uſe of them. And it, is not juſt that one Countrey alone ſhould enjoy a bliſs, which ſhould be communicated to the whole Earth. And as you have not that divine immenſity to be preſent at all places at the ſame time, you cannot give your ſelf to one, without depriving the other. Go then in a good hour, and travel through all Nations, imitating the Sun, who there purſues his courſe; but, I conjure you like him, to return to the ſame point from whence he departed. If you cauſe admiration both to France *and* Italy, *to ſee in you a concentring of ſo many Vertues, pray let* England *have the joy to poſſeß you at your return. I doubt not, My Lord, but you have an extream affection for her, ſince I aſſure you that you left your heart there at your departure. I wiſh paſſionately to ſee you here again, and to ſhew you by the effects, that I am truly, and without reſervation*

My Lord,

London, Septemb. 7. 1670.

Yours.

LETTER XXIV.

To Maſter *de* ———

SIR,

I Am told that you afflict your ſelf night and day, becauſe of a misfortune which is lately happened

rivé depuis peu, que vous en murmurez tout haut, & accusez les mauvaises influences des Astres qui ont presidé á vôtre naissance, en vous souhaitant mille fois la mort. Mais, Monsieur, vous ne raisonnez pas juste, croyez vous que les Estoiles contribuent á nos fatalitez ? N'est-ce pas la Providence qui nous gouverne ? Quand même, vous seriez juste, vous sçavez que Dieu fait également pleuvoir aussi bien sur les bons que sur les mauvais, qu'il éprouve les innocens, comme il châtie les coûpables. Il nous propose les premiers pour modelle en la personne de *Job*, afin de nous faire ses imitateurs. Il punit les seconds en celle de *David*, pour nous faire rentrer en nous mêmes, lors que nous sentons ses coups. Deplus, si nous avons merité sa disgrace eternelle, nous sâcherons nous s'il veut que nous rachetions sa grace à si bon marché, & pour des peines temporelles ? Ne sommes nous pas persuadez que ses châtîmens ne sont que des effets de sa faveur, & des marques de la tendresse qu'il a pour nous ? S'il laissa long tems *Baltazard* impuny, & s'il endurcit le cœur de *Pharaon*, c'est qu'il n'a pas des supplices assez severes dans le Monde, poûr foudroyer de si grands pecheurs. D'ailleurs, si nous sommes Chrestiens, ne devrions nous pas nous rendre dignes d'un si beau nom par les souffrances ? Ne vaudroit il pas mieux les rechercher que de les fuir, afin d'imiter celuy, qui les a embrassez pour l'amour de nous, & pour nous montrer le chemin de la gloire ? Vous ne vous portez jamais bien, dites vous, estes vous assûré que la santé est avantageuse á vôtre salut ? L'âme profitant

to you, you murmure at it, and you loudly accuſe the bad influences of the ſtars which preſided at your birth, by wiſhing your ſelf death a thouſand times over. But Sir, you argue not well, do you believe that the ſtars contribute to our fatalities? is it not Providence which governs us? Although you were juſt indeed, you know that God makes it rain as well on the good as on the bad, and that he proves the innocent as well as he chaſtiſes the guilty; he propoſes to us the former for a model in the perſon of Job, *to make us his imitatours; he puniſhes the ſecond in that of* David, *to make us reenter into our ſelves, when we feel his blows. Beſides, if we have deſerved his eternal diſpleaſure, ſhall we be angry if he would have us redeem his favour at ſo cheap a rate as with temporal pains? are we not perſuaded that his chaſtiſements are his effects of his favours, and marks of the tenderneſs which he hath for us. If he left* Balthaſar *ſo long unpuniſhed, and if he hardned the heart of* Pharaoh, *'tis becauſe he hath no puniſhment ſevere enough in this world, to inflict on ſuch great ſinners. Beſides, if we are Chriſtians, ought we not by ſuffering to make our ſelves worthy of ſo glorious a name? would it not be better to ſeek them, than to fly them, that we may imitate him, who embraced them for the love of us; to ſhew us the way to glory? you are never well, ſay you, are you ſure that health is advantagious to your ſalvation? doth not the ſoul profiting by the languors of the body, become ſometime the ſtronger for it? If your neighbours be richer than you, know, that*

tant des langueurs du corps, n'en devient elle pas plus forte? Si vos voiſins ſont plus riches que vous, apprenez, que la ſageſſe divine ſçait bien prendre ſes meſures, qu'elle ſauve les uns en les carreſſant, & les autres en les menaçant. Si la médiſance vous attaque de tous côtez, ſi vous n'en fourniſſez pas la matiere, de quoy vous ſouciez vous? Quand on vous blâme á tort, les médiſans ſont les inſtrumens de vôtre triomphe. Ayez donc regret d'avoir eu juſqu' á preſent, tant de foibleſſe, & prenez une ferme reſolution de ne vouloir que ce que Dieu veut. C'eſt le conſeil

Monſieur,

De Londres, le
10. Juin,
1675.

De vôtre.

LETTRE XXV.

Au même.

Monſieur,

JE ſuis bien aiſe que ma Lettre ait fait quelque petite impreſſion ſur vôtre eſprit, que vous ayez calmé vôtre ennuy, & que vous ſoyez reſolu de vous conformer á la volonté divine. Mais comme vous ne pouvez pas ſurmonter tout á la fois, cette mauvaiſe opinion que vous avez conceûe, j'ay deſſein de combatre ce qui vous en reſte,

par

the Divine wiſdom underſtands well how to take its meaſures, and often ſaves ſome by careſſing them, and others by menacing them. If detraction attaque you on every ſide, if you furniſh no matter for it, why are you concerned? if one blame you wrongfully, theſe calumniators are the inſtruments of your triumph. Be ſorry then, that you have had hitherto ſo much weakneſs, and take a firm reſolution to deſire no more but what God pleaſes, this is the Counſel

Sir,

London, June 10.
1675.

Of Your.

LETTER XXV.

To the ſame.

SIR,

I Am very glad that my Letter hath made ſome little impreſſion upon your mind, that you have calmed your diſcontent, and are reſolved to conform your ſelf to the Divine Will. But becauſe you cannot wholly ſurmount at once, the bad opinion which you have conceived, I have a deſign to oppugn all that remains in you of it, by forcible

par de fortes raiſons. Vous me demandez pourquoy Dieu permet que les méchans proſperent dans le Monde, pourquoy il les favoriſe, faiſant ſucceder toutes choſes á leur avantage, & pourquoy il les comble d'honneurs & de dignitez. Cette liberalité eſt bien aiſée a excuſer, ſi nous conſiderons que la proſperité n'eſt qu'une glorieuſe calamité, que ceux qui en jouiſſent, ſont ſouvent miſerables, & que leur condition merite pluſtoſt noſtre pitié, que nôtre envie. Nous ſommes des flateurs quand nous carreſſons les riches, nous ſerions leurs amis, ſi au lieu de les en feliciter, nous en avions compaſſion. Les Saincts en ont agi d'une autre maniere; Jeſus Chriſt conſeilla á ce riche de l'evangile d'abandonner tout, s'il vouloit eſtre parfait; il faut avoir une vertu toute particuliere, pour ſe deffendre de l'abondance. C'eſt une maiſtreſſe qui enchaîne ſes eſclaves, car il eſt bien difficile de faire un bon uſage des biens qui corrompent ordinairement les bonnes mœurs; Leur poſſeſſion n'étant qu'une tyrannie, & une punition pour ceux qui en abuſent. Combien de peine donnent ils á ceux qui les recherchent? Enfin, pour conclure, ce poinct lá ne vous doit pas divertir de faire ce que vous promettez, qui eſt de vous ſoûmettre entierement á la ſage conduite de la providence, de vous contenter de vôtre preſente condition, & d'en ſouffrir encore davantage s'il le faut pour appaiſer le Ciel. Conſolez vous donc, Je vous prie, & m'écrivez de tems en tems, Je voudrois pouvoir contribuer á vôtre ſatisfaction, étant tres aſſûrement

Monſieur, *Vôtre*, &c.

De Londres, le 20. Juin, 1675. A

reasons. You ask me Sir, why God permits wicked persons to prosper in the world, why he favours them, causing all things to succeed to their advantages, and why he loads them with honors and dignities. This liberality methinks is easie to be excused, if we consider that prosperity is but a glorious calamity, that those who enjoy it are often miserable, and that their condition deserves rather our pity than our envy. We are flatterers when we caress the rich, we should be their friends, if instead of congratulating them for them, that we should compassionate them. Saints dealt with them in another manner; Jesus Christ counsels the rich man in the Gospel, to abandon all, if he would be perfect. One had need have a vertue altogether singular to defend ones self against abundance; it is a Mistris which chains up her slaves, for it is very difficult to make a good use of these goods which ordinarily corrupt good manners. Their possession being but a Tyranny, and a punishment for those who abuse them; how much trouble do they give to those who seek after them? In fine, to conclude, this thing ought not to hinder you from that which you design, viz. to submit your self to the wise conduct of Providence, to content your self with your present condition, and to suffer more of it, if need be, to appease Heaven. Content your self then, I pray you, and write to me from time to time; I would I were able to contribute to your satisfaction, being more surely,

Sir,

London, June 20. 1675. Your.

LETTRE XXVI.

Au même.

Monſieur,

J'AY receu vôtre ſeconde Lettre du 30. du courant, qui m'a donné bien de la joye, de voir que vous ęſtes á cette heure ſoûmis á la volontę de Dieu, & que vous regardez les richeſſes comme des écueils, qui menacent leurs adorateurs du naufrage. Mais, comme il fume long tems aprés un embraſement, & que la revòlte de nos paſſions n'eſt pas ſi bien éteinte, qu'il ne reſte quelques étincelles mourantes qui peuvent ſe rallumer, je ne m'étonne pas ſi vous vous plaignez de l'injure que Monſieur--vous a faite, qui vous a reduit á l'eſtat oú vous eſtes. Neantmoins, vous luy devez pardonner genereuſement, car c'eſt la ſageſſe divine qui l'a voulu ainſi, pour des deſſeins qui vous ſont cachez. L'Exemple de *Joſeph* vous doit apprendre ce que vous devez faire en cette conjoncture. Il ne s'affligea pas dans ſon cachot, il regardoit ſa priſon comme une retraite que Dieu luy avoit bâtie, le mauvais traitement, que luy avoient fait ſes freres, n'eut pas le pouvoir de luy faire concevoir de la haine contre eux. Au contraire, ſon eſclavage redoubla l'affection qu'il leur portoit, il oublia facilement leur crime, qui n'étoit qu' á ſon avantage. En effet, tout auſſi toſt qu'il ſe fit connoître á eux, il

LETTER XXVI.

To the ſame.

SIR,

I Have received your ſecond Letter of the 30th inſtant, which gave me much joy, that you have now ſubmitted to the will of God, and that you look upon riches as on quick-ſands, which threaten their adorers with ſhipwrack. But, as it ſmokes long after conflagration, and that the revolt of our paſſions is never ſo well extinguiſhed, but ſome dying ſparks remain, which may kindle themſelves again, I do not wonder if you complain of the injury which Maſter —— hath done you, which hath reduced you to the condition in which you are. Nevertheleſs, you ought to forgive him generouſly, for it was the Divine Wiſdom that would have it ſo, for ſome deſigns which are hidden to you. The example of Joſeph *might inſtruct you what to do in this conjuncture; he did not fret himſelf in his dungeon, he lookt upon his priſon as on a retreat which God had built for him; the ill treatment which his brothers had given him, had not the power to make him conceive any hatred againſt them. On the contrary, his ſlavery redoubled the affection which he bare them, he forgot eaſly their crime, which was but to his advantage. In effect, as ſoon as he made himſelf known to them, he embraced them tenderly, and aſſured them that they had nothing to fear,*

les embraſſa tendrement, & les aſſûra qu'ils n'avoient rien a craindre, & qu'au lieu de vangeance, il n'avoit que du reſpect pour eux. Auſſi, quoyque Monſieur vôtre Oncle vous ait chaſſé de vôtre maiſon, ſe ſoit emparé de tous vos biens, ſoit la ſeule cauſe de vôtre exil, & vous ait reduit à la derniere miſere, meſme, quand il auroit conſpiré contre vôtre perſonne, vous devez pourtant luy pardonner, & luy dire comme ce grand favory du Roy *Pharaon* dit á ſes plus proches, qu'il faloit baiſer tous enſemble la main qui l'avoit fait, pour leur bien commun. Sa generoſité vous doit obliger a ne ſonger plus á ce qui s'eſt paſſé. Recevez donc vôtre affliction de la part d'ou elle vient, & cheriſſez celuy qui vous perſecute. J'eſpere que vous agréerez mon conſeil, qui eſt le meilleur qu'un veritable amy vous peut donner, étant certain que vous en ferez un bon uſage. Je demeure

Monſieur,

De Londres, le
10. *Juillet*,
1675. *Vôtre.*

LETTRE XXVII.

Au même.

Monſieur,

JE voy bien que vous n'eſtes pas ſatisfait, & qu'il y a encore quelque choſe qui vous trouble l'eſprit.

fear, and that instead of revenge, he had a respect for them. Though then your Uncle have turned you out of your house, have seized upon all your goods, and have reduced you to the utmost misery; also, when he should have conspired against your person, you ought nevertheless to forgive him, and to tell him, as this great favourite of King Pharaoh *said to his nearest, that they should kiss together the hand which did it for their common benefit. His generosity ought to oblige you not to think any more on that which is past. Receive then your affliction from whence it comes, and cherish him who persecutes you. I hope that you will accept of my Counsel, which is the best which a true Friend can give you, being certain that you will make good use of it. I remain*

Sir,

London, July 10. 1675.

Yours.

LETTER XXVII.

To the same.

Sir,

I See well, that you are not satisfied, and that there is still some things which trouble your mind.

l'eſprit. Vous dites que Dieu aimoit bien *Joſeph*, de permettre que ſes freres conſpiraſſent contre luy, puiſque c'étoit exprés pour travailler á ſon élevation, & le rendre ſi recommandable auprés de *Pharaon*, qu'il ne permit au demon d'affliger *Job*, que pour en faire un modelle de patience, & pour le reſtablir dans toutes ſes poſſeſſions. Je l'avoüe, mais ceux dont vous me parlez étoient innocens, ils n'avoient pas attiré ſon courroux ſur eux, ils Cheminoient ſelon ſes commandemens, & étoient les objets de ſon cœur. De plus, quelle conſequence en tirez vous? Je ſuppoſe que vous ſoyez comme eux, penetrez vous ſes deſſeins? Sçavez vous ce qu'il fera de vous, aprés vous avoir éprouvé comme eux? Et ſi par hazard, il n'éleve pas un juſte en ce Monde, quand il l'a accablé d'afflictions, s'il luy donne le Ciel, n'eſt il pas plus content que tous les Princes de la Terre? Et ſi ayant Châtié un criminel, ſi par le Moyen de ſes ſouffrances & d'un coup de la miſericorde, il entre dans la du Ciel, ſes Châtimens ne ſont ils pas des effets de ſa bonté? Il faut prendre d'autres meſures, ſi vous voulez ſortir de vos miſeres. Car comme il connoît les ſecrets les plus cachez de nos âmes, il ſçait comment il faut agir, pour ſoulager nos maux. Si vous n'oſez pas retourner en *France*, ce vous eſt ſans doûte, un grand déplaiſir, d'eſtre privé de l'agreable converſation de vos amis; mais puiſqu'il n'y a point de remede, il faut vous conſoler. Je loûe le deſſein que vous avez d'aller en *Polongne*, non pas l'envie que vous avez de mourir dans le premier Combat, étant a ſouhaiter que la Chre-

tienté

mind. You say that God did love Joseph *well, to permit his brothers to conspire against him, since it was on purpose to make him so great with King* Pharaoh, *that he did permit the devil to afflict* Job, *but to make him a model of patience, and to reestablish him in all his possessions. I grant it, but those of whom you speak were innocent, they had not drawn his anger on them, they walked according to his Commandements, and were the objects of his heart. Besides, what consequence do you infer from them? I suppose you like them, do you penetrate into his designs? do you know what he will do with you, when he hath tried you as he did them? and if perhaps he advances not a just man in this world, when he hath overwhelmed him with afflictions, if he gives him Heaven, is he not more happy than all the Princes in the Earth? And if when he hath chastised an offender, and if by means of his sufferings, and by a stock of his mercy, he enters into the possession of the joy of Heaven, are not his chastisements effects of his goodness? you must take other measures, if you would come out of your miseries; for as he knows the most hid secrets of our Souls, he understands what is to be done to remedy our evils. If you dare not return into* France, *'tis without doubt a great displeasure to you, to be deprived of the agreeable conversation of your friends, but as there is no remedy, you must be comforted. I commend the design which you have to go into* Poland, *not the desire which you have to dye in the first Combat, it being to be wished that Christendom*

might

ſtienté ne perde pas ſi toſt vôtre perſonne, puiſque vous pouvez encore contribuer á ſon éclat. Cette maniere de parler ſent un peu ſon deſeſpoir, pardonnez moy, ſi je vous parle ſi librement, le demon tâche tous-jours de méler ſon venin avec toutes les actions que nous croyons bonnes. Si nous voulons ſincerement ſervir Dieu, il faut le prier qu'il nous prolonge la vie, afin d'avoir plus de tems pour nous acquiter de ce dêvoir. Si vous ſortez du Royaume, Je vous ſupplie que j'aye l'honneur de vous dire á Dieu, vous m'obligerez a eſtre

Monſieur,

De Londres, le 20. Juillet, 1675. *Vôtre.*

LETTRE XXVIII.

A Monſeigneur le Comte de Shemffenberg.

Monſeigneur,

JE vous remercie du ſouvenir que vous avez de moy, en m'adreſſant ce june Seigneur *Polonnois*, pour luy monſtrer la langue Françoiſe, Je vous promets d'en avoir bien du ſoin, & de cultiver les faveurs que vous m'avez faites. Aprés vous

might not ſo ſoon looſe your perſon, ſince you may yet contribute to her luſtre. This manner of ſpeaking intimates a little deſpair, pardon me if I ſpeak ſo freely to you; the bad Angel endeavours always to mingle his venom in all actions which we think good. If we deſire ſincerely to ſerve God, we muſt pray him that he would prolong our life, that we may have more time to acquit our ſelves of that duty. If you go out of the Kingdom, I beſeech you that I may have the honour to bid you Adieu, you will oblige me to be

Sir,

London, July 20. 1675.

Your Servant.

LETTER XXVIII.

To my Lord the Earl of *Schemffenberg.*

My Lord,

I Thank you for the remembrance which you have of me, in directing to me this young Poliſh Lord, to teach him the French Tongue. I promiſe you to have a ſpecial care of him, and to cul-

vous avoir reiteré mes tres humbles reſpects, Je vous feray le recit d'un accident qui eſt arrivé en cette ville, à deux eſtrangers de la premiere qualité, qui doit confirmer toutes les ames bien nées dans les ſentimens de l'amitié, & de la generoſité, qui ſont les deux principaux carractere des nobles. Un Comte *Alleman* & un Baron *Danois* vivoient icy, en une ſi parfaite intelligence, que tout le Monde croyoit qu'il étoit impoſſible de la rompre. Mais le ſuccez en a fait voir le contraire. Ces deux grands amis joüans dernierement á la paûme, un petit different ſurvint au commencement entre eux, ils ſe picquerent de paroles, en ſuite, ils en virent aux mains. Mais la compagnie les ayant ſeparez le lendemain, ils ſe battirent. Le premier étant bleſſé au bras, le combat ceſſa; & s'imaginant que ſa playe n'étoit pas mortelle, il la negligea, & voulant menager ſon argent, il n'épargna pas ſa vie. Quelques jours aprés, penſant eſtre guery de ſa bleſſure, la gangrene s'y mit, & en eſt mort. Pourquoy pour une Chaſſe qui n'avoit pas eſté peut--eſtre bien marquée, la donner á un intime qui luy avoit monſtré toutes les marques d'une affection bien établie? Etoit il poſſible pour un coup de travers, qu'il s'expoſât a en recevoir un d'une main adroite? Que l'épargne d'un homme chiche, luy fit prodiguer ce qu'il avoit de plus cher, bleſſer l'honneur de ſa maiſon, perdre l'eſperance qu'on avoit de luy, & trahir les intereſts de ſon païs? Tous les Meſſieurs de ſa connoiſſance étoient fort affligez de le voir mourir. Celuy qui l'a tué s'eſt ſauvé; Je ne doûte pas qu'il n'en ait le dernier reſſentiment, car ils s'étoient embraſſez

un

cultivate all my life time the favour which you do me. After I have reiterated to you my moſt humble reſpects, I will make you a recital of an accident which happened in this Town to two ſtrangers of the beſt quality, which ought to confirm all well-born ſouls in the ſentiments of friendſhip and generoſity, which are the two principal characters of noble perſons. A German *Earl and a* Daniſh *Baron, lived here in ſo perfect a correſpondence, that all the world thought that it was impoſſible to break it, but the event hath ſhewed the contrary. Theſe two great friends playing lately at Tennis, a little difference happened between them, they paſſed at one another firſt with words, at length they came to blows, but the company having parted them, they fought the next morning, the former being hurt in the arm, the Combat ceaſed, and he imagining his wound was not mortal, neglected it, and willing to husband his money, he did not ſpare his life. Some days after, whileſt he thought to be cured of his hurt, the gangrene get into it, and is dead of it. Why for a chaſe perhaps was not well markt, to give one to an intimate that had ſhewed him all the proofs of a well-eſtabliſhed affection? was it poſſible for a croſs ſtroke, he ſhould expoſe himſelf to receive one from a dextrous hand, that the miſerableneſs of a covetous man ſhould make him ſquander away the moſt precious thing he had, wound the honour of his houſe, ruine the hopes they had of him, and betray the intereſts of his Country? I have regret to communicate this diſaſter to you, inſtead of other diſ-*

un peu auparavant. Cét infortune doit ſervir d'exemple á tous les braves, qui s'expoſent ſouvent, au même danger. Je prie Dieu Monſeigneur, de vous en preſerver, afin de garder vôtre courage pour les intereſts de l'Empire, quand on aura beſoin de vôtre ſervice. Ce ſont les ſouhais,

Monſeigneur,

De Londres, le
10. *Juin,*
1657.

De vôtre.

LETTRE XXIX.

A Monſieur Antoine le Grand, *ſur ſon livre intitulé,* L'homme ſans paſſions.

Monſieur,

SI vôtre *Homme ſans paſſions*, a gagné l'affection de tous ceux de ſon Sexe, quoyque ſelon vous, il n'en ait pour perſonne ; & s'il eſt ſi bien receu dans toutes les Cours de l'*Europe*, & fait autant d'admirateurs qu'il a de lecteurs : neantmoins, pour vous dire le vray, dans ſon indifference,

courſes: all the Gentlemen of his acquaintance were very much afflicted to ſee him dye; he who hath kil'ed him eſcaped away, I doubt not but he hath the utmoſt reſentment for it, for they had embraced one another a little while before. This misfortune ought to ſerve as a warning to all valiant men, who expoſe themſelves to the ſame danger. I pray God, my Lord, to preſerve you from it, in the end you may keep your courage for the intereſts of the Empire, when ſhe will have need of your ſervice, thoſe are the wiſhes

My Lord,

Of your.

London, June 10.
1657.

LETTER XXIX.

To Maſter *Antony le Grand*, upon his Book intituled, *The Man without Paſſions.*

SIR,

IF *your* Man without Paſſions, *hath gained the affection of all thoſe of his Sex, though according to you it have none for any body; and if he be well received in all the Courts of* Europe, *and makes as many admirers as he hath readers: nevertheleſs, to tell you the truth, in his indifference it*

difference, il ne plaît pas aux femmes, qui veulent estre aimées passionnément. Ce sujet est aussi beau qu'il est rare, en effet, d'inventer des choses nouvelles, C'est en meriter toute la gloire. S'il faisoit l'entretien des curieux, quand il étoit sous la presse, dés qu'il a esté en lumiere, il les a tous satisfaits. Je voy tous les jours ses admirateurs, mais Je n'en connois pas un qui le blâme. Pour les ignorans, je ne prens pas garde á ce qu'ils en disent, car ils mépriſent ordinairement, ce qu'ils ne peuvent comprendre. S'il en murmurent, & disent qu'il est trop haut pour eux, c'est leur faute, & non pas la sienne, veu qu'ils sont trop bas pour y atteindre. Vous sçavez sans doute qu'on la fait rimprimer á *Paris*, & que le voulant faire passer un des ouvrages du pere *Senault*, on luy a arraché vôtre nom de *grand* de son frontispice, ce qui a surpris tous vos amis, mais non pas moy, encoreque J'en sois du nombre, car Je sçay bien qu'il est assez excellent de luy même, pour estre creu tel par tout. En *Italie*, il est habillé á l'*Italienne*, á *Madrid* á l'*Espagnole*, á *Londres* á l'*Angloise*, & en *Hollande* á la *Hollandoise*. Il est bien venu en tous lieux, puis qu'on la naturalizé en tant de païs. Vôtre *Epicure Spirituel* l'accompagne par tout, vôtre admirable *Philosophie* le suit comme sa sœur aînée, & vôtre sçavante histoire de la Nature en est inseparable avec vôtre *Leopontius*: ils voyagent ensemble par toutes les Nations, & sortans d'une même cause, il, produisent les mêmes effets qui font l'admiration de tout le Monde. Je leur souhaite d'heureux voyages, car Je

les

doth not pleaſe women, for they will be beloved paſſionately; this ſubject is as fine as it is rare. In effect, to invent new things, 'tis to merit all the glory of them, if it were the entertainment of the curious, when it was in the Preſs, as ſoon as it was expoſed to the light, it ſatisfied them all. I ſee every day its admirers, but I do not know any one that blames it; For the ignorants, I take no notice of what they ſay of it, for they deſpiſe commonly what they cannot comprehend. If they murmure at it, and ſay it is too high for them, 'tis their fault and not his, if they be too low to attain to it. You know without doubt, that they have printed it again at Paris, *and that being willing to have it to be taken for one of the Works of* Father Senaul *they did ſnatch your name of* Grand *out of its Frontiſpiece, which hath ſurprized all your Friends and not me, although I be of their number, for I know well that it is excellent enough of it ſelf, for to be thought ſuch an one every where. In* Italy *it is dreſſed after the Italian faſhion, at* Madrid *after the Spaniſh, at* London *it is clothed after the Engliſh mode, in* Holland *after the Dutch, it is welcome every where, ſince it is naturalized in ſo many Countries, your* Spiritual Epicure *accompanies it every where, your* Philoſophy *follows it as its elder ſiſter, and your learned* Hiſtory of Nature *is inſeparable from it, with your* Leopontus, *they travel together through all Nations, and coming out of the ſame cauſe, they produce the ſame effects which make the admiration of the whole World. I wiſh them happy*

les eſtime autant que j'ay de reſpect pour vous, étant tres aſſeurément,

Monſieur,

Londres, le 10. Juillet, 1675.

De vôtre.

LETTRE XXX.

A Monſieur de Barriere.

Monſieur,

JE ſuis bien aiſe d'entendre que vous eſtes mieux en Cour que jamais, aprés avoir ſuivi le party contraire en toutes les hoſtilitez qu'il a faites contre nôtre païs. Ce Gentilhomme, qui m'a dit ces heureuſes nouvelles, ayant eſté témoin du bon accueil qu'on vous y fait, ſon témoignage a bien augmenté ma joye. Je ne doûte pas que dans tant de Combats vous n'ayez répandu une partie de vôtre ſang, pour les intereſts d'*Eſpagne*, mais, il vous en reſte encore aſſez dans les veines, pour le ſacrifier tout á ceux de la *France*, ſi l'occaſion s'en preſente. Je ſuis certain que vous irez un jour avec ſon Alteſſe luy aider a arracher les lauriers

journeys, for I do esteem them as much as I have respect for you, being very surely

Sir,

London, June
10. 1675.

Your Servant.

LETTER XXX.

To Master *de Barriere.*

SIR,

I Am very glad to understand that you are greater at Court than ever, after you have followed the adverse party in all the hostilities has done against our Countrey. This Gentleman who told me this happy news, being witness of the good reception which they made you there, his testimony hath much augmented my joy. I doubt not but that in so many combats you have shed some part of your blood for the interests of Spain, *but I believe that there remains yet enough of it in your veins, to sacrifice wholly to those of* France, *if occasion offers it self thereof. I am certain you will one day go with his Highness to*

lauriers qu'elle a plantez en *Flandres*, pour les raporter dans leur centre. Ayant diſcouru luy & moy des belles actions que vous avez faites, il m'a dit une choſe qui m'a ſurpris, qui eſt, que ne pouvant aſſez reconnoître les civilitez qu'on vous a faites á *Bruſſelles*, vous y avez laiſſé vôtre cœur pour gage de vos reconnoiſſances. Si cela eſt, nôtre Royaume s'y doit oppoſer, car il eſt juſte qu'il vous poſſede tout entier. J'ay tout auſſi toſt communiqué vôtre reſtabliſſement á Madame, qui m'a juré que ſi aprés avoir fait vôtre paix avec le Roy, vous ne la venez auſſi faire avec elle, elle vous declarera la guerre. Songez y Monſieur, puiſque vous avez déja ſenti ſes coups. Si les Anglois & les François ſe ſont ſouvent fait teſte, il faut que les derniers la baiſſent devant les Angloiſes, car elles combattent avec de ſi fortes armes, qu'on ne ſçauroit leur reſiſter. Vous n'en ignorez pas, le ſçachant par experience. Ce ſeroit en vain de vous perſuader de venir faire un tour icy, car ſans doûte vos affaires ne vous le permettent pas. Mais Je vous prie de me faire ſçavoir vos ordres, s'il y va de vôtre ſervice, car Je n'ay point de plus forte paſſion que d'eſtre

Monſieur,

De Londres, le
10. Juin,
1658.

Vôtre.

assist him to pluck up the Laurels he planted in Flanders, *to bring them back into their own center. Having discoursed he and I of the brave actions which you have done, he told me one thing which surprized me, which is, that being not able to express civilities which they did you at* Brussels, *you have left there your heart as a pledge of your acknowledgment. If it be so, our Kingdom ought to oppose it, for it is just that she should possess you all. I immediately communicated your re-establishment to my Lady, who protested to me, that if now you have made your peace with the King, you come not and make it with her too, she will declare wars against you. Consider of it Sir, since you have already felt her blows. If the English and French have so often made head one against other, the latter must give place to the English women, with such strong arms that none can resist them. You are not ignorant of it, since you know it by experience. It would be in vain to perswade you to return to* London, *for without doubt your affairs permit it not to you. But pray let me know your commands, if your service be concerned, for I have no stronger passion than to be*

Sir,

London, June
10. 1658.

Your, &c.

To

LETTRE XXXI.

A Monſeigneur Charles Othon, *Comte de* Solms.

Monſeigneur,

COmme je ſuis aſſûré que vous vous ſouvenez encore de moy, Je prens la hardieſſe de vous écrire par la voye de vôtre intime amy Monſieur *de Trandoff*, pour vous reïterer mes tres humbles reſpects, & vous remercier de me l'avoir adreſſé, pour luy monſtrer la langue *Françoiſe*. Il m'a dit que vous ſouhaitez que je vous mande des nouvelles de ce païs icy, Je ſuis bien aiſe d'executer vos ordres, mais, J'ay regret de commencer par celles de la mort de la Reïne mere *d'Angleterre*, qui n'afflige pas ſeulement ces trois Royaumes, mais auſſi, donne beaucoup d'ennuy aux plus puiſſantes couronnes de l'*Europe*, aux quelles elle eſtoit alliée, étant une des plus grandes Princeſſes que le Soleil ait jamais éclairée. La maniere dont elle eſt morte, ſeroit ſurprenante, & injurieuſe á ſa vertu, ſi elle n'eût pas eſté preparée a ſortir du Monde il y avoit long tems. Sa Majeſté donc ne pouvant plus repoſer à cauſe du mal qu'elle enduroit, ſes Medecins luy donnerent un remede pour la faire dormir, qui faiſant effet, elle mourut dans ſon ſommeil, rencontrant la mort, où elle penſoit trouver la vie. Si elle ne dit pas le dernier á Dieu á la Terre, il ne faut pas s'en étonner, C'eſt à cauſe

de

LETTER XXXI.

To my Lord *Charles Othon*, Earl of *Solme.*

My Lord,

AS I am ſure that you remember me ſtill, I take the boldneſs to write to you, by the conveyance of your intimate friend Maſter de Trandoff, *to reiterate to you my moſt humble reſpects, and to thank you for having directed him to me, to teach him the* French *tongue. He told me that you wiſhed I would ſend you ſome news from this Countrey, I am well content to execute your orders, but ſorry to begin with thoſe of the Queen Mother of* England, *which doth not only afflict theſe three Kingdoms, but alſo gives much grief to the moſt potent Crowns of* Europe, *to which ſhe was allied; being one of the greateſt Princeſſes that ever the Sun ſhone on. The manner how ſhe died would be ſurprizing and injurious to her vertue, if ſhe had not been prepared to go out of the World a great while ago. Her Majeſty then being not able to reſt, becauſe of the pain which ſhe endured, her Phyſicians gave her a remedy to make her ſleep, which working its effect, ſhe died in her ſleep; finding death where ſhe thought to find life. If ſhe did not bid her laſt farewel to the Earth, it is not to be wondred at, becauſe of the unparaleled affront which ſhe received there. If ſhe departed ſo mild-*

ly,

de l'affront ſans exemple qu'elle y receut. Si elle decéda ſi doucement, c'eſt qu'elle avoit commencé a mourir depuis que les Tyrans luy arracherent le feu Roy d'entre ſes bras. En effet, ſon cœur ayant accompagné le tien dans le Tombeau, ne luy reſtant qu'un Corps tout languiſſant, ſa fin ne pouvoit eſtre que bien aiſée. Cette affliction generale me touche ſi fort en mon particulier, que je ne ſçaurois vous entretenir d'autres choſes. Si je puis trouver le livre que vous voulez que je vous envoye je vous le feray tenir. Ce Gentilhomme vous témoignera á ſon retour, l'eſtime que j'ay pour vôtre illuſtre perſonne, & combien je ſuis ſenſible aux faveurs que vous m'avez faites. Il me fait eſperer que vous avez envie de venir voir cette Cour; J'en ſerois bien aiſe afin de vous rendre ſervice en cette ville; ne deſirant rien plus que d'eſtre

Monſeigneur,

De Londres, le
10. Juillet,
1669.

Vôtre.

ly, 'tis becauſe ſhe had begun to dye ever ſince the Tyrants raviſht the late King from her arms. In effect, her heart having accompanied his in the Grave, and there remaining to her nothing but a languiſhing body, her end could not but be eaſie. This general affliction touches me ſo much, as to my particular, that I cannot entertain you with other things. If I can find the Book which you would have me ſend to you, I will convey it to you. This Gentleman will teſtifie to you at your return, the eſteem which I have for your illuſtrious perſon, and how much I am ſenſible of the favours which you have done me. He makes me hope that you have a mind to ſee this Court, I ſhould be glad of it, that I may do you ſervice in this town, deſiring nothing more than to be

My Lord,

London, July
the 10.
1669.

Yours.

To

LETTRE XXXII.

A Monſieur Coleman, *Secretaire de ſon Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe d'*Yorc.

Monſieur,

QUand je vous écris cette Lettre en Françoiſ, quoyque j'aye eu l'honneur de vous le monſtrer, Je tremble, ſçachant que vous y eſtes ſi parfait, que vous eſtes capable d'y trouver juſqu'á la moindre faute, dont Je ne ſuis pas exempt, veuque je ſuis a coutûmé d'en faire de bien lourdes. Mais ce qui me conſole, eſt que vous eſtes auſſi genereux que ſçavant, & que vous cacherez á tout le moins par politique, l'ignorance d'un homme, qui a contribué á l'acquiſition que vous avez faite d'une ſi belle langue. Le premier motif qui m'a obligé a vous importuner á *Winſor*, eſt pour vous reïterer mes tres humbles reſpects, & m'entretenir avec vous, de la mauvaiſe nouvelle que nous avons receue, de la mort de Monſeigneur le Vicomte de *Turenne*, qu'un malheur n'a pas ſeulement ravy á la *France*, mais dérobé á noſtre âge, dont il étoit l'Ornement. Cette perte donne au même tems beaucoup de déplaiſir aux uns, & bien de la joye aux autres. Quoyque tout le Monde eût la derniere eſtime pour luy. Depuis ce malheureux moment, les *Imperiaux* nous ſacrifient déja à leur vangeance, & comme autant d'Aigles affamez, s'imaginent que nôtre Royaume

leur

LETTER XXXII.

To Maſter *Coleman*, Secretary to her Royal Highneſs the Dutcheſs of *York*.

SIR,

WHen I write to you this Letter in French, *though I had the honour to teach it to you, I tremble, knowing that you are ſo perfect in it, that you are capable to diſcover even the ſmalleſt faults: from which I am not exempt, ſince I am uſed to commit ſome very groſs ones. But that which comforts me, is that you are as generous, as learned, and that you will at leaſt in policy, hide the ignorance of a man who hath contributed to the acquiſition of ſo brave a tongue. The firſt motive which obliged me to trouble you at* Windſor *with theſe lines, is to reiterate to you my moſt humble reſpects, and to entertain my ſelf with you, with the bad news which we have received of the death of my Lord Vicount of* Turenne; *whom a diſaſter hath not only raviſhed from* France, *but robbed from our age, of which he was the ornament. This loſs, Sir, gives at the ſame time much diſpleaſure to the one, and much joy to the other. Although all the world had the utmoſt eſteem for him, ſince that unfortunate moment, the* Imperialiſts *ſacrifice us already to their revenge, and as ſo many hungry Eagles, imagine that our kingdom is going to be made a prey to them. In fine, our enemies to make us re-*

leur va ſervir de proye. Enfin, nos ennemis pour nous faire reſſentir plus vivement nôtre fatalité, en nous prédiſant des choſes affreuſes á l'avenir, n'ont point de honte de dire tout haut, que ce General étoit le Phenix de nôtre ſiécle; ſi cela eſt, que peuvent ils inferer de lá, à leur avantage, ſi renaiſſant de ſes cendres, il ne meurt jamais, que pour revivre avec plus d'éclat ? En effet, ce grand homme n'en a-t il pas inſtruit mille pour un, par ſon exemple, ſa valeur, & ſa ſage conduite, dont le moindre peut commander, & avancer les intereſts du Roy ? De plus, les *Allemans* n'en ſont pas oú ils penſent, Car encore que le Ciel nous en ait privez, quand méme il n'y auroit perſonne a donner les ordres en chef, Chacun ſe preſcrivant ceux de l'honneur, ce Heros ayant animé l'armée ſi long tems, & tous les Combattans entendans ſi bien la guerre, ſon ſeul ſouvenir les rangeroit en battaille, les feroit marcher en bon ordre, & gagner la victoire. J'en pourrois dire davantage, ſi je ne craignois de vous ennuyer, par un diſcours qui ne fait qu'affliger les âmes les plus élevées. Je ne doûte pas que tous ceux qui ſont dans nos intereſts, n'en ſoient touchez, ſi j'avois le loiſir, J'irois vous faire la reverence ou vous eſtes, ne le pouvant pas, Je vous prie de m'excuſer, & de me permettre de m'honorer du titre que vous m'avez accordé d'eſtre

Monſieur,

De Londres, le
20. *Juillet*,
1675.

Vôtre, &c.

reſent more ſenſibly our fatality, by foretelling us frightful things, for the time to come, are not aſhamed to cry aloud, that this General was the Phenix of our age. If that be, what can they infer from thence to their advantage? if riſing again out of his own aſhes, he never dyes, but to revive with more luſtre? In effect, this great man, hath he not inſtructed a thouſand for one, by his example, his valour, and his wiſe conduct, the beſt which can command and advance the Kings intereſts. Beſides, the Germans *are not where they think they are, for though Heaven have deprived us of him, ſuppoſe there ſhould be no body to give orders in chief, each one preſcribing himſelf thoſe of honour, this Hero having animated the army ſo long, and all the fighting men underſtanding ſo well war, his only memory would rank them in battalia, make them march in good order, and carry away the victory. I could ſay more, if I were not afraid to weary you, by a diſcourſe which doth nothing but to afflict the moſt elevated ſouls. I doubt not, but thoſe who are for our intereſts will be touched with it. If I had leaſure, I ſhould go to do you reverence where you are, I pray you to excuſe me, and to permit me to honour my ſelf with the title which you granted me to be*

Sir,

London,
July 20.
1675.

Yours.

LETTRE XXXIII.

A Monsieur le Chevalier J——

Monsieur,

ON m'a dit que vous ávez envie d'apprendre a parler comme nous, mais que l'apprehenſion que vous avez de n'y pas reüſſir en *Angleterre*, vous empêche de commencer. Il eſt vray qu'on ne dêvroit pas l'entreprendre ſans une extréme diligence, & une reſolution toute particuliere; Car comme nôtre Nation eſt accoutumée á la guerre, Il faut avoir bien du courage pour conquerir le *Franſois*. Neantmoins, cela ne vous doit pas décourager, ſi vous en croyez vôtre proverbe, qui dit, que ceux de nôtre païs ſe ralentiſſent, aprés qu'ils ont jetté leur premier feu. S'il eſt ainſi,& ſi la langue *Franſoiſe* tient quelque choſe de leur naturel,veuque c'eſt une production de leur genie, vous pouvez vous flater d'en venir about, aprés avoir ſurmonté ſes difficultez. De plus, ſi vous avez fait des conquêtes éloignées, par l'acquiſition du *Grec*, & du *Latin*, pourquoy n'oſez vous pas aſpirer á celle d'un Royaume voiſin, la quelle vous eſt ſi neceſſaire, puiſque c'eſt le langage des Lys, que vous nous diſputez? Pourquoy ne vous donnez vous pas la peine de vous l'acquerir pour nous entendre? Si vos peres qui étoient des braves, ſubjuguerent autrefois la *France*, vous dérogez bien de ces gallans hommes, ſi ſa voix & ſes paroles vous faiſans peur, vous

deffendent

LETTER XXXIII.

To the Right Honourable Sir *J*——

SIR,

I Am told that you have a mind to learn to ſpeak as we do, but that the apprehenſion which you have that you ſhall not ſucceed in it in England, *hinders you from beginning. 'Tis true, 'tis not to be undertaken without an extream diligence, and a reſolution altogether ſingular, for our Nation being uſed to war, one muſt have much courage to conquer the* French. *Nevertheleſs, that ought not to diſhearten you, if you believe your Proverb, which ſays, That thoſe of our Countrey quail when they have diſcharged their firſt fury. If it be ſo, and if the* French *tongue hath ſomething of their Nature, ſince it is a production of their Genius, you may flatter your ſelf that you ſhall compaſs it, when you have ſurmounted its difficulties. Beſides, if you have made remote Conqueſts by the acquiſition of the* Greek *and of the* Latine, *why dare you not aſpire to that of a neighbour kingdom, which is ſo neceſſary to you, ſince it is the language of our Flowers de Luces, which you diſpute us? why will you not give your ſelf the trouble to acquire it for to underſtand us? If your Fathers who were brave perſons formerly, invaded* France, *you derogate much from thoſe valiant men. If her voice and her words affright you, keep you from approach-*

deffendent d'en approcher. Je ſçay que vous avez du cœur, vous en avez donné aſſez de marques dans tous les combats de mer, d'ou vous eſtes ſorti á vôtre honneur; & vous ſçavez qu'on ne doit jamais ſe rendre, ſans éprouver la fortune dans le choc; ſi vous voulez donc vous appliquer á une connoiſſance qui vous manque pour vous rendre tout à fait accomply, ne reculez plus a le faire. Si vos affaires ne vous permettent pas d'aller á *Paris*, pour vous y adonner, de quoy vous ſouciez vous ſi vous avez *Blois* dans *Londres*, qui eſt ſa ſource? En effet ſa prononciation ne change jamais; deplus, ácauſe du Commerce qu'il y a entre ces deux Cours, l'une communique á l'autre ſa pureté. Et Je dy affûrément qu'il y a icy quantité de perſonnes qui parlent auſſi bien à la mode, qu'au *Fauxbourg Sainct Germain*. Et comme les fonteines font couler leurs eaux bien loin par de bons canaux ſans ſe corrompre, vous trouverez des Maîtres en cette ville, qui vous enſeigneront auſſi purement ce que vous ſouhaitez, que ſi vous étiez ſur les lieux. Ne diſcourez vous pas à merveilles avec les *Atheniens*, ſans avoir eſté á *Athene*, avec les *Romains* quoyque vous n'ayez jamais veu *Rome*? Rejetez donc tous ces obſtacles qui vous ont diverti juſqu' á preſent, d'une ſi bonne entrepriſe. Si je ne craignois pas deux choſes, la premiere de vous ennuyer, la ſeconde de paroître interreſſé, Je m'étendrois beaucoup plus ſur ce ſujet, mais ces deux conſiderations m'obligent a finir, en m'honorant par vôtre permiſſion du titre *Monſieur*,

De Londres, le 15. *Juillet*, 1675. *De vôtre*

A

ing her. I know you have courage, you gave proofs enough of it in all the Sea-fights, where you came off with honour, you know one ought not to yield without proving fortune; in fight if you will then apply your self to a knowledge which you want, to render you wholly accomplished, defer not to do it. If your affairs permit you not to go to Paris, *to give your self to it, what need you care if you have* Blois *at* London, *which is its source? In effect, its pronunciation never changes; besides, because of the Commerce which is between these two Courts, the one communicates to the other its purity. And I say assuredly, that there are here many persons who speak as well after the mode, as if they were in* Fauxbourg Sainct German. *And as Fountains by good pipes drive their waters a great way without corrupting themselves, so you will find Masters in this City who will teach you as purely that which you desire, as if you were in those places. Do you not discourse very well with the* Athenians, *without having been at* Athens? *with the* Romans *though you never saw* Rome? *throw off then all those obstacles which have hitherto diverted you till now from so good an enterprize. If I did not fear two things, the first to tire you, the second to seem interessed, I should extend my self farther on this subject, but these two considerations oblige me to conclude, by honouring my self, with your permission, with the title*

Sir,

London, July 18. 1675. Of Your.

LETTER XXXIV.

A Monſieur de Rougemer, *Apoticaire à* Tours.

Monſieur,

J'AY receu la Lettre, dont il vous a plu m'honorer touchant la *Fortune*, qui a tant de pouvoir ſur l'eſprit de Monſieur——. En verité, il eſt auſſi ridicule que les Anciens qui vouloient qu'elle fût attachée á une boule, pour témoigner ſon inconſtance. Car Je croy veritablement que ſe la figurant ainſi, elle roûle continuellement dans ſa teſte, & le rend comme il eſt. Ces ignorans qui la faiſoient paſſer pour une divinité, ne raiſonnoient pas juſte, Car ſi elle eſt ſi funeſte aux hommes, elle eſt mal faiſante, & par conſequent elle déroge de ſes atributs. Et tout auſſi toſt qu'elle exereeroit ſa malice, elle changeroit le nom de Déeſſe, & prendroit celuy d'un Demon. Je ſçay bien qu'elle s'eſt inſinuée ſi avant dans le Monde, que pluſieurs Princes luy ont fait la Cour, que les pauvres d'entre les Payens l'ont invoquée, s'imaginans qu'il étoit en ſon pauvoir de les rendre heureux, en changeant leurs conditions. Mais Monſieur, il pourroit auſſi dire qu'on a veu des Republiques luy bâtir des Temples, luy eriger des Statues, pour la rendre venerable aux peuples qui luy ont offert de l'encens. Mais Je m'étonne qu'un Chreſtien ſi éclairé comme il penſe eſtre, oſe ſonger à de telles folies, qui ne ſont pas ſeulement

ſotes

LETTER XXXIV.

To Maſter *de Rougemer* an Apothecary at *Tours.*

Sir,

I Have received your Letter, with which you were pleaſed to honour me concerning Fortune, *which hath ſo much power over the mind of Maſter——. Indeed, he is as ridiculous as the Antients, who would have her faſtned to a Globe, to ſhew her inconſtancy. For I believe truly, fancying her to be ſo, that ſhe rouls continually in his head, and makes him as he is. Thoſe ignoramus's who would have her taken for a Deity, did not argue right, for if ſhe be ſo fatal to men, ſhe is miſchievous, and by conſequence, derogates from her own attributes, and as ſoon as ſhe ſhould exerciſe her malice, ſhe would change her name of Goddeſs, and take that of a Devil. I know well that ſhe hath inſinuated her ſelf ſo far in the world, that many Princes have courted her, that the poor amongſt the Pagans have invocated her, imagining that it was in her power to render them happy, by altering their conditions. But, Sir, he might ſay too, that there have been ſome Common-wealths that have built her Temples, erected her Statues, to render her venerable to their people, who offered her Incenſe. But I do*

ſotes & badines, mais criminelles. Dieu qui nous acrées la regarde comme un Idole, & ne veut pas ſur peine de luy déplaire, que nous reconnoiſſions d'autre conduite que la ſienne. Si nous ſommes malheureux ſur la Terre, prenons nous en bien ſouvent á nous mêmes, & c'eſt lors que la providence travaille par nos afflictions á nôtre ſalut. Comme vous eſtes ſon voiſin, tachez de luy oſter de l'imagination une erreur ſi contraire aux maximes du Chriſtianiſme, remonſtrez luy s'il vous plaît, la riſque qu'il court de perdre ſon repos avec ſon âme, s'il n'y prend garde. Conſeillez luy de m'écrire ſur ce ſûjet, car Je voy bien qu'il établit toutes ſes eſperances ſur le ſort. J'oſe me flater de vôtre reſponſe, & que vous m'eſtimerez toû-jours

Monſieur,

De Londres, le
10. *Juillet*,
1675. *Vôtre.*

LETTRE XXXV.

A Monſieur du Pontaroir, *Conſeiller du Parlement de* Rhenne.

Monſieur,

COmme nous n'avons qu'un même but touchant l'affaire de Monſieur *des Brueres*, nous

wonder that a Chriſtian ſo illuminated as he thinks himſelf, dare think upon ſuch follies, which are not only ſottiſh, but criminal. God who hath created us, looks upon her as an Idol, and would not have us under pain of diſpleaſing him, that we ſhould acknowledge other conduct but his own. If we are unfortunate upon Earth, let us moſt commonly blame our ſelves for it, and it is then that Providence works by afflictions for our ſalvation. As you are his neighbour indeavour to put out of his fancy, an error ſo oppoſite to the maxims of Chriſtianity, ſhew him if you pleaſe, the danger which he incurrs to looſe the repoſe with his ſoul, if he hath no care of it, counſel him to write to me on this ſubject, for I ſee well that he builds all his hope upon her. I dare flatter my ſelf with your anſwer, and that you will eſteem me always

Sir,

London, July 10. 1675. Your.

LETTER XXXV.

To Maſter *Pontavoir*, Counſellor in the Parliament of *Rhennes.*

SIR,

AS we have but one and the ſame end, concerning the affairs of Maſter des Brueres, *we*

nous la dêvons pourſuivre avec la même chaleur. Et ſi ſon malheur fait le ſûjet de nos compaſſions, il doit eſtre l'objet de nôtre diligence. Il eſt vray que ſon crime ſemble inexcuſable, neantmoins il faut chercher des couleurs pour moderer la juſte colere de ceux qui ſont interreſſez. Et quoyque Madame de *Châtillon* ſa tante ne reçoive point d'autres raiſons que celles que ſa douleur luy ſuggère, nous devons pourtant tâcher de la détourner du deſſein qu'elle a de luy faire couper la teſte. Car ſi la mort de Monſieur ſon mary luy eſt ſenſible, le deſhonneur de ſa famille la doit toucher. Je ſçay qu'elle eſt tendre, & qu'elle ne pretend pas trouver de la ſatisfaction dans la vangeance; en effet, ſi ſon couroux éclate au dehors, ſa tendreſſe luy en diſpute l'execution, & quoyque ſon dêvoir la pouſſe a ſouhaiter ſa mort, ſon cœur luy conſeille de luy ſauver la vie. Enfin, elle ne ſçauroit s'éloigner de la pitié, ſans faire violence á ſon bon naturel. Mais comme elle ne s'appaiſera pas ſans la mediation de quelque perſonne de marque, Je vous prie d'écrire á Monſieur le Comte de—— en Sa faveur, Je l'en prieray auſſi de mon côté. Cet infortuné ſeroit ſans excuſe, ſi l'on n'avoit égard á ſa jeuneſſe, & ſi l'on ne conſideroit l'affront qu'il receut. Je ne m'en mêlerois pas, s'il ne l'avoit tué á ſon corps deffendant. Vous ſçavez qu'il n'y a point de lieux ſi ſaincts, qui ſoient inviolables, d'amitié ſi étroite, qui ne ſe rompe, & de parenté ſi proche qui ſoit exempte de pareils accidens. Courons donc aux remedes, & rendons ce charitable office á celuy á qui nous avons juré amitié. Nous ne

ſçaurions

we ought to purſue it with the ſame fervour, and if his misfortune be the ſubject of our compaſſion, it ought to be the object of our diligence. 'Tis true, that his crime ſeems inexcuſable, nevertheleſs one muſt ſeek out ſome colours to moderate the juſt anger of thoſe who are intereſſed; and although my Lady of Chaſtillon *his Aunt receives no other reaſons, but thoſe her grief ſuggeſts to her, we ought notwithſtanding to endeavour to divert her from the deſign which ſhe hath, to have him beheaded; for if the death of her husband be ſo grievous to her ſenſes, the diſhonour of her family ought ſomething to affect her. I know that ſhe is tender, and deſires not to find any ſatisfaction in revenge: In effect, if her Anger bluſhes outwardly, her tenderneſs diſputes with the execution of it, though her duty moves her to deſire his death, her heart counſels her to ſave his life. In fine, ſhe cannot ſequeſter her ſelf from pity, without doing violence to her good nature, but as ſhe will not be appeaſed without the mediation of ſome great perſon, I pray you to write to my Lord the Earl of —— in his behalf, I will petition him alſo about it on my ſide. This unfortunate perſon would be without excuſe, if regard were not had to his youth, and if the affront which he received were conſidered, I would not meddle in it, if he had not killed him in his own defence. You know that there are no places ſo holy which be inviolable, no friendſhip ſo ſtrict, but is broken, nor kindred ſo near, which is exempted from the like accidents. Let us have*

recourſe

ſçaurions luy en monſtrer des preuves, plus certaines, que dans un danger ſi preſſant. L'obligeant, vous m'engagerez d'eſtre,

Monſieur,

De Londres, le
10. Juin,
1670. *Vôtre.*

LETTRE XXXVI.

A ſon Alteſſe Monſeigneur Guſtave Loüis, *Prince d'*Amhaltap.

Monſeigneur,

JE ſuis fâché que l'honneur que je me donne d'écrire á vôtre Alteſſe, cette ſeconde Lettre en *Franſois*, ſoit pour luy communiquer le malheur qui eſt arrivé á la *France*, en la perte qu'elle a faite de Monſeigneur le Duc de *Beauford*, dans la ſortie que le Duc de *Navaille* fit á *Candie*. Ce grand Amiral pouſſé par l'ardeur de ſon courage, ſouhaitant participer á la gloire du jour, prit les ordres du General, pour le ſeconder en ſa haute entrepriſe, & á la teſte de quinze Cents hommes tirez de ſa flote qu'il commandoit, il donna ſur les ennemys avec tant de feu, & de conduite, qu'il avoit dêja aidé a les chaſſer de leurs retrenchemens, mais comme il penſoit les

pouſſer

recourſe then to remedies, and let us render this charitable office for him, to whom we have ſworn friendſhip, we cannot ſhew more certain proofs of it, than in a danger ſo preſſing. In obliging him, you will engage me to be

Sir,

London, June 10. 1670.

Your.

LETTER XXXVI.

To his Highneſs my Lord *Guſtavus Lewes*, Prince of *Hambaltap*.

My Lord,

I Am ſorry that the honour which I do my ſelf, of writing to your Highneſs this ſecond Letter in French, *ſhould be to communicate to you the misfortune which is befallen* France, *in the loſs which ſhe hath received of my Lord the Duke of* Beaufort, *in a Sally which the Duke of* Navaille *made at* Candia. *This great Admiral moved by the ardour of his courage, deſiring to participate in the glory of the day, took Orders of the General to ſecond him in his high enterpriſe, and in the head of fifteen hundred men, drawn out of his Fleet, he fell upon the enemies with ſo much valour and conduct, that he had helped already to chaſe them out of their retrench-*

pouſſer á bout, aſſiſté de tous les braves qui l'accompagnoient, un coup fatal luy arrachant la vie, cauſa un grand deſordre á toute l'Armée, & ce qui eſt de plus fâcheux, c'eſt qu'on ne ſçait ce qu'il eſt devenu. Faloit il que cette malheureuſe ville qui eſperoit le recevoir en triomphe, le vît mourir ſans ſepulture ? Qu'un corps qui avoit eſté animé d'une ſi grande âme, ne fût pas diſtingué d'avec les autres aprés ſa mort ? Qu'une teſte qui étoit le thrône de la ſageſſe, fût le joüet des troupes ennemies, & la recompence d'un infidele ? N'eſt-ce pas une douleur ſenſible que ſon noble ſang répandu faſſe croître des lauriers pour en couronner ces *Barbares* ? Etoit il poſſible que celuy qui avoit affronté tant d'orages ſur la Mer, ait fait naufrage á pié ferme ? Il ne faut pas s'étonner ſi un accident qui ſurvint, obligea les *François* a faire retraite ; Car leurs cœurs ayant ſuivi le ſien dans le tombeau, il ne ſe pouvoit autrement. Neantmoins les *Turcs* ne l'ont pas vaincu, ſi en quitant la Terre, il a gagné le Ciel. Je ſuis certain que ces nouvelles toucheront vôtre Alteſſe en ſon particulier, veu qu'elles affligent generalement toute la Chreſtienté. Je ſuis bien aiſe d'avoir appris le recouvrêment de vôtre ſanté, & l'eſtime que l'*Allemagne* a pour voûs. Je n'en ay jamais doûté, ſçachant bien que vôtre vertu vous acquiert par tout des admirateurs. Je vous ſouhaite toutes les proſperités imaginables & ſuis réellement

Monſeigneur,

De Londres, le
10. Juillet,
1670.

Vôtre.

retrenchments; but as he thought to rout them quite, assisted with all the brave men who accompanied him, a fatal blow snatching away his life, caused a great disorder in the whole Army, and which is still more grievous, is that, no body knows what became of him. Must it needs be, that that unfortunate City which hoped to receive him in triumph, should see him die without enterrement? That a body which had been animated with so great a soul, should not be distinguished from others after his death? That a head which was the throne of wisdom, should be the sport of the enemies troops, and the reward of an Infidel? Is it not a piercing grief, that his noble blood being spilt, should make so many laurels spring, to crown these Barbarians *withal? Was it possible that he who had affronted all the storms at Sea, should perish on firm land? We need not wonder if an accident which happened, obliged the* French *to make a retreat, for their heart having followed his to the grave, they could do no other. Nevertheless the* Turks *have not overcome him, for quitting Earth, he hath gained Heaven. I am certain that this news will touch your Highness in particular, since they generally afflict all Christendom. I am very glad to hear of the recovery of your health, and the esteem which* Germany *hath for you. I never doubted of it, knowing well that your vertue acquires to you every where admirers. I wish you all the imaginable prosperities, and am really*

My Lord,

London, July 10. 1670.

Your.

To

LETTRE XXXVII.

A Madame de Sainct Cler, *ſur le voyage de Monſieur ſon mary, & de Meſſieurs ſes trois fils, au ſecours de* Candie.

Madame,

UN Gentilhomme de vos amis nouvellement arrivé á *Londres*, m'ayant dit que Monſieur vôtre mary & Meſſieurs vos trois fils ſont allez au ſecours de *Candie*, & que leur abſence vous donne tant d'ennuy, que vous eſtes inconſolable, Je prens la liberté de vous dire, que vous ne devez pas preferer vos intereſts particuliers, á ceux de toute la Chreſtienté, qui a beſoin d'eſtre ſecourûe en toute haſte, en cette preſſante conjoncture. Il ne faut pas s'étonner s'il a mené avec luy ces trois genereux heritiers de ſes vertus. Ce brave veut eſtre témoin de belles actions qu'ils y vont faire, & il s'en doit promettre un bon ſuccés, ſi en leur aprentiſſage qu'ils ont fait ſoûs luy en *Flandre*, & en *Allemagne*, il leur en a donné de vives leçons par ſa valeur. C'eſt pourquoy il veut eſtre preſent, quand ils feront leurs chef-d'œuvre. Vous me direz ſans doûte, que c'étoit aſſez d'y en envoyer un de la famille, Mais, cette grande âme ſçait bien que Dieu veut tout avoir, puiſque nous n'avons rien qui ne ſoit á luy. Ne craignez pas Madame, qu'ils y periſſent, Car comme Dieu ſe contenta de la bonne volonté d'*Abraham*, il ſera ſatisfait de la leur. Et le même

Ange

LETTER XXXVII.

To my Lady of *Saint Cler*, upon the Voyage of the Gentleman her husband, and her three Sons to the relief of *Candia*.

Madam,

A *Gentleman one of your friends newly arrived at* London, *having told me, that the Gentleman your Husband, and the Gentlemen your three Sons, are gone to the ſuccour of* Candia, *and that their abſence cauſes you ſo much grief, that you are not to be comforted; I take the liberty to tell you that you ought not to prefer your particular intereſts, to thoſe of all Chriſtendom, which hath need to be ſuccoured with all ſpeed in this preſſing conjuncture. We need not wonder if he hath carried along with him thoſe three generous Heirs of his vertue. This valiant man deſires to be witneſs of the brave actions which they are going to do there. He ought to promiſe himſelf a good ſucceſs, if in their apprentiſhip which they ſerved under him both in* Flanders *and* Germany, *he gave them living leſſons by his valour. Therefore he would be preſent, when they ſhall perform their maſterpiece. You will tell me without doubt, that it was enough to ſend thither one of the family, but this great ſoul knows well that God will have all, ſince we have nothing but what is his own. Do not fear Madam, that they ſhall periſh there, for as*

Ange qui luy retint le bras, n'arreſtera pas ſeulement celuy des infideles, Mais il leur aidera a les combatre. Ne vous ſera-ce pas beaucoup d'honneur de revoir quatre vainqueurs? Une grande ſatisfaction á vos amis, & bien de la joye á tous les bons Chrêtiens. Aulieu donc, de verſer des larmes, réjoüiſſez vous, ſecondez les par vos prieres, c'eſt l'unique moyen de participer á leur gloire. J'eſpere que vous vous conſolerez, & me permettrez d'eſtre

Madame,

De Londres, le 2. May, 1670.

Vôtre.

LETTRE XXXVIII.

A la même ſur la mort de Monſieur ſon mary, & de Meſſieurs ſes trois fils, au Siége de Candie.

Madame,

J'AY regret que l'honneur que je me donne de vous écrire cette ſeconde fois, ſoit pour un ſi triſte ſûjet, & ſi ſenſible á vôtre bon naturel. Je ne

God contented himſelf with the intent of Abraham, *he will be ſatisfied with theirs, and the ſame Angel which held back his arm, ſhall not only reſtrain that of the Infidels, but he will help them to fight them. Will it not be a great honour to you, to ſee again four Conquerors? a great ſatisfaction to all your friends, and much joy to all good Chriſtians. Inſtead then of ſhedding tears, rejoice, ſecond them by your prayers, 'tis the only means to partake in their glory. I hope that you will comfort your ſelf, and permit me to be*

Madam,

London, July
10. 1670.

Your Servant.

LETTER XXXVIII.

To the ſame, upon the Death of the Gentleman her Husband, and her three Sons, at the ſiege of *Candia.*

Madam,

I Am ſorry that the honour which I give my ſelf to write to you this ſecond time, is for ſo mournful a ſubject, and ſo piercing to your good nature.

ne doûte pas que vous ne ſoyez inconſolable dans vos premiers mouvemens, veuque vôtre perte n'a point d'égal. Mais comme la mort de ces quatre perſonnes qui vous étoient ſi cheres, eſt ſi glorieuſe, ſi la douleur vous accable en ce Monde, l'eſperance de l'autre, vous doit conſoler. Ce ſont de genereuſes victimes qui ont voulu eſtre immolées pour le ſalut de la Chreſtienté, & par conſequent qui ſont couronnées dans le Ciel. Monſieur vôtre mary ne ſe contenta pas ſeulement, d'offrir á Dieu trois fils qui luy étoient ſi precieux, Mais il ſouhaita ſe ſacrifier le premier, pour leur monſtrer par ſon exemple, le chemin de la gloire. Ce genereux ſang verſé par les Infideles, qui écrivoit leur dêvoir ſur la pouſſiere, les obligea a donner ſur les ennemis, avec tant de feu, encouragez par tant de braves qui les accompagnoient, qu'ils l'alloient vanger par leur défaite, ſi s'étans engagez trop avant dans le combat, ils n'y fuſſent demeurez. Ils ne vouloient pas ſurvivre á un ſi vaillant pere, & comme ils l'avoient ſuivi dans toutes les difficultez d'une ſi pieuſe entrepriſe, il étoit juſte qu'ils participaſſent á ſon triomphe. Vous n'eſtes pas ſeule Madame, qui pleurez ces grands hommes, la *France* dont le luſtre parut en eux, dans une action ſi remarquable, a bien raiſon de s'en condoloir avec vous. Les belles actions que vôtre illuſtre époux a faites en tant de rencontres, feront de longues leçons á la poſterité, Car ceux qui naîtront aprés nous, les liront dans le plus beau de l'hiſtoire. Toutes ces conſiderations doivent arreſter le cours de vos larmes, il faut nous ſoûmettre á la providence qui

nous

I doubt you are not to be comforted in your first commotions, seeing your loss hath no equal. But as the death of these four persons who were so dear to you, is so glorious, if the grief oppress you in this world, the hope of the other ought to comfort you. They are generous victims, who were willing to be immolated for the safety of Christendom: and by consequence are crowned in Heaven. The Gentleman your Husband, did not content himself only to offer unto God three Sons, who were so dear to him, but he desired to sacrifice himself the first, to shew them by his example, the way to Glory. This generous blood spilt by the Infidels, which wrote their duty in the dust, obliged them to fall upon the Enemies with so much fury, incouraged by so many valiant men which accompanied them, that they were going to revenge it by their overthrow, if having engaged themselves too far in the fight, they had been killed. They were not willing to survive so brave a Father, and as they had followed him in all the difficulties of so pious an enterprize, it was just they should partake in his triumph. You are not alone, Madam, that bewails these great men, France *whose lustre appeared in them in so considerable an action, ought to condole with you for them. The brave actions which your illustrious Spouse hath done in many encounters, will give long lessons to posterity. For those who shall be born after us, will read them in the choicest place of the History. All these considerations ought to stop the current of your tears, we must submit our selves to Divine Providence, which governs us; and as these objects of your heart enjoy eternal bliss,*

nous gouverne, & comme ces objets de vôtre cœur joüiſſent de la joye éternelle, il faut élever vos penſées oú ils ſont, & ne les arreſter plus ſur la terre. Je prie celuy qui les appella au ſecours de *Candie*, de vous donner la force de vaincre vôtre ennuy, en vous ſoûmettant á ſa volonté. Pour mon particulier, comme J'ay eſté toute ma vie, dans les intereſts de vôtre maiſon, vôtre affliction me touche, car quoyque je ſois éloigné de mes amis, J'en ſuis bien prés, quand il faut reſſentir leur déplaiſir. S'il vous plaît de me commander quelque choſe en ce païs icy, vous verrez par les effets que je ſuis veritablement

Madame,

De Londres, le 2. Aouſt, 1670.

Vôtre, &c.

LETTRE XXXIX.

A Madame de Châtillon, *ſur la Mort de Monſieur ſon Mary, tué par ſon propre Néveu.*

Madame,

COmme je ſuis dans vos intereſts, autant que perſonne du Monde, & que j'ay le dernier reſpect pour vôtre illuſtre maiſon, je ſuis fort ſenſible

you muſt raiſe your thoughts thither where they are, and detain them no more on the earth; I beſeech him who called them to the ſuccour of Candia, *to give you the ſtrength to overcome your grief, by ſubmitting your ſelf to his will. For my own particular, as I have been all my life time for the intereſts of your houſe, your affliction touches me. For although I be far from my friends, I am very near them, when I am to reſent their joy or their diſpleaſure. If you pleaſe to command me in this Countrey, you ſhall ſee by the effects that I am*

Madam,

London, Auguſt
10. 1670.

Your, &c.

LETTER XXXIX.

To my Lady of *Chaſtillon*, upon the Death of the Gentleman her Husband, killed by his Nephew.

Madam,

AS I am as much for your intereſts, as any perſon in the World, and have the utmoſt reſpect for your illuſtrious houſe; I am very ſen-

ſenſible au malheur qui vous eſt arrivé. Je ne doûte pas que cette tendreſſe que vous aviez pour un ſi bon Mary, ne vous inſpire tout ce que la vangeance a de plus rigoureux, pour punir celuy qui l'a tué. Mais helas ! que ferez vous en cette conjoncture ſi le Criminel a l'honneur de vous appartenir ? L'affection que vous portiez á Monſieur vôtre frere ſon pere, vous permettra t-elle d'ôter la vie á celuy á qui il la donna ? Les pleurs que Madame vôtre ſœur ſa mere verſe tous les jours, n'étendront ils pas le feu de vôtre colere ? Ce moment qui fit ſa diſgrace & vôtre déplaiſir, ne vous eſt il pas funeſte á tous deux ? Puiſque ce jeune Gentilhomme ne fit que prevenir l'atta quant, & que pour ſon emportement, il eſt malheureux. Je ne doûte pas Madame que le ſang ne s'opoſe, á vos deſſeins, & que vous n'ayez pluſtoſt du panchant a luy faire avoir ſa grace, qu'a le pourſuivre. Ne craignez pas que la poſterité vous accuſe d'ingratitude envers les cendres d'un ſi cher époux, quand on ſçaura qu'il s'agiſſoit d'un nêveu. Par vôtre indulgence, vous obligerez tous ſes amis a vous en remercier, & cét infortuné a s'aller jetter á vos pieds pour vous en demander pardon. Il eſt, ſi changé, que ſi vous le voyez, vous en auriez compaſſion. Ce qui l'afflige davantage, c'eſt d'avoir fâché une ſi bonne Tante qui l'aimoit ſi tendrement ; Je vous prie d'avoir pitié de luy, & de m'excuſer ſi je vous écris en ſa faveur. Dans le deſeſpoir où il eſt, il mourra bien toſt, ſi vous ne luy pardonnez, il aimoit bien Monſieur ſon oncle, ce ne fut que ſa promptitude & le danger ou il ſe voyoit, qui luy

fit

ſible of the misfortune which is happened to you. I doubt not but this tenderneſs which you had for ſo good a husband, inſpires you with the moſt rigorous things revenge affords you to puniſh him that hath killed him. But alas! what will you do in this conjuncture, if the criminal hath the honour to be related to you? the affection which you bore the Gentleman your Brother, his Father, will it permit you to take away life from him, to whom he gave it? The tears that my Lady your Siſter his Mother, ſpils every day, will they not extinguiſh the fire of your Choler? the moment which cauſes his unhappineſs and your diſpleaſure, is it not fatal to you both? ſince this young Gentleman did but prevent the aggreſſour, and that 'tis by the others paſſion he is unfortunate. I doubt not, Madam, but that your blood oppoſes it ſelf to your deſigns, and that you are rather inclined to procure his grace, than to proſecute him. Do not fear that poſterity will accuſe you of ungratefulneſs towards the aſhes, when it ſhall be known that he was a Nephew. By your indulgence you will oblige all his Friends to thank you for it, and this unfortunate man to come and caſt himſelf at your feet, to beg moſt humbly your pardon. He is ſo altered, that if you did ſee him you would pity him. That which afflicts him more, is, that he hath offended ſo good an Aunt, who loved him ſo tenderly. I pray you to have pity on him, and to excuſe me that I write to you in his behalf, in the deſpair in which he is, he will dye ſhortly if you do not forgive him. He loved well the Gentleman his Uncle, it was only the haſtineſs, and the dan-

fit faire cette action forcée. Je prie Dieu de vous consoler tous deux, Je sçay que vostre affliction n'a point d'égal. Neantmoins il faut se soûmettre á sa volonté, il permet tout ce qui nous arrive pour des raisons que nous ne sçavons pas. C'est le conseil que je vous donne en qualité,

Madame,

De Londres, le
10. *Juin,*
1670.

De vôtre.

LETTRE XL.

A Monsieur——Mathematicien.

Monsieur,

AYant autrefois étudié avec vous dans l'Université d'*Orleans*, vous souvenez vous que vous me dites que vous aviez envie de vous adonner entierement á la science que vous enseignez á cette heure, & que vous vouliez vous appliquer particulierement a dire la bonne avanture? Mais Je m'étonne que vous ne Craignez pas les consequences d'une entreprise si hardie. Sçavez vous bien que les hommes sont aussi vains que fautifs en leurs predictions? Que nous n'en pouvons rien tirer

danger in which he ſaw himſelf, which cauſed him to do a forced action. I pray God to comfort you both. I know that your affliction hath no equal; nevertheleſs, we muſt ſubmit to his will, who permits all that happens to us, for reaſons which we know not. It is the Counſel which I give you in the quality

Madam,

London, June 10.
1670.

Of your.

LETTER XL.

To Maſter —— Mathematitian.

SIR,

HAving in former time ſtudied with you in the Univerſity of Orleance, *do you remember that you told me, that you had a mind to give your ſelf wholly to the Science which you teach now, and that you would apply your ſelf particularly to tell Fortunes? But I wonder you do not fear the conſequences of ſo bold an enterprize; do you know well that men are as confident as erroneous in their predictions? That we can draw nothing from them but what is doubtful, and that they*

tirer que de douteux, & qu'ils ne nous revelent l'avenir, que pour nous rendre ou criminels, ou miſerables. En effet, ſi les actions humaines ſont incertaines, & ſi le principe d'ou elles ſortent n'eſt pas determiné, comment peuvent ils en connoître l'évenement? Sçavent ils par exemple, qu'un Voiſin trahira demain ſon amy, s'il n'en a pas encore formé le deſſein, & s'il eſt encore reſolu de luy eſtre fidele? les effets reſultent de leurs cauſes, & nous n'avons point de difficulté de tirer de celles qui ſont naturelles, des operations, qui les ſuivent neceſſairement. Mais les effets de celles qui ſont libres, ſont cachez, & c'eſt une eſpéce de contradiction de vouloir découvrir aſſûrement une choſe qui eſt encore dans le neant, & qui n'a qu'un principe, éloigné de ſon exiſtence. De ſorte que ceux qui ſe laiſſent ſurprendre à cette erreur, ont des penſées pour le futur qui leur donnent tous-jours des craintes, ou des eſperances nouvelles. Ces tireurs d'Horoſcopes ſont capables de pervertir la Societé humaine, en apprenant aux uns que leurs enfans ſeront ingrats ou que leurs femmes deviendront infideles. Et par là, n'eſt-ce pas rompre les liens les plus ſacrez d'entre les plus proches? Et vous en quel embarras avez vous mis Monſieur—— de luy avoir dit qu'une ſeconde femme luy ſera infidele & que ſon frere le tuera? dans l'apprehenſion où il eſt, il ne ſe remariera pas, & s'il fait du mal, vous en ſerez la cauſe. L'impreſſion que vous luy avez donnée d'une perſonne qui le touche de ſi prés, ne peut elle pas cauſer bien du malheur? Vous ne faites pas bien, la Religion Chreſtienne nous

deffend

they reveal futurity only to render us either criminal or miſerable? In effect, if humane actions be uncertain, and if the principle from whence they proceed be not determinated, how can they know the event of them? Do they know, for example, that a neighbour will betray to morrow his friend, if he hath not yet formed the deſign of it, and if he be ſtill reſolved to be faithful to him? Effects reſult from their Cauſes, and we have no difficulty to draw from natural ones, operations which neceſſarily follow them: But the effects of thoſe which are free, are hidden, and it is a kind of contradiction, to go about to diſcover certainly a thing not yet in being, and which hath but a remote principle of his exiſtence. Inſomuch, that thoſe that let themſelves be ſurprized by this errour, have thoughts about the time to come, which always give them either fears or hopes. Thoſe erecters of Horoſcopes, are able to overthrow human Society, by telling ſome, that their Children ſhall be ungrateful, or that their Wives will become ungrateful. And that is the way to break the moſt ſacred bonds between the neareſt relations. And you in what perplexity have you put Monſieur—— by telling him that a ſecond Wife ſhall be unfaithful to him, and that his Brother will kill him? In the apprehenſion that he is in, he will never marry again, and if ill, you will be the cauſe of it. The impreſſion that you have given him, may it not cauſe a great unhappineſs? you do not well, the Chriſtian Religion forbids ſuch ſinful conſultations, there is only God that knows what ſhall become of us. To dare to aſſume ſo great

deffend ces conſulattions criminelles. Il n'y a que Dieu qui ſçait ce que nous deviendrons, c'eſt anticiper ſur ſa connoiſſance, que d'oſer prendre tant de liberté. J'eſpere que vous eſtes convaincu en vôtre conſcience, que vous ne faites pas bien, & que vous vous en repentirez pluſtoſt que de continuer. J'en ſerois bien aiſe, car Je ſouhaite le bien de vôtre âme, vous en aſſûrant, Je demeure

Monſieur,

De Londres, le
10. Avril,
1675. *Vôtre.*

LETTRE XLI.

A Monſeigneur de Struighens, *Comte* Polonnois.

Monſeigneur,

JE ſuis fâché que pour vous exercer en la langue *Françoiſe*, le malheur qui eſt arrivé depuis peu á la *France*, vous en fourniſſe le ſûjet. Je ne ſçavois que trop, la mauvaiſe nouvelle que vous me dites de la défaite de Monſieur de *Crequi*, Je vous l'euſſe communiquée moy méme, ſi le déplaiſir que j'en ay en mon particulier, m'en permettoit la repetition ſans m'affliger. Vous ſçavez Monſeigneur, que les armes ſont journalieres, & qu'une fatalité en attire ſouvent une autre. La Mort du *Vicomte de Turenne*, a laiſſé tant d'ennuy dans

a liberty, is but to anticipate his knowledge. I hope you are convinced in your Conſcience, that you do not well, and that you will rather repent of it, than continue in it. I ſhould be very glad of it, aſſuring you I remain

Sir,

London, July the 10. 1675.

Yours.

LETTER XLI.

To my Lord of *Struighens*, a *Poliſh* Lord.

My Lord,

I Am ſorry, that for to exerciſe your ſelf in the French *tongue, the misfortune which happened lately to* France, *affords you the ſubject thereof. I knew, but too well, the bad news which you tell me, of the defeat of* Monſieur de Crequi, *I had communicated it my ſelf to you, if the diſpleaſure which I have for it in particular, would permit me the repetition of it, without afflicting me. You know my Lord, that Arms are inconſtant, and that one fatality oft pulls on another. The Death of* Marſhall de Turenne, *hath left ſo much grief*

dans les cœurs des *François*, qu'il ne faut pas s'étonner ſi étans ſi chargez de lauriers comme ils ſont, ils en laiſſent tomber quelques uns en n'y ſongeant pas, quand ils ſont obligez a marcher trop vîte. Si ce Maréchal vaincu en a perdu dans ſa ſurpriſe, le Duc de la *Fueillade* les retrouvera bien toſt. Les *Allemans* le connoiſſent il y a long tems. La belle action qu'il fit devant *Ráab*, contre le *Turc* pour leurs intereſts, leur fait aſſez voir, ce qu'il ſçait faire pour ceux du Roy. Si nôtre armée aprés avoir fait ſa moiſſon en *Allemagne*, a repaſſé le *Rhin*, c'eſt aſſez pour ſa gloire, qu'on n'a pu l'en empêcher, ny luy oſter les fruicts de la victoire qu'elle y a gagneé. Il étoit juſte auſſi, qu'elle accompagnât le corps de cette grande âme qui l'avoit animée, á tout le moins juſques dans l'*Alſace*, ne pouvant pas avoir l'honneur d'aſſiſter á ſes funerailles á Sainct *Denis*, oú l'on luy a erigé ſon nument. Vous ſçavez ſans doûte que le Prince de *Condé* commandera en ſa place ; Je n'ay que faire de vous entretenir de la grandeur de ſon courage, de ſa longue experience á la guerre, mille faits heroiques qu'il a faits par tout, publient tout haut, ce qu'il merite. En effet que ne peut on pas ſe promettre de luy dans ſon Automne, s'il a fait des merveilles dés ſon Prin-tems ? La victoire qu'il remporta ſur les troupes du Duc *Baviere* á *Fribourg*, & celle de la priſe de *Philisbourg*, la méme année 1644, ne ſont elles pas témoins de ce qu'il eſtoit á lors, la bataille de *Senef* oú il s'eſt acquis tant de credit, ne monſtre-t elle pas ce qu'il eſt á preſent ? Enfin il a fait Cent choſes en ce païs lá, qui ſont dignes d'eſtre placées dans le plus beau de

l'hiſtoire.

grief in the hearts of the French, *that 'tis no wonder, if loaden with Laurels as they are, they let ſome fall not minding them, when they were obliged to march overfaſt. If the vanquiſhed Marſhal had loſt ſome in his enterprize, the Duke of* Fueillade *will ſoon find them again. The* Germans *have known him a great while, the brave action which he did before* Raab, *againſt the* Turk, *for their intereſts, ſufficiently ſhewed them what he can do for thoſe of the King. Though our Army, after having made its harveſt in* Germany, *hath croſſed the* Rhine *again, 'tis enough for its glory, that no body could hinder it from it, or take away from it, the fruits of the victory gained there. It was juſt alſo, it ſhould accompany the Body of that great Soul which had animated it at leaſt as far as* Alſatia, *ſeeing it could not have the honour to aſſiſt at his Funeral at Saint* Denis, *where they have erected his Monument. You know without doubt, that the Prince of* Conde *will command in his place; I have no need to entertain you with the greatneſs of his Courage, of his long experience in the Wars, a thouſand heroick deeds which he has done every where, publiſh aloud what he deſerves. In effect, what may not one ones ſelf of him Autumn, if his bloſſoms were matters of ſuch admiration, what may we expect his mature fruits to be? The Victory which he obtained over the troops of the Duke of* Bavaria *at* Fribourg, *and that of the taking of* Philisbourg *the ſame year, are they not witneſs of what he was then? The battle of* Seneſ, *where he acquired himſelf ſo much credit, doth it not*

l'hiſtoire. On m'a dit qu'il vous ennuye à *Oxford*, & que vous avez envie de retourner en *Polongne*, ou de voir la fin de la Campagne en *Flandre*, ſi vous continuez dans vôtre deſſein, J'eſpere de vous voir en cette ville, de vous y faire la reverence, & de vous témoigner de bouche, l'eſtime que j'ay pour vôtre illuſtre perſonne, à qui Je ſouhaite toutes les proſperitez imaginables étant veritablement

Monſeigneur,

De Londres, le
2. d'Aouſt,
1675.

Vôtre.

LETTRE XLII.

A Monſieur Hanrion *Chirurgien de ſon Excellence Monſeigneur* Colbert, *Ambaſſadeur Extraordinaire de* France, *á la Cour d'*Angleterre.

Monſieur,

TOut auſſi toſt que j'ay appris que vous eſtiez allé á la flote, pour eſtre preſent au premier Combat de mer, J'ay pris la hardieſſe de vous écrire par la voye de Monſieur —— qui s'y en va, pour

shew what he is now? In fine, he has done a hundred things in that Countrey which are worthy to be placed in the chiefest of rank. They tell me you are weary of being at Oxford, *and that you have a mind to return into* Poland, *or to see an end of the Campagne in* Flanders; *if you continue in your design, I hope to see you in this Town, to do you reverence, and to testifie to you by words of mouth, the esteem which I have for your illustrious person, to whom I wish all imaginable prosperities, being truly*

My Lord,

London, August 10.
1675.

Your, &c.

LETTER XLII.

To Master *Hanrion* Chirurgion to his Excellence my Lord *Colbert*, Extraordinary Ambassadour of *France*, at the Court of *England*.

Sir,

AS soon as I understood you were gone to the Fleet, to be present at the first Sea fight, I took the boldness to write to you by the conveyance of Master —— which is going there,

pour vous assûrer, que je prie Dieu de conserver vôtre personne, qui est si necessaire au bien public. En effet si un coup fatal vous arrachoit la vie, il vous empêcheroit d'en guerir mille autres, par vôtre adresse & longue experience. Je sçay Monsieur, que vous estes un brave, que vous deffiez les hazards, & que vous souhaitez vous exposer des premiers, dans les attaques. Mais, sçavez vous bien que vous estes dans l'armée navale pour y faire de grandes operations, & que vous combatrez plus que Cent autres, en reparant le tort que les ennemis y feront ? Il ne faut donc pas preferer l'ardeur de vôtre courage au besoin que tout le Monde a de vous. Deplus, ne ferez vous pas assez paroître vôtre valeur, en secourant tant d'illustres blessez qui vous representeront devant les yeux, ce que la mort a de plus affreux. Si par leur guerison recouvrans de nouvelles forces, ou plustost resuscitans de nouveau, ils contribuent á la victoire, l'*Angleterre* & la *France* ne vous seront elles pas redevables de leur avoir procuré ce triomphe? J'espere que vous suivrez mon conseil, puisqu'en cela je raisonne juste, & que vous vous acquiterez bien de vôtre dêvoir afin de faire voir à chacun, ceque vous estes, & ce que vous valez. Neanmoins, on n'en doit pas doûter, veuque vous estes si fameux en vôtre Art dans *Londres*, & dans *Paris*, qui sont les Capitales des deux plus puissans Royaumes de l'*Europe*. Je souhaite vôtre retour, & vôtre preservation, aussi veritablement que je suis

Monsieur,

De Londres, le
10. Juin,
1673.

Vôtre.

to assure you that I pray God to preserve your person, which is so necessary to the publick good. In effect, if a fatal blow should snatch away your life, it would hinder you from curing a thousand of others, by your skill and long experience. I know Sir, that you are a valiant man, that you defie dangers, & desire to expose your self amongst the foremost in attacques. But you understand well that you are in the Navy, to perform there great operations, and that you will fight more then a hundred others, in repairing the damage the enemy shall do there. You must not then prefer the ardour of your courage to the need that all the World has of you. Besides, will you not make your valour sufficiently appear, in succouring so many illustrious wounded persons, who will represent to you before your eyes, what is in death most frightful. If by their cure, recovering new strength, or rather rising again afresh, they contribute to a victory; will not England *and* France *be obliged to you, for having procured them this triumph? I hope you will follow my Counsel, since in that I argue right, and that you will acquit your self well of your duty, that you may show to every one, who you are, and what you are worth. Yet we should not doubt of it, seeing you are so famous in your Art both at* London *and* Paris, *which are the two Capitols of the two most potent Kingdoms in* Europe. *I desire your return, and your preservation, as truly as I am*

Sir,

London, June 10. 1672.

Your, &c.

LETTRE XLIII.

A Madame Gregorie.

Madame,

AYant oui dire que vous estes allée á la Campagne pour quinze jours, durant cette belle saison, en la quelle la Nature déploye ce qu'elle a de plus beau ; J'ay pris la hardiesse de vous écrire cette Lettre en *François*, pour vous exercer en nôtre langue, que vous apprenez avec tant de diligence. Je suis bien aise que vous vous y adonniez si bien, car comme vous avez la memoire admirable, vous en viendrez bien toſt á bout. On m'a dit que vous vous levez tous les jours de bon matin, pour aller goûter les douceurs de l'Aurore, Mais il n'est pas besoin de prendre la peine de sortir de chez vous pour en joüir, puis qu'elles se rencontrent tous-jours en vous même. De plus, comment ose-t elle paroître devant vous sans confusion, si vôtre beauté est capable de l'éclipser ? Neanmoins, le faisant, elle se fait justice, parce-qu'elle redouble son lustre par la force de deux Prin-tems si extraordinaires à la fois. La ville de *Londres* est pourtant fâchée de vôtre absence, car étant comme vous estes un des plus brillans Astres qui éclairent sa magnificence, elle ne sçauroit vous perdre de veue, sans diminuer son éclat. Pour l'*Angleterre*, elle a raison de ne permettre pas que vous soyez toute vôtre vie dans un lieu, veuqu'elle vous doit faire voir en tous les autres,

pour

LETTER XLIII.

To Madam *Gregorie.*

Madam,

HAving heard ſay, you are gone into the Countrey for a fortnight, during this fair ſeaſon, in which Nature diſplays what ſhe hath moſt beautiful; I have taken the boldneſs to write to you this Letter in French, *to exerciſe you in our tongue, which you learn with ſo much diligence. I am very glad that you give your ſelf to it ſo well, for as you have an admirable memory, you will quickly compaſs it. One told me that you riſe betimes every day, to go and taſt the ſweetneſs of* Aurora, *but there is no need to take the pains to go out of your houſe to enjoy them, ſince they meet always within your ſelf. Beſides, how dare ſhe appear before you without confuſion, when your beauty is able to Eclipſe her? Nevertheleſs in doing it, ſhe does her ſelf juſtice, becauſe ſhe redoubles her luſtre by the force of two ſo extraordinary Springs at once. The City of* London *is notwithſtanding very ſorry for your abſence, being as you are one of the moſt glittering ſtars which grace its Magnificence, ſhe cannot loſe you out of her ſight, without much diminiſhing her brightneſs. For* England, *ſhe hath reaſon not to permit you to be all your life in one place, ſeeing that ſhe ought to let you be ſeen in all others, to*

pour leur monſtrer en vous, un de ſes plus merveilleux chefs d'œuvres. Je ne doûte pas Madame, que vous ne donniez une grande ſatisfaction á la compagnie qui a l'honneur de vous poſſeder, voyant que vôtre bel eſprit charme tout le Monde. En effet, cette grace qui vous eſt naturelle, vous rend ſi aimable, qu'on ne peut vous regarder ſans vous aimer & vous admirer. Chacun eſt eſpris de vos charmans diſcours, cét aſſemblage de vertus qu'on voit en vous, donne de l'admiration á tous ceux qui ont le bonheur de vous connoître. Mais parmy tant de divertiſſemens, ſçachez qu'on ſouhaite icy vôtre retour, que cette Capitale fournit autant de delices qu'on en doit eſperer. N'eſt-ce pas vous faire tort de vous en abſenter ſi long tems? Eſt-ce á cauſe que la Cour eſt á *Winſor*? N'eſt elle pas par tout, oú le Roy reigne dans les cœurs de ſes ſûjets? N'y reſte-t il pas encore un grand nombre de perſonnes de qualité? Revenez y donc au pluſtoſt, & ne nous privez plus de vôtre agreable preſence, nous la ſouhaitons tous avec paſſion, & moy particulierement, qui ſuis

Madame,

De Londres, le
10. May,
1675.

Vôtre, &c.

A

ſhew them in you, one of her moſt admirable maſter-pieces. I doubt not Madam, but you give great ſatisfaction to the company, which hath the honour to poſſeſs you, ſince your fine wit charms all the world. In effect, that grace which is ſo natural to you, renders you ſo lovely, that one cannot look on you without loving you, and admiring you, every one is taken with your charming diſcourſes. That concentring of vertues which is conſpicuous in you, cauſes admiration to all thoſe who have the good fortune to know you. But amongſt ſo many divertiſements, know, that they here deſire your return, that this Capitol affords as many delights as one can hope for. Is it not to wrong your ſelf to abſent your ſelf ſo long from it? is it becauſe the Court is at Windſor *? is it not every where the King raigns in the hearts of his ſubjects? doth not there ſtill remain here an infinite number of perſons of Quality? Come hither then again ſpeedily, and do not deprive us any more of your ſweet preſence, we wiſh it all with paſſion, and I particularly, who am*

Madam,

London,
May 10.
1675.

Yours.

To

LETTRE XLIV.

A Monsieur —— Colonel ——

Monsieur,

JE ne doûte pas que vous n'ayez bien du déplaisir de ce que Monsieur vôtre fils a épousé, une demoiselle en *France*, sans vôtre consentement, qui n'étoit pas de sa condition. Neanmoins, le sang vous doit obliger de les assister dans la misere où ils sont. En verité, ils n'en peuvent plus, & sont prests a perir si vous n'avez pitié d'eux. Ils arriverent la semaine passée á *Londres*, en un si miserable état, qui touchent le cœur des plus incharitables. J'espere Monsieur, que vôtre amour paternel n'est pas tout à fait éteint en leur endroit, & que vous leur envoyerez de quoy subsister par la premiere occasion. Vous le devez en conscience, si vous voulez conserver vôtre credit, & n'offenser point l'honneur, que vous avez tousjours tant cheri. Souvenez vous que c'est un fils unique que vous avez abandonné depuis trois ans, que c'est un jeune Gentilhomme de grande esperance que vôtre rigueur met au desespoir. Faut il pour une action qui n'est pas criminelle devant Dieu, le delaisser? Qui peut se deffendre des attaques de l'amour, quand l'objet qui le fait naître, est si parfait? Si vous aviez la bonté de voir Mademoiselle vôtre fille, ses perfections tant interieures, qu'exterieures, vous desarmeroient. Vôtre severité se changeroit en tendresse, vôtre colere

LETTER XLIV.

To Colonel——

SIR,

I Doubt not but you have much diſpleaſure that the Gentleman your Son hath married a Gentlewoman in France, *without your conſent, who was not of his quality. Nevertheleſs your blood ſhould oblige you to aſſiſt them in the miſery in which they are. Indeed they are undone, and are ready to periſh, if you have no compaſſion on them. They arrived laſt week at* London, *in ſo miſerable a condition, that they move the hearts of the moſt uncharitable. I hope Sir, that your Fatherly affection is not quite extinguiſht towards them, and that you will ſend them ſomewhat to ſubſiſt withall by the firſt opportunity. You ought to do it in Conſcience, if you will keep your credit and not offend honour, which you have always ſo much cheriſhed. Remember, that is an only Son, whom you have abandoned theſe three years, a young Gentleman of great hope, whom your rigour puts into deſpair, ſhould you for an action which is not guilty before God, relinquiſh him who can defend himſelf from the attaques of Love, when the Object which gives it birth is ſo perfect? Had you the bounty to ſee your Daughter, her perfections, as well interiour as exteriour, would diſarm you. Your ſeverity would change it ſelf into*

lere en douceur, & aulieu d'avoir du mépris pour elle, vous concevriez dela joye de la poſſeder. De plus, leur pauvre petit enfant en qui vous renaiſſez, tout languiſſant qu'il eſt, ne peut il pas vous émouvoir ? Le crime que ſon pere a fait de vous deſobeïr, eſt il ſi grand, que vous ne puiſſiez le luy pardonner ? Je vous conjure de le reprendre en grace, & de m'excuſer ſi je vous écris en ſa faveur, ſans avoir le bon-heur de vous connoître que de reputation. La charité que vous avez pour ceux qui ſont en neceſſité, ne s'étendra-t elle pas ſur luy ? Supoſez qu'il ne vous appartienne pas, vous dêvriez le ſecourir comme un autre. Vous ne le voulez jamais voir dites vous, ſi vous ne le pouvez pas au moins, laiſſez le mourir en repos, ſans l'accabler de menaces, comme vous faites ; ſi vous luy refuſez vôtre aſſiſtance, ne luy deniez pas vôtre benediction. On m'a dit que vous avez deſſein de le deſheriter, je ne croy pas que vous ſoyez ſi dénaturé, vous avez ſans doute l'âme trop noble pour en avoir la moindre penſée. Je vous ſupplie par toute vôtre generoſité, d'oublier ſa deſobeïſſance, & de luy permettre de venir ſe jetter á vos piés, pour laver de ſes larmes la faute qu'il a faite. Je vous en prie de nouveau, & demeure

Monſieur,

De Londres, le
10. *May*,
1670.

Vôtre.

into tenderneſs, your anger into ſweetneſs, and inſtead of having her in diſdain, you would conceive joy at the poſſeſſing of her. Beſides, their poor little Infant, in whom you commence a ſecond birth, pining as he doth, can he not move you? the crime which his Father hath committed in diſobeying you, is it ſo great that you cannot forgive it him? I conjure you take him again into your favour, and to excuſe me, if I write to you in his behalf, without having the good fortune to know you, but by reputation. The Charity which you have for thoſe in neceſſity, will it not extend it ſelf to him? Suppoſe he did not belong to you, you ſhould ſuccour him as you would another. You will ſee him no more, ſay you, if you cannot, at leaſt let him dye in quiet, without overwhelming him with threats as you do. If you refuſe him your aſſiſtance, deny him not your bleſſing. I am told that you have a mind to diſinherit him, I do'nt believe you can be ſo unnatural, you have without doubt too noble a ſoul, to have the leaſt thought of it. I beſeech you by all your goodneſs to forget his diſobedience, and to permit him to come and to caſt himſelf at your feet, to waſh off with his tears the fault he has committed. I beg it of you yet again, and remain

Sir,

London, May 10.
1670.

Your.

To

LETTRE XLV.

A Monsieur —— Avocat.

Monsieur,

JE n'ay receu qu'une de vos Lettres depuis deux ans, qui est celle que Monsieur —— m'a donnée en mains propres. Je m'étonne fort que vous doûtez de ma sincerité en l'accomplissement des promesses que je vous ay faites. Ne vous dis-je pas en peu de mots en partant d'icy, mes sentimens & mes amitiez? Croyez vous que je sois capable de changement? En verité Monsieur, vous me faites tort, car je suis tous-jours le même; vous assûrant que tandis que vous aurez le merite qui est inseparable de vous, J'auray toute ma vie le dernier respect pour vôtre personne. Je suis fâché de la mauvaise intelligence qu'il-y-a entre vous & Mademoiselle vôtre femme; Neanmoins les plus éclairez peuvent aisément voir qu'elle reigne encore entierement dans vôtre cœur, & que si la haine tâche de l'en arracher, par l'artifice du Demon, l'amour que vous luy portez quoyqu'il y soit fortement combatu, ne sera jamais vaincu. Mêmes si cette passion de reiglée en avoit triomphé, Dieu vous ayant crée libre, vôtre volonté qu'il a établie la maistresse de vos actions, doit le faire rentrer en son dêvoir. De plus, quand le precepte divin ne vous obligeroit, pas a aimer vôtre chere moitié, la raison & l'honneur vous y engageroient. Supoſez qu'elle ait

des

LETTER XLV.

To Master—— Attourney.

SIR,

I Have received but one of your Letters these two years, viz. *that which Master—— gave me in my own hands. I wonder very much you ſhould doubt of my ſincerity in the accompliſhment of the promiſes which I made you. Did I not tell you in few words at parting hence, my ſentiments and friendſhips? Do you think that I am capable of change? Indeed Sir, you wrong me, for I am always the ſame; aſſuring you, that whilſt you ſhall have that merit which is inſeparable from you, I ſhall have all my life the utmoſt reſpect for your perſon. I am ſorry for the ill underſtanding which is between you and the Lady your wife, nevertheleſs, the more judicious perſons may eaſily ſee, that ſhe raigns ſtill entirely in your heart, and that though hatred endeavour to pluck her out of it, by the artifice of the Devil, the love which you bear her, though it be there ſtrongly combated, will never be overcome. Nay though this irregular paſſion had triumphed over it, God having created you free, your will which he hath eſtabliſhed the miſtreſs of your actions, ought to make it return to its duty. Beſides, though the divine precept did not oblige you to love your dear moiety, both reaſon and honour would engage*

des petits défauts qui ne vous plaiſent pas, ne devez vous pas les ſuporter, & les cacher comme les vôtres? Si quelqu'un vous veut deſunir, regardez le tous deux comme un émiſſaire d'Enfer, puiſque c'eſt un ſacrilege de rompre ce que le Ciel a conjoint. En effect, comment peut on diviſer un compoſé de cette nature lá, ſans gaſter les parties qui font ſon union? Si c'eſt la chair de vôtre chair, & les os de vos os, faut il en les briſant vous détruire tous deux? Faites donc la paix entre vous, car comme un Royaume diviſé eſt menacé de deſolation, un époux & ſon épouſe qui ſont ſi malheureux de l'eſtre, ſont á la veille de leur ruine. Etudiez vous a la regagner, c'a peut-eſtre eſté voſtre mauvaiſe humeur qui la degoûtée de vous. Chaſſez tous deux par vos prieres, cét eſprit de deſordres qui vous a fait faire ſi mauvais ménage, C'eſt vôtre intereſt d'y ſonger, & de redoubler voſtre affection en la ralumant, conſiderez ce que vous vous eſtes. Travaillez de vôtre côté á une ſi bonne entrepriſe, & du mien, mes vœux vous ſeconderont. Etant veritablement

Monſieur,

De Londres, le
10. *Aouſt*,
1675.

Vôtre, &c.

A

gage you to it. Suppose she hath some small defects which please you not, ought you not to bear with them, and conceal them as your own? If any one would dis-unite you, look both upon him as an emissary of Hell, since it is a sacriledg to break what Heaven has conjoyned. In effect, how can one divide a compound, without spoiling the parts which make up its union? If she be flesh of your flesh, and bone of your bone, ought you by shattering them to murther both your selves? Make peace then between your selves; for as a Kingdom divided, is threatned with desolation, two Spouses who are so unfortunate to be so, are at the eve of their ruine. Apply your self to regain her, 'twas it may be your bad humour which made her distast you, both of you chase away by your prayers this spirit of disorder, which hath led you so ill a life. 'Tis your interest to think on it, and to redouble your affection in re-kindling it. Consider what you are one to another; labour on your side in so good an enterprise, and on mine my wishes shall second you, being truly

Sir,

London, August 20.
1675.

Your Servant.

LETTRE XLVI.

A Monſieur Hemery, *Docteur en Medecine.*

Monſieur,

VOus ne me témoignez jamais que de l'admiration pour Monſieur—— comme ſi ſa doctrine faiſoit tout ſon bon-heur, & ſi c'étoit aſſez d'eſtre ſçavant, pour eſtre parfaitement heureux. Quoyque je revere ſa perſonne, & que j'honore ſes connoiſſances, je ſuis pourtant obligé d'avoüer ingenûement, que la ſcience n'eſt pas capable de rendre un homme content ſur la Terre. Car chacun ſçait que la douleur y eſt attachée, que les doctes ſont des martirs cachez qui ſe donnent bien de la peine, pour arriver au but de leurs intentions. Ne voyez vous pas que les animaux les plus dociles ſont les plus malheureux, que leur induſtrie fait toute leur miſere, & qu'ils ne perdent leur repos que parce qu'ils ſont plus accomplis que les autres? La nature n'en a point produit de plus genereux que le cheval, ſon utilité correſpond á ſa nobleſſe, & il eſt auſſi neceſſaire au combat qu' á la chaſſe & au voyage. Cependant, on n'en trouve point de plus miſerable, il eſt condamné á une priſon perpetuelle. Auſſi, les grands eſprits qui travaillent á la recherche des ſecrets de la Nature, n'ont pas plus de bonheur qu'eux. On peut dire qu'ils renoncent aux

douceurs

LETTER XLVI.

To Doctor *Hemery.*

Doctor,

YOU never teſtifie any thing to me but admiration for Maſter —— as if his learning compoſed all his good fortune, and as if it were enough to be knowing to be perfectly happy. Although I revere his perſon, and honour his knowledge, yet I am obliged to confeſs ingeniouſly, that ſcience is not able to render a man content in the Earth, for every one knows that grief is affixed to it, that great Scholars are hidden Martyrs, who give themſelves much trouble, to arrive to the end of their intentions. Do you not ſee that the moſt docible Animals are the moſt unhappy? that their induſtry cauſes all their miſery, and that they do not loſe their reſt, but becauſe they are more accompliſhed than the others? Nature has produced none more generous than the Horſe, his utility correſponds to his nobleneſs, and he is as neceſſary for the fight, as for the chaſe, and travelling, yet none is found unhappier, he is condemned to a perpetual priſon; and the great wits, that labour in queſt of the ſecrets of Nature, have no more happineſs than they. One may ſay, they renounce the ſweetneſs of life, when they ſeek learning with ſo much eagerneſs, that they are

douceurs de la vie, quand ils recherchent le ſçavoir avec tant d'empreſſement, qu'ils ſont aſſez aveugles pour preferer le travail au plaiſir, & qu'ils ſont reſolus de mourir tandis que le ſang boût encore dans leurs veines, & que la vigueur de leurs corps les affranchit de toutes les attaques de la mort. Vantez moy tant qu'il vous plaira ce ſublime, comme vous l'appellez, vous ne me perſuaderez jamais d'eſtre ſon ſectateur. Si je l'admire avec vous, Je n'ay pas neantmoins le deſſein de l'imiter; J'aime trop ma liberté, pour la perdre pour une acquiſition ſi difficile. Je cheri le grand nombre des vivans, & mépriſe ces particuliers élevez qui tombent quelquefois de bien haut. L'ignorance me plaît rampant tous-jours ſur la Terre, Je ne m'expoſe pas á la riſque d'une ſi grande cheute. J'ay pourtant une eſtime reſervée pour les ſçavans, pourveuque leur ſçavoir ne les rempliſſe point de chagrin & de vanité, ce qui les rendroit ridicules. Car comme tout ce qu'il ſe ſont acquis vient de Dieu, ils doivent ſe contenter des avantages qu'ils poſſedent, ſans ſe donner la géne, pour en découvrir davantage. En effet, le trouble qu'ils trouvent dans cette élevation, eſt une veritable marque de leur châtiment. *Ariſtote* ſe laiſſa emporter au deſeſpoir, ne pouvant comprendre le flus & le reflus de la Mer, *Diogene* ſe priva de tous les contentens imaginables tout auſſi toſt qu'il devint Philoſophe; *Democrites* changea ſa joye en pleurs quand il eut ſurmonté les difficultez de la Philoſophie. C'eſt donc une folie de ſe mettre dans l'eſclavage, ſans y eſtre contraint, quand j'auray l'honneur de vous voir,

nous

blind enough to prefer labour before pleaſure; and that they are reſolved to die, while their blood boyls ſtill in their veins, and the vigour of their body priviledges them from all the attacques of death. Extol to me as much as you pleaſe that ſublime man, as you call him, you will never perſwade me to be his follower; though with you I admire him, yet I have no mind to imitate him. I love my liberty too well, to loſe it for ſo difficult an acquiſition. I embrace the great number of the living, and ſlight thoſe elevated particulars, that ſometimes fall from a great height. Ignorance pleaſes me, creeping alwayes on the earth, I do not expoſe my ſelf to the hazard of ſo great a fall; yet I have a reſerved reſpect for learned men, provided, their learning fills them not with grief and vanity, and that which would make them ridiculous. For, as all they have acquired to themſelves, comes from God, they ought to content themſelves with the advantages they poſſeſs, without tormenting themſelves to diſcover more. In effect, the trouble which they find in this elevation, is a true mark of their chaſtiſement. Ariſtotle *let himſelf be tranſported by deſpair, being not able to comprehend the flux and reflux of the Sea.* Diogenes *deprived himſelf of all imaginable contentments, as ſoon as he became a Philoſopher.* Democritus *changed his joy into tears, when he had overcome the difficulties of Philoſophy. It is then a folly to put ones ſelf into a ſlavery, without being forced to it. When I ſhall have the honour to ſee you, we will diſcourſe more*

nous parlerons plus amplement de cette matiere, en attendant, Je ſuis

Monſieur,

De Londres, le 15. Aouſt, 1675.

Vôtre.

LETTRE XLVII.

A Monſeigneur Comte de———

Monſeigneur,

JE ſuis fâché d'entendre que vôtre Gouverneur vous traite avec tant de ſeverité, comme vous me le témoignez dans la Lettre qu'il vous a plû m'écrire de *Paris*. Je croy qu'il eſt ce que vous dites, pluſtôt pédant qu'homme de Cour, plus paiſan, que Gentilhomme, & qu'au lieu de Gouverner une perſonne de vôtre rang, il n'eſt pas capable de ſe conduire luy même. Neantmoins, comme Monſeigneur vôtre Pere vous a mis ſous ſa conduite, vous abandonnant à ſes ſoins, ſe repoſant entierement des ſiens ſur luy, durant ſon abſence, vous même luy ayant promis de luy obeïr en tous vos voyages, je vous conſeille de vous acquiter de vôtre promeſſe que vous ne ſçauriez rompre ſans déroger de vôtre illuſtre Naiſſance. Vous me dites que vous tirez bien ſouvent l'épée contre luy, prenez garde qu'en

at large on this matter: In expectance of which I am,

Sir,

London, Auguſt
25. 1675.

Yours.

LETTER XLVII.

To my Lord the Earl of—— a *Polonian.*

My Lord,

I Am ſorry to underſtand that your Governour uſes you with ſo much ſeverity, as you ſignifie to me by the Letter which you were pleaſed to write to me from Paris. *I believe, that he is what you ſay, a Pedant rather than a Courtier, more a Clown than a Gentleman, and that inſtead of governing a perſon of your rank, he is not able to guide himſelf. Notwithſtanding, my Lord, your Father hath put you under his Conduct, referring you to his Cares, repoſing himſelf wholly on him during your abſence, your ſelf having promiſed to obey him in all your Travels. I counſel you to keep your promiſe, which you cannot break, without derogating from your illuſtrious Birth. You tell me that you do very often draw your*

vous imaginant le fraper vous ne bleſſiez Monſeigneur vôtre Pere, qu'il repreſente. S'il ne la met pas à la main contre vous, ce n'eſt pas qu'il vous craigne, car ſelon ce que vous m'en avez dit, c'eſt un brave, qui a ſignalé ſa vertu dans la *Polongne* en Cent rencontres. C'eſt ſeulement qu'en vous épargnant, il ſe ſouvient mieux de ſon dêvoir que vous ne faites du vôtre. Si j'étois en vôtre place, au lieu de l'irriter, Je tâcherois de le regagner puiſqu'en le perdant vous ruinez vos Intereſts ſongez y, & eſtimez ceux là vos amis qui vous diront la verité, & les autres vos ennemis qui penſant vous flater, vous ſoulevent contre luy. Je vous prie d'eſtre perſuadé, que Je vous parle, comme Je voudrois qu'on me fît, ſi j'étois en la même condition que vous. Vous aſſûrant que Je ſuis,

Monſeigneur,

Londres, le 7. May, 1668.

Vôtre, &c.

LETTRE XLVIII.

A Monſieur le Chevalier de Sa, *cy devant Secretaire de l'Ambaſſade de* Portugal *en* Angleterre.

Monſieur,

LES faveurs que J'ay receûes de vous, ſe raſſemblans devant mes yeux, & conſiderant mon

Sword againſt him: have a care leſt while you think to ſtrike him, you wound my Lord your Father, whom he repreſents. If he draws not againſt you, 'tis not becauſe he fears you, for according to that which you told me, he is an Hero, who hath ſignalized his Valour in Poland ſeveral times. It is only that in not ſtriking you, he remembers better his Duty, than you do yours. Were I in your place, inſtead of provoking him, I would endeavour to oblige him; for in diſobliging him, you ruine your own Intereſts. Think of this, and regard thoſe as Friends, who tell you the truth, and thoſe as Enemies, which ſtudying to flatter you, raiſe you againſt him. I deſire you to believe, that I tell you that which I would have done to my ſelf, if I were in the ſame condition that you are, aſſuring you that I am,

My Lord,

London, the 7. of
May, 1668. Your, &c.

LETTER XLVIII.

To Sir *Francis de Sà*, Secretary of State to the Prince of *Portugal.*

SIR,

THE *favours which I have received from you, ranking themſelves before my eyes, and*

mon insuffisance qui m'empêche de les reconnoître, me donnent tant de confusion, que Je suis au desespoir de m'en voir incapable. Je me consolerois si à vôtre départ, la douleur que J'avois d'estre privé peut-être pour jamais de la personne du Monde à qui Je suis le plus obligé, m'eût permis de vous monstrer exterieurement, le regret que J'en avois dans l'âme. Je ne le pouvois Monsieur, car mon cœur par un presentiment secret, sçachant bien que c'étoit un dernier à Dieu que vous me disiez, se preparoit a suivre le vôtre à toute hâte, & ne songeoit plus a mon corps qu'il devoit animer ; il ne faut donc pas s'étonner si la moindre partie de moy même demeura toute interdite. Je sçay que vous estes homme de Cour, & que vous sçavez mettre de la difference entre une verité, & un compliment, étant persuadé de la sincerité de mes intentions. Je serois inconsolable si Je n'esperois que le *Portugal*, qui vous doit considerer comme un des plus chers Instrumens de sa gloire, vous renvoyera un jour icy pour entretenir cette êtroite alliance à la quelle vous avez contribué de tous vos soins. Je suis bien aise d'entendre que tout le Monde vous carresse à *Lisbonne*, étant sensible aux grands services que vous avez rendus à l'Etat. Si un *François* confesse ingenûement qu'il vous est redevable, vous avez aussi bien de l'obligation à la Langue *Françoise*, que J'ay eu l'honneur de vous monstrer, puisque par son moyen, passant pour originaire de nôtre Pais, on vous redonna vôtre liberté en *Gallice*, où l'*Espagnol* vous tenoit Prisonnier, lorsque vous fûtes pris sur la mer la traversant si souvent pour

les

and conſidering my inſufficiency, which hinders me to acknowledg them, give me ſo much confuſion, that I deſpair to ſee me incapable thereof, I would comfort my ſelf, if at your parting, the grief which I had to be (it may be for ever) deprived of the perſon in the World, to whom I am moſt obliged, had permitted me to ſhew you outwardly the ſorrow which I had in my ſoul for it. I could not do it, Sir, for my heart, by ſome ſecret divination, knowing that it was the laſt farewel which you did bid me, prepared it ſelf with all ſpeed to follow yours, and no more minded my body, which it ought to animate: you need not wonder then, if the leſs part of my ſelf was all troubled. I know you are a Courtier, and diſtinguiſh well between truth and complement, being aſſured of the ſincerity of my intentions. I ſhould be inconſolable, if I hoped not that Portugal, *which ought to conſider you as one of the deareſt inſtruments of her glory, will one day ſend you hither again, to conſerve that ſtrict alliance, to which you contributed with all your cares. I am very glad to hear that every one welcome you at* Lisbonne, *being ſenſible of the great ſervices which you have rendred to the State. If a French man confeſs ingeniouſly that he is obliged to you, you are alſo much beholding to the French tongue, which I had the honour to teach you, ſince by its means, being taken for a native of our Country, they gave you your liberty in* Gallicia, *where the* Spaniards *kept you priſoner, when you was taken at Sea, croſſing it ſo often for the affairs*

of

les affaires de vôtre Royaume, & de celuy d'*Angleterre*. Je vous souhaite mille prosperitez, & vous asseure que J'auray toute ma vie des sentimens de reconnoissance de respect, & d'estime pour vostre illustre Personne, qui m'a obligé a estre à jamais

Monsieur,

Londres, le 7. Juillet, 1670.

Vôtre, &c.

LETTRE XLIX.

A Monsieur de Villeneuve.

Monsieur,

J'ay appris avec joye le dessein que vous avez de disposer de Monsieur vôtre fils, & de l'envoyer dans une Université pour y étudier en droict. Je ne sçaurois assez loüer le soin que vous avez de le rendre fameux en cette Science, & de le faire devancer ceux de son âge. Car les Avocats sont aujour-d'huy tres considerables, & on ne trouve point de Princes plus absolus sur leurs Sûjets, qu'ils le sont sur le cœur de leurs Auditeurs. Parceque les premiers n'exercent leur Pouvoir que sur les Corps des Personnes, à qui ils commandent,

of your Kingdom, of this of England. *I wish you a thousand prosperities, and I assure you, that I shall have all the time of my life sentiments of acknowledgment, and respect and esteem for your illustrious person, which hath engaged me for ever to remain,*

Sir,

London, July 7. 1670.

Your, &c.

LETTER XLIX.

To Master *de Villeneuve.*

Sir,

I Have learnt with joy, the design which you have to dispose of the Gentleman your Son, and to send him into an Universisy to study there Law. I cannot commend enough the care you have to render him famous in that Science, and to make him overcome those of his Age. For Attorneys at this day are very considerable, and no Princes are found more absolute over their Subjects, than they are over the hearts of their Auditors. Because the former exercise

dent, & ils s'éſtiment aſſez heureux, quand ils peuvent les faire ſervir d'Inſtrumens pour arriver à leurs deſſeins ; mais les autres touchent la plus noble partie de ceux qui les écoutent, ils charment leurs eſprits par leurs paroles, & ſans autre adreſſe que celle de leur éloquence, il les obligent a ſuivre leurs avis & a entrer dans leurs ſentimens. S'il eſt arrivé quelque deſordre parmy eux, & s'ils ont commencé a mépriſer les commandemens de leurs Magiſtrats, ou de leur Souverain, en ſe preſentant à eux, ils reprimẽt leur fureur, ils moderent la paſſion qui les emporte, & les prenant par leurs intereſts, ils leur font connoître qu'ils ne ſçauroient contredire à leurs ordres, ſans perdre leur bien, & hazarder leur Liberté. Leur dêvoir eſt de deffendre l'innocence opprimée, de découvrir la malice de ceux qui l'attaquent, & ſans avoir égard à leurs Perſonnes, de les taxer d'injuſtice, & de les accuſer de cruauté. Enfin, comme s'ils étoient chargez du ſoin de maintenir un chacun en ſon droict, ils doivent ranger au nombre de leurs affaires, la calamité & la miſere du peuple, & employer la plus grande partie de leur tems a ſecourir les Veuves, & les Orphelins, & a ſoulager les Pauvres. S'il eſt reſolu de s'acquiter de toutes ces choſes, comme ſon bon naturel le promet, je ne doûte pas qu'il ne devienne un jour utile à ſon païs, & qu'il ne ſoit avec le temps la gloire de ſa Famille & le ſoûtien de ſes amis. Je le ſouhaite d'auſſi bonne volonté que Je ſuis

Londres, le 10. *Sept.* 1670.

Monſieur,
Vôtre, &c.

A

ercise their power only on the bodies of the persons over whom they command, and they esteem themselves happy enough, when they can make them serve as instruments to arrive to their designs. But the other touch the nobler part of those who hear them, they charm their mind by their words, and without any other skill than that of their eloquence, they oblige them to follow their advice, and to enter into their sentiments. If some disorder is happened amongst them, and if they have begun to despise the commands of their Magistrates, or of their Soveraign, presenting themselves to them, they stop their fury, they moderate the passion which carrys them away, and taking them by their interests, they let them know that they cannot contradict their orders, without loosing their estate and endangering their liberty. Their duty is to defend oppressed innocence, to discover the malice of those who attaque it, and without having respect to their persons, to tax them of injustice, and to accuse them of cruelty. In fine, as if they were charged with the care of maintaining each one in his right, they ought to rank in the number of their affairs, the calamity and misery of the people, and employ the greatest part of their time to succour the Widows and Orphans, and to ease the poor. If he be resolved to acquit himself of all these things, as his good nature promises it, I doubt not but he may become one day profitable to his Countrey, and he may be in time the glory of his Family, and the defender of his friends. I wish it with as good will as I am

Sir,

London, Sept. 10. 1670. Yours.

To

LETTRE L.

A Madame de la Barre.

Madame,

JE ne doûte pas que Madame vôtre fille ne vous ait écrit la bonne reception, que Monſieur ſon beau pere luy a faite. Ces heureuſes nouvelles vous doivent donner, bien de la joye, & á tous vos amis, étans perſuadez qu'il ne la vouloit jamais voir, parceque ſon fils l'a épouſée contre ſon conſentement. Je vous diray ſi vous ne le ſçavez pas encore, comme elle fit pour l'apaiſer, & pour l'émouvoir á la compaſſion. Ayant infiniment de l'eſprit & de l'adreſſe, elle ſe preſenta devant luy les larmes aux yeux, en ſe jettant á ſes piés, il en demeura fort ſurpris, & n'ayant jamais veu une plus aimable Eſtrangere, ne la connoiſſant pas, la releva civilement, & luy demanda qui elle étoit. Elle ſe proſternant de nouveau, en terre, luy répondit en ſoûpirant, je ſuis Monſieur, dit elle, cette malheureuſe creature qui vous ay mis en colere contre mon mary; c'eſt moy, qui fais tout vôtre chagrin, aulieu de vous apporter de la joye; Mais ce n'eſt pas ma faute, puiſque j'euſſe été fole de refuſer l'honneur qu'il m'a fait. Ces paroles touchantes augmenterènt ſon étonnement, il ne luy pouvoit parler, & ſa tendreſſe

LETTER L.

To Madam *de la Barre.*

Madam,

I Doubt not but the Lady your Daughter hath written to you the good reception which the Gentleman her Father-in-Law hath made her This happy news ought to give much joy to you. and all your friends, who were perſwaded that he would never ſee her, becauſe his Son married her againſt his conſent. I will tell you, if you know it not yet, how ſhe did to appeaſe him, and to move him to compaſſion. Having an excellent wit and carriage, ſhe preſented her ſelf before him, the tears in her eyes, caſting her ſelf at his feet. He was much ſurprized at it, and having never ſeen a more lovely ſtranger, not knowing her, he took her up civilly, and asked her who ſhe was, ſhe proſtrating her ſelf again on the ground, anſwered him ſighing, I am Sir, ſaid ſhe, that unfortunate creature that have ſet you in diſpleaſure with my Huſband, 'tis I that cauſes all your grief, inſtead of bringing of you joy. But, 'tis not my fault, ſince I had been ſottiſh, if I had refuſed the honour which he has done me. Theſe touching words did augment his aſtoniſhment, he could not ſpeak to

dreſſe l'obligea a mêler des pleurs avec les ſiens. Enfin elle le deſarma, ſon couroux ſe changea en pitié, le mépris qu'il avoit pour elle, en eſtime, & ſa ſeverité en douceur. Il l'embraſſa donc, luy fit mille amitiés, & luy promit foy de Gentilhomme, de l'aſſiſter. Il la prit par la main, & la mena dans ſon appartement, & la pria de luy apprendre oú étoit le deſobeïſſant, l'aſſûrant qu'il luy pardonnoit pour l'amour d'elle, qu'il le reprenoit en grace, & qu'il luy donneroit de quoy vivre honorablement. Cette belle perſonne luy témoigna ſes reconnoiſſances, luy jurant qu'ils en uſeroient bien tous deux. Monſieur vôtre gendre qui n'étoit pas loin, ſçachant le bon traitement que Madame ſa femme avoit receu, entra dans la chambre oú ils étoient, & luy baiſa la main Ce qui luy plut tellement, qu'il luy proteſta qu'il avoit oublié tout le paſſé, & qu'il le traiteroit comme auparavant. Je vous mande ce qui en eſt, vous felicite de vôtre bon-heur, & demeure

Madame,

De Londres, le
15. Octobre,
1666.

Vôtre, &c.

her, and his tenderneſs obliged him to mingle tears with hers. In fine, ſhe diſarmed him, his anger changed it ſelf into pity, the diſdain which he had of her, into eſteem, and his ſeverity into ſweetneſs. He embraced her, then ſhew'd her a thouſand kindneſſes, and promiſed her upon the faith of a Gentleman to aſſiſt her. He took her by the hand, and brought her into her lodgings, and prayed her to inform him where the offender was, aſſuring her that he did forgive him for her ſake, take him again into his favour, and that he would give him wherewith to live honourably. This beautiful perſon teſtified to him her acknowledgments, ſwearing to him that they would both make a good uſe of it: your Son in Law, who was not far off, being acquainted with the entertainment that the Lady his wife had received, entered into the Chamber where they were, and kiſſed his hand; that which pleaſed him ſo much, was that he proteſted to him that he had forgot all that was paſt, and that he would treat him as before. I do ſend you word how it is, and congratulate you for your good fortune, and remain

Madam,

London, October
the 15. 1666.

Yours.

LETTRE LI.

A Monſieur —— Officier du Roy de France.

Monſieur,

AYant l'honneur de vous connoître, Je prens la liberté de vous écrire en faveur de Monſeigneur le Marquis vôtre gendre ; Il le feroit luy même, s'il ne craignoit que ſon nom vous repreſentant ſon crime, il n'augmentât pluſtôt vôtre colere, que de la diminuer. Je ſçay Monſieur, qu'il vous a donné le dernier déplaiſir, d'avoir enlevé Mademoiſelle vôtre fille, à preſent Madame la Marquiſe, par la violence, & de l'avoir amenée en *Angleterre* où elle a été un an entier, ſans que vous ſceuſſiez où elle étoit. En effet, y-a-til rien de plus fâcheux à un Pere de voir que l'objet d'une des plus grandes parties de ſes eſperances, faſſe tout le ſûjet de ſon ennuy ? En verité, Monſieur, Je vous plaindrois davantage, ſi la qualité d'une perſonne de ſon rang, n'avoit pas aſſez de force pour vous conſoler. Et comme c'eſt une affaire faite, qu'il n'y a plus de remede, & que l'honneur & l'intereſt vous engagent également a le recevoir en grace ; Que pretendez vous faire ? Pourrez vous luy faire couper la tête ſans faire tort à vôtre famille, dont il fait la gloire ? Voudriez vous ôter la vie à celuy qui l'a donnée à un Enfant en qui vous renaiſſez ? L'éclat de ſon illuſtre Maiſon, qui releve la vôtre, ne vous donne-

LETTER LI.

To Maſter——an Officer to the King of *France.*

SIR,

HAving the honour to be known of you, I take the boldneſs to write to you in the behalf of my Lord Marqueſs your Son in Law; He would do it himſelf, if he did not fear that his name, repreſenting to you his Crime, ſhould rather increaſe your anger, than diminiſh it. I know, Sir, that he has given you the utmoſt diſpleaſure, in having ſtollen away your Daughter, now my Lady Marchioneſs of—— by violence, and having brought her into England, *where ſhe has been a whole year, not knowing where ſhe was. In effect, is there any thing more troubleſome to a Father, than to ſee the Object of the greateſt part of his hopes, ſhould cauſe all his griefs? Indeed, Sir, I would pity you the more, if the quality of a Perſon of his rank were not able to comfort you. And as it is a buſineſs done, that there is no remedy, and that both Intereſt and Honour engage you to receive him into your favour; What do you pretend to do? Can you cauſe him to be beheaded, without doing wrong to all your Family, of which he makes the glory? Would you take away the Life of him, who has given it to an Infant in whom you revive? Doth not the luſtre of his noble Houſe, who raiſes yours,*

ne-t-il point d'envie de luy pardonner ? Ces vertus qui brillent en luy, ne vous y obligent elles pas ? Tant de bonnes Actions qu'il a faites en *Flandre*, n'en couvriront elles pas une que vous croyez mauvaise ? Certainement Monsieur, si vous vouliez suivre mon conseil, vous cesseriez de le persecuter,& le rappelleriez auprés de Madame, que vous avez arrachée d'entre ses bras à *Londres*. Je vous en conjure en qualité de

Monsieur,

Vôtre, &c.

LETTRE LII.

A Monsieur —— Docteur en Medecine.

Monsieur,

VOus me faites beaucoup d'honneur de me choisir pour decider un doûte que vous avez, sçavoir, si vous épouserez Mademoiselle —— ou si vous romprez avec elle. Je suis d'avis auparavant de conclure une chose d'une telle importance, que nous luy demandions tous deux, ce qu'elle veut faire de vous. Car Je suis persuadé que vous n'estes plus à vous même, puisque vous vous estes entierement donné à elle. Et comme vous aimez les chaînes de l'Amour, vous ne sçauriez languir dans de plus belles que les ti-

ennes,

give you a desire to forgive him? These Virtues which shine in him, do they not oblige you to it? So many good actions which he has done in Flanders, *will they not cover one which you think to be bad? Truly Sir, if you would follow my counsel, you should cease to persecute him, and recall him near my Lady, whom you snatcht away from him at* London. *I conjure you thereof, in the quality of*

Sir,

Your, &c.

LETTER LII.

To Doctor——.

SIR,

YOu do me much honour to choose me to decide a doubt which you have to know, whether you shall marry Madam —— or break off with her. I am of opinion, before we conclude a thing of so great importance, that we should both ask her what she will do with you. For I am perswaded that you are no more Master of your self, since you have given your self entirely to her, and as you have the chains of love, you cannot languish under fairer than hers, and being in the humour to let

ennes, & étant d'humeur a vous laiſſer prendre, vous ne ſçauriez eſtre mieux pris. Vous vous imaginez peut-eſtre qu'en paſſant la mer, vous éteindrez ce feu qui vous brûle ; Cela ne ſe peut, veu que vôtre cœur qui le nourrit, n'eſt plus avec vous, mais uny à celuy de ſon aimable conquerante qui y allume toû-jours de nouvelles flammes. Je vous conſeille de revenir à *Londres*, & de ne heſiter plus en vôtre reſolution ; C'eſt une perſonne de merites, qui a bien du réſpect pour vous ; Si J'étois en vôtre place, Je ne paſſerois pas *Douvre*. Si vous l'aimez ſongez à vôtre affaire, car Je vous aſſûre que vous n'êtes pas ſans Rivaux, quoy qu'elle n'aime que vous. Vous me mandez que vous ne ſçauriez dormir, Je ne m'en étonne pas, ſi cette paſſion n'a point de repos. Et ſi vous eſtes un corps ſans âme pour le preſent. Ce beau prin-temps vous invite a cueillir une de ſes plus belles fleurs ; Je vous attens avec impatience, & ſuis

Monſieur,

Londres, *le* 2. *Avril*,
1670. *Vôtre*, &c.

LETTRE LIII.

A Monſeigneur le Marquis de Sande, *& Comte de* Pont.

Monſeigneur,

AYant eu l'honneur à *Londres* de vous approcher, & de vous rendre Souvent mes devoirs,

your ſelf be captivated, you cannot be better taken. You imagine it perhaps, that croſſing the Sea, you ſhall extinguiſh that fire that burns you; That cannot be, ſince your heart which gives it fewel is no more with you, but united to that of your lovely conquereſs, who ſtill kindles in it new flames. I counſel you to return to London, *and to ſtagger no more in your reſolution; ſhe is a perſon of merits, who hath much reſpect for you. If I were in your place, I would go no farther than* Dover. *If you love her, mind your buſineſs, for I aſſure you that you are not without Rivals, although ſhe love none but you. You ſend me word that you cannot ſleep, I do not wonder at it, if that paſſion hath no repoſe, and if you are a body for the preſent without a ſoul. This fair Spring invites you to crop one of its moſt lovely flowers; I expect you with impatience.*

Sir,

London, April 2. 1670. Your.

LETTER LIII.

To my Lord the Marquiſs of *Sande*, and Earl of *Pont*.

My Lord,

HAving had the honour to wait on you at London, *and to render you often my Services*

voirs durant voſtre Ambaſſade en cette Cour ; je croy que vous ne trouverez pas mauvais, que je vous les reïtere à *Lisbonne*. Si Je pouvois m'en acquiter autrement que par Lettres, Je le ferois, mais la diſtance des lieux, & ma profeſſion qui m'attache continuellement auprés des Grands, m'en empêchent l'execution. Je ne doute pas, Monſeigneur, que le *Portugal* ne vous faſſe les mêmes carreſſes, qu'on vous a faites en *Angleterre*, voyant que Dieu vous a fait le glorieux Inſtrument de leur étroite alliance. Ce n'étoit pas ſans Miſtere & ſans Raiſon, que le Roy vous crea Comte de *Pont*, puiſque vous en avez fait un ſi ferme entre les deux Royaumes, que rien ne ſera jamais capable de le rompre, uniſſant ces deux grands Eſtats ſi étroitement qu'ils ne ſont plus qu'un. Je ſuis certain auſſi, que la *France* qui ſe connoiſt ſi bien en merites, & ſi bien informée des voſtres, n'a pas manqué de vous traiter avec toutes les civilitez imaginables, y ayant été auſſi envoyé pour faire une ſecond mariage. Ces grands Emplois, Monſeigneur , & le bon ſuccez que vous avez eu, vous font meriter une des premieres places dans l'Hiſtoire. Car ſi noſtre âge voit ce que vous eſtes, la Poſterité verra ce que vous avez valu. Les belles actions que vous avez faites tant de fois auparavant à la teſte de l'Armée, nous font auſſi voir, que vous eſtes auſſi grand Guerrier , que politique. Je prie le Ciel de benir toutes vos genereuſes entrepriſes, & de vous recompencer des grands Services que vous avez rendus icy, à noſtre païs, & au voſtre. Je le ſouhaite de tout mon cœur, car Je ſuis ſi ſenſible aux

faveurs

ces during your Embaſſage in this Court; I believe you will not take it ill, that I reiterate them to you at Lisbone. *If I could acquit my ſelf any other way then by Letters, I would do it, but the diſtance of the places, and my profeſſion, which continually ties me to the Great ones, hinder me from performing it. I do not doubt, my Lord, but* Portugal *makes you the ſame Carreſſes that you received in* England, *ſeeing that God made you the Ligament and glorious Inſtrument of their ſtrict Alliance. It was not without Myſtery and Reaſon, that the King made you Earl of* Pont, i. e. Bridge, *ſince you have made one ſo ſtrong between the two Kingdoms, that nothing ſhall be able to break it, ſo cloſely uniting theſe two great States, that they are no more but one. I am as certain that* France, *which knows ſo well what belongs to Deſerts, and is ſo well acquainted with yours, has not been wanting to treat you with all the Civilities imaginable, having been ſent thither to make up a ſecond Marriage. Theſe great Imployments, my Lord, and the happy ſucceſs that you have had in them, make you merit one of the firſt places in Hiſtory. For if our Age ſees what you are, Poſterity will ſee what you have been worth. The brave Deeds that you have ſo often heretofore performed at the head of an Army, lets us ſee that you are as great a Warrier as a Politician. I pray Heaven bleſs all your noble Enterpriſes, and recompence you for the great Services you have done here in our Countrey, and in yours. I wiſh it withall my heart; for I am ſo ſenſible of the favours you have done*

faveurs que vous m'avez faites, que vous aurez toû-jours part en mes prieres, afin de porter utilement le tître de

Monſeigneur,

Londres le 10. *May*, 1666.

Vôtre, &c.

LETTRE LIV.

A ſon Excellence Monſeigneur Courtin, *Ambaſſadeur Extraordinaire de* France, *pour la Paix generale à* Breda.

Monſeigneur,

SI la reconnoiſſance eſt une ſincere Marque d'une âme ſenſible, vôtre Excellence ne doit pas trouver mauvais, que je luy rende un ſi juſte têmoignage de la mienne. Si le reſpect qui eſt dû aux Perſonnes de vôtre rang, m'en a long tems diſputé l'execution, la confiance que j'ay en vôtre generoſité, me l'a aiſément perſuadé. En effet, Monſeigneur, pourquoy craindrois-je d'importuner V. Exc. à *Breda* (en luy donnant la peine de lire un legitime aveu des faveurs, quelle m'a faites à *Salsbury*, en m'y honorant de ſa protection? On peut voir en cela, l'extrême paſſion que

vous

me, that you ſhall alwaies have a ſhare in my Prayers, that I may deſervedly bear the title of

My Lord,

London,
May 10.
1666.

Yours.

LETTER LIV.

To his Excellency the Lord *Courtin*, Extraordinary Ambaſſadour of *France*, for the general Peace at *Breda*.

My Lord,

IF Gratitude be the infallible mark of a ſenſible ſoul, your Excellency ought not to take it ill, that I render you ſo juſt a proof of mine. If the reſpect due to perſons of your rank, made me a long time to diſpute the execution of it, the confidence which I have in your generoſity, eaſily perſwaded me to it. In effect, my Lord, why ſhould I fear to trouble your Excellency at Breda, *by giving you the pains to read a legal acknowledgment of the favours you did me at* Salisbury, *by honouring me there with your protection? One may*

ſee

vous avez pour le Service du Roy, ſi voſtre bonté s'étend juſqu'au moindre de ſes ſujets. Il ne faut pas s'étonner ſi la *France* ne donne point de repos à V. Exc. l'employant tous les jours dans de nouvelles Ambaſſades, ſi elle attend le ſien de ſes ſoins & de ſa ſage conduite. Ce n'eſt pas auſſi ſans raiſon, ſi elle ſe repoſe de ſes plus importantes affaires ſur vous, puis que ſçachant bien que vous n'eſtes qu'eſprit, elle eſt aſſûrée que V. Exc. ne s'endort pas en des negociations ſi delicates, mais qu'elle veille continuellement pour ſes intereſts. Si J'avançois cette verité ſans avoir tout le Monde pour têmoin, Je paſſerois pour ſuſpect, Mais on voit aſſez ce que vous eſtes, & ce que vous valez, en voyant V. Exc. rendre ſi fidelement à l'Etat ce qu'elle luy doit. Ce grand Prince eſt heureux en ſon choix d'avoir fait election d'un politique achevé comme vous eſtes, pour traiter la paix. Je prie Dieu puis qu'il vous en fait un des glorieux inſtrumens, de vous en donner bonne iſſue, de benir V. Exc. en tous ſes conſeils, & de luy prolonger la vie, étant ſi neceſſaire au bien public. Je le ſouhaite auſſi veritablement que Je ſuis

Monſeigneur,

Londres, le 15. *May*, 1668.

Vôtre, &c.

ſee in that the extream paſſion which you have for the Kings Service, if your goodneſs extends it ſelf even to the leaſt of his Subjects. No wonder that France *ſhould give your Excellency no reſt, imploying you every day in new Ambaſſies, ſince ſhe expects her own from your care and wiſe conduct. Neither is it without reaſon, that ſhe truſts you with her moſt important affairs, ſince knowing well you are nothing but Wit; ſhe is confident that your Excellency is not drowſie in ſuch curious negotiations, but you are ever watchful for her intereſts. If I ſhould atteſt this truth, without having all the World for witneſs, I ſhould be accounted a ſuſpected man. But it is ſeen ſufficiently what you are, and what you are worth, by ſeeing your Excellency pay ſo faithfully to the State, what you owe to it. That great Prince is happy in his choice, that he hath made election of ſuch an accompliſhed Polititian as you are, to treat about a Peace. I pray God, ſince he hath made you one of its moſt glorious Inſtruments, to give you ſucceſs, to bleſs your Excellency in all your Counſels, and to prolong your life, being ſo neceſſary for the publick good. I wiſh it, as aſſuredly as I am*

My Lord,

London, May 15.
1668.

Your, &c.

To

LETTRE LV.

A Monsieur de Rougemer, *Docteur en Theologie.*

Monsieur,

J'estime que vous faites d'une sincere amitié, & les éloges que vous luy avez toû-jours donnez, m'obligent a vous parler de deux amis qu'on croit heureux, par ce qu'ils sont les amans d'une même vertu. Car pour estre d'une condition differente, ils n'ont jamais été separez. Et malgré la distance des lieux de leur naissance, & l'inegalité de leurs biens, ils n'ont pas cessé d'estre reglez par une même volonté, & agitez des mêmes passions. Ces mots de mien, & de tien ; sont également bannis de leur cœur, & de leurs bouches, & croiroient offencer l'affection qu'ils se sont voüée s'ils ne la rendoient la dispensatrice de leurs possessions. Le pauvre se peut vanter d'estre à son aise, aussi long tems que son amy est riche ; sa fidelité est son assûrance, elle luy acquiert un droict sur tout ce qui luy appartient. Et il n'est pas besoin de recourir à la liberalité de ses plus proches, puis qu'il peut disposer absolument de ses richesses. Ce qui accroît leur bon-heur, & ce qui me fait envier leur condition, c'est que leurs avantages sont communs, que la force de l'un, appuye la foibleſſe de l'autre, & que les conseils du plus avisé, supléent aux défauts du plus imparfait. S'il arrive que son amy fasse quelque faute,

LETTER LV.

To Master *de Rougemer*, Doctour of Divinity.

Doctor,

THe esteem which you have of a sincere friendship, and the praises which always you gave it, oblige me to tell you of two Friends, who are accounted happy, because they are lovers of the self same vertue. For although they be of a different condition, they have never been separated, and maugre the distance of the places of their birth, and the disproportion of their Estates, they have not ceased to be ruled by the same will, and agitated with the same passions. These words of mine and thine are equally banished out of their hearts, and out of their mouths, and they would think they injured the affection they have vowed to each other, if they made not that the dispensatour of their Possessions. The poor may vaunt himself fortunate, as long as his friend is rich; his faithfulness is his assurance, it acquires him a right in whatsoever belongs to him. There's no need of imploring the liberality of his Relations, since he can dispose absolutely of his riches. That which increases their good fortune, and which makes me envy their condition, is, that their advantages are common, that the strength of one, sustains the weakness of the other, and that the counsels of the

faute, il le reprend avec charité, & se servant du pouvoir que son amitié luy a acquise, il ne l'abandonne pas, qu'il ne l'ait obligé à la condamner. Rien ne me fait mieux connoistre leur étroite union, qu'un malheur qui est arrivé à un d'eux ; ce qui a obligé la justice de s'en saisir, & de luy faire son procez. Son amy voyant qu'il ne le pouvoit racheter par argent, s'est accusé luy même du crime ; souhaitant perdre la vie, pour prolonger la sienne. Aimant mieux passer pour complice, que de survivre à celuy qui emportoit son cœur avec luy dans le tombeau. Les Juges étonnez de sa resolution, ayans examiné l'affaire de plus prés, les ont tous deux declarez innocens, comme on me l'a écrit de *France*. Cela me fait souhaiter que cette affection que nous nous sommes jurée, approchât de cette perfection, & nous fist quiter le nom de serviteur, pour nous faire prendre celuy d'amy. Pourtant comme l'un ne sçauroit estre sans l'autre, Je ne sçaurois estre vostre amy, sans estre réelement

Monsieur,

Londres, le 7. Sept. 1670.

Vôtre, &c.

wiſeſt, ſupplie the defects of the more imperfect. If it happen that his friend commit any fault, he reproves him with charity, and making uſe of the power which his friendſhip hath acquired him, he never leaves him till he has obliged him to condemn it. Nothing makes me better know their ſtrict union, than a misfortune which befell one of them, which has obliged Juſtice to ſeize on him, and to condemn him to dye. His Friend ſeeing that he could not redeem him with money, has accuſed himſelf of the crime, chooſing rather to be taken for guilty, than ſurvive him who had carried his heart with him into the Grave. The Judges amazed with his reſolution, having examined the buſineſs more earneſtly, have declared them both innocent, as they have written it to me from France. *That makes me wiſh that this affection which we have ſworn one to another, might approach to this perfection, and make us leave the name of ſervant, to take up that of friend. Nevertheleſs, as one cannot without the other, I cannot be your friend, without being really*

Sir,

London, Sept. 7. 1670.

Your, &c.

LETTRE LVI.

A Monſieur Peſſart, *Bachelier en Theologie.*

Monſieur,

QUoyque Je ne ſois pas critique & que je ne meſure pas les fautes d'autruy aux miennes, Je ne ſçaurois pourtant ſuporter cét amour propre que Je remarque en l'autheur que vous me citez dans vôtre Lettre. Eſt il poſſible qu'un homme ſe puiſſe aimer avec tant de complaiſance, & qu'il s'en trouve dans le Monde, qui ſoient tellement idolatres d'un merite imaginaire? Qu'a-t il dit dans ſa Geometrie, qu'il n'ait dérobé des Anciens? Ou pluſtoſt, qu'a-t il écrit qui ne ſe rencontre dans les livres des autres qui ont traité de la même matiere? Vous me demandez comment on peut excuſer les loüanges qu'il ſe donne; Je vous le diray Monſieur, en peu de mots. C'eſt que cette paſſion s'eſt couleé par toutes les Nations, qu'elle a infecté les pauvres auſſi bien que les riches, & que les ignorans en ſont auſſi peu exempts que les ſçavans. Ne voit on pas des païſans qui aiment la flaterie auſſi bien que les grands? Chacun ſe plaît a entendre publier ſes vertus, ſi quelques uns en rougiſſent, & font ſemblant de s'en fâcher, ils en ſont bien aiſe, ils en conçoivent

LETTER LVI.

To Maſter *Peſſart*, Batchelour of Divinity.

SIR,

ALthough I be no Critick, and meaſure not the faults of others by my own, I cannot endure that ſelf-love which I obſerve in the Author whom you cite to me in your Letter. Is it poſſible that a man ſhould love himſelf with ſo much complacence, and any ſhould be found in the world that can be ſuch Idolaters of an imaginary merit? What hath he ſaid in his Geometry, which he hath not ſtoln from the Ancients? or rather, what hath he written that is not obvious in the Books of others, who have treated of the ſame matter? You ask me how one may excuſe the praiſes which he gives himſelf, I will tell it you Sir, in few words. 'Tis, that this paſſion hath inſinuated it ſelf through all Nations, that it hath infected the poor as well as the rich, and that the ignorants are as little free from it as the learned. Do we not ſee Countrey men love flattery as well as the Grandees? Every one pleaſes himſelf to hear them publiſh his Vertues. Some bluſh at it, and make as if they were angry at it; yet they are very glad of it. They conceive vanity at it, as ſoon as one ſpeaks to them of it, and by a fooliſh preſumption, they

çoivent de la vanité, auſſi toſt qu'on leur en parle & par une ſote preſomption, ils écoutent ſouvent ce qu'ils condamnent dans leur ame, en ſçachant bien qu'il eſt faux. Le Poete qui n'oſe pas tout à fait comparer ſes vers à ceux de *Virgile* & d'*Horace*, ne preſume-t il pas qu'il en a d'auſſi bons que ceux des Eneides du premier, & d'auſſi excellens que ceux des Odes du dernier ? Faut il s'étonner ſi un Artiſan aime ſes ouvrages ? Qui a jamais veu un amant qui n'eſtime ſa maiſtreſſe tres belle, encore qu'elle ſoit laide ? Croyez moy, ce défaut trouble bien l'imagination de la plus part des creatures raiſonnables ; pluſieurs cheriſſent ſouvent ce qui offence les autres, & leur erreur leur eſt agreable, ils s'admirent tous les jours, lors qu'on les mépriſe par tout. Si cét Oracle dont vous me parlez, ſouhaite faire paſſer ſes écrits pour des productions nouvelles, laiſſez le dans ſon opinion, que la bonne impreſſion qu'il en a luy ſeul, ſoit toute ſa recompenſe. Ne l'empêchez pas de ſe croire ſage, puiſque perſonne ne ſçauroit ſe le perſuader. J'eſpere vous revoir bien toſt, & vous apprendre des nouvelles de nos amis, en attendant, permettez moy d'eſtre.

Monſieur,

Londres, le 18.
Aouſt, 1675.

Vôtre, &c.

hear often what they condemn in their ſoul, in knowing well that it is falſe. The Poet who dare not altogether compare his Verſes with thoſe of Virgil *and* Horace, *doth he not preſume that he has ſome as good as thoſe of the Eneids of the former, and as excellent as thoſe of the Odes of the latter? Should one wonder that a Tradeſman loves his works? Who ever ſaw a lover that eſteems not his Miſtriſs very handſome, though ſhe be ne're ſo ugly? Believe me, this fault much troubles the imagination of the moſt part of Rational Creatures; many often hug that which offends others, and their errour is agreeable to them. They admire themſelves every day, while they are deſpiſed every where. If this Oracle, of whom you tell me, deſires to have his Writings to be taken for new productions, leave him in his Opinion, let the good conceit which he alone hath of it, be his reward. Hinder him not from thinking himſelf wiſe, ſince no body elſe can be perſwaded of it. I hope to ſee you ſhortly, and to tell you ſome news from our Friends; in the mean while permit me to be*

Sir,

London, Auguſt
18. 1675.

Yours,

LETTRE LVII.

A Monsieur le Fevre, *Avocat en Parlement.*

Monsieur,

QUoyque vous me faſſiez paroiſtre du refroidiſſement dans vôtre derniere Lettre, cela n'empêche pas que vous n'ayez tous-jours aſſez de chaleur pour m'obliger. En cela, vous eſtes contraire aux autres, qui cherchent du contentement dans la vengeance, ſi vous trouvez de la ſatisfaction en me redoublant vos faveurs. Je n'oſerois vous demander pardon d'un crime qui ne m'eſt pas connu, de peur de mentir en me rendant coûpable. En effet, ſi Je conſulte mon cœur, Je n'y trouve que des ſentimens de reſpect, d'eſtime, & d'amitié pour vous, & comme ma volonté eſt ſoûmiſe á la voſtre, & qu'elle la regle, elle ne conſentira jamais a vous deſobliger. Ces moyens dont vous vous ſervez, pour regagner vos amis que vous croyez avoir perdus, ſeroient capables de les faire rentrer dans leur devoir, s'ils en étoient ſortis; puiſqu'il n'-y-a rien de plus convaincant, que de combatre l'ingratitude, par ſon contraire, ny rien de plus ſenſible à un amy que d'eſtre ſuſpect à une perſonne qu'il honore infiniment. Enfin Monſieur, comme le ſoupçon n'eſt qu'un ombre d'une choſe pretendûe, qui n'a

point

LETTER LVII.

To Master *le Févre*, an Attorney in Parliament.

SIR,

ALthough you ſhew me ſome coldneſs in your laſt Letter, that hinders not but that you have always heat enough to oblige me. In this you are contrary to others, who ſeek pleaſure in revenge, if you find ſatisfaction in redoubling your favours on me. I dare not beg your pardon for a crime which is unknown to me, for fear of lying, by yielding my ſelf guilty. In earneſt, if I conſult my heart, I find there nothing but thoughts of reſpect, of eſteem and friendſhip for you, and becauſe my will is ſubmitted to yours, and regulated by it, it will never conſent to diſoblige you. Theſe means which you make uſe of to regain your friends you think you have loſt, would be able to make them return to their duty, if they were departed from it; ſince there is nothing more convincing than to fight ingratitude with its contrary, nor nothing more touching to a friend, than to be ſuſpected by a perſon whom he highly honours. In fine, Sir, as ſuſpicion is but a ſhadow of a pretended thing, and has no other ground but that of Fancy, which may deceive us,

ſuſpend

point d'autre fondement que celuy de l'imagination, qui peut nous tromper, ſuſpendez voſtre jugement juſqu'à ceque vous en voyez l'objet, que vous ne verrez s'il plaiſt à Dieu jamais ; Car Je n'ay point d'autres pretentions au Moude, que de vous obeïr ſervir & plaire en toutes les façons. Comment pourrois-je vous offencer ſans le ſçavoir ? ſi Je n'ay point d'autres penſées qu'a publier par tout vos loüanges ? Si Je ſuis dans l'erreur, c'eſt acauſe que Je ne m'en acquite pas aſſez dignement. C'eſt une faute bien excuſable, puiſque mon inſuffiſance m'en oſte le pouvoir. A voſtre retour de la Campagne, Je m'étendray davantage ſur cette matiere, en attendant Je vous conjure de croire, que Je n'ay point de plus forte paſſion que celle d'eſtre auſſi bien voſtre amy, que Je ſuis

Monſieur,

Londres, le 8.
Sept 1670.

Vôtre, &c.

LETTRE LVIII.

A Monſieur P. *Maiſtre aux Arts.*

Monſieur,

J'ay receu vôtre Lettre, qui me fait voir qu'il n'y a rien que de l'inconſtance dans le Monde, &

ſuſpend your judgment till you ſee the object of it, which you ſhall never ſee if it pleaſe God. For I have no other pretenſions in the world, than to obey, ſerve and pleaſe you all manner of ways. How could I offend you without knowing it, when I have no other thoughts, than of publiſhing every where your praiſes? If I be in fault, 'tis becauſe I do not acquit my ſelf of it worthily enough: 'tis a fault very excuſeable, ſince my inſufficience diſables me from it. At your return from the Countrey, I will extend my ſelf more upon this matter. Expecting it, I conjure you to believe that I have no ſtronger paſſion than that of being as well your friend as I am

Sir,

London, September 8. 1675.

Yours.

LETTER LVIII.

To Maſter *P.* Maſter of Arts.

SIR,

I Received your Letter, which ſhews me there is nothing but inconſtancy in the World, and that

& que les hommes ſont ſûjets au changement, ſelon les revolutions des tems. Tandis que la *France* ne ſe chauffoit qu'à ſes feux de joye, qu'elle n'entendoit chanter que le *Te Deum*, vous eſtiez dans ſes intereſts, Mais depuiſque vous vous imaginez que la Fortune a changé de face, vous parlez comme les autres & vous ſouhaitez ſa perte avec eux, autant que vous deſiriez auparavant ſes proſperitez, & ſon triomphe. La mort du Maréchal de *Turenne* dites vous, la deſole, la priſe de *Treves*, l'a jettée dans le deſeſpoir, & la retraite du Prince de *Condé* la menace entierement de ſa ruine. J'avoüe qu'elle eſt tres malheureuſe, d'avoir perdu ce grand General, Mais ce qui la doit conſoler, c'eſt qu'on l'a veu renaître en la perſonne du Comte de l'*Orge*, & de pluſieurs autres braves, qui ont executé ce qu'il avoit projeté durant ſa vie. Pour les troupes de l'Eſlecteur ont elles eu d'autres avantages, que de revenir mourir ſur leur Terre d'où elles avoient eſté chaſſées? Qui ne ſçait que ces Alliez ont veu perir la moitié de leurs forces devant la place? Si ſon Alteſſe s'eſt retirée, quelle conſequence en tirez vous? Que ſçavez vous ſi ce n'eſt pas pour attirer les ennemis aucombat? Qui étans alors trop prés de *Straſbourg* en s'y enfuyant s'il leur avoit livré le combat, luy auroient dérobé une partie de la victoire qui veut gagner toute entiere? Ne faut il pas auſſi ajouſter la ruſe à la valeur? L'illuſtre Romain fût il venu à bout des trois Albains ſes ennemis, s'il n'avoit pris ſes meſures? Les Grecs n'auroient jamais pris *Troye*, ſans la feinte qu'ils firent de

ſe

that men are ſubject to change according to the revolutions of the times. Whileſt that France *warmed her ſelf no where but at her Bonfires, and heard nothing ſung but* Te Deum, *you were for her intereſts, but ſince that you imagine that Fortune hath changed her face, you ſpeak as others, and you now with them, wiſh as much their loſs, as you before deſired their proſperities, and her triumph. The death of Marſhal* Turenne, *ſay you, deſolates her, the taking of* Treves *hath caſt her into deſpair, and the retreat of the Prince of* Condé *threatens her with a total ruine. I confeſs that ſhe is very unfortunate, for having loſt that great General, but that which ſhould comfort her, is, that he hath been ſeen to revive again in the perſon of the Earl of* Lorge, *and of many other brave men, who executed what he had projected during his life. As for the troops of the Elector, have they had any other advantages then to return again to dye on their own ſoil, from whence they had been chaſed? Who knows not that thoſe Allies have ſeen the half of their Forces periſh before the place? If his Highneſs hath retreated, what conſequence draw you from thence? How do you know but it may be to draw the Enemy to a fight, who being then too near* Strasbourg, *by flying thither, if he had given them battel, would have robbed him of a part of that Victory which he would gain altogether entire. Should not cunning alſo be added to valour? The illuſtrious Roman, could he have compaſt the three Albains his Enemies, if he had not accordingly taken his meaſures? The Grecians had*

never

ſe retirer, *Cyrus* n'auroit pas défait l'armée de la Reine *Tomiris*, s'il n'avoit fait ſemblant d'abandonner ſon Camp, s'il ſe recula n'étoit-ce pas pour mieux avancer ? Si les *Allemans* ont pris la peine de paſſer le *Rhin*, ils ne s'égareront pas quand il faudra le repaſſer, car ce n'eſt pas la premiere fois qu'ils l'ont fait. J'eſpere que la fin de la Campagne nous étant auſſi avantageuſe que ſon commencement, vous obligera prenant le party des plus forts, a eſtre de nôtre côté, comme vous aviez tous-jours eſté juſqu'à preſent. Je l'eſpere & demeure

Monſieur,

De Londres, le 8. Sept. 1675.

Vôtre, &c.

LETTRE LIX.

A Monſeigneur le Comte de Duglas.

Monſeigneur,

VOus ayant fait recit dernierement des ſuperbes bâtimens de *Londres*, Je ſuis fâché de vous entretenir aujour d'huy de l'extréme déplaiſir, que l'*Angleterre* a de la perte de ſon General

Monſeigneur

never taken Troy, *without the falſe ſhew which they made of retiring :* Cyrus *would not have defeated the Army of Queen* Tomiris, *if he had not ſeemed to abandon his camp, if he recoiled, was it not to advance the better? If the* Germans *have taken the pains to paſs the* Rhine, *they will not loſe their way, when it ſhall be needful to repaſs it again, for it is not the firſt time they have done it. I hope that the end of the Campagne, being as advantageous to us as its beginning, will oblige you, taking the part of the ſtrongeſt, to be of our ſide, as you have always been till now. I hope it, and remain*

Sir,

London, Sept. 8.
1675.

Your, &c.

LETTER LIX.

To my Lord the Earl of *Duglas.*

My Lord,

HAving lately made you the relation of the ſtately Buildings of London, *I am ſorry to entertain you now with the extream grief which* England *hath, for the loſs of her General*

my

Monſeigneur le Duc d'*Albermarle*. En effet, ſi par ſon moyen, elle quita le dueil, qu'elle portoit depuis tant d'années, elle le reprehendroit à cett' heure, ſi les effets d'une ſi noble cauſe, ne continuoient ſa joye a prés ſa mort, par l'heureux rétabliſſement du Roy. Tout auſſi toſt que ce genereux Prince eut appris ces triſtes nouvelles, il alla viſiter ſon corps, qui avoit enfermé une âme ſi courageuſe, qui l'avoit animé ſi vigoureuſement à ſon ſervice. Et comme cette plus noble partie de luy même, n'y étoit plus, il donna des larmes à ſon ſouvenir, qui furent ſecondées par celles de tous les braves, non ſeulement de ceux qui accompagnoient ſa Majeſté, mais de tous les autres de ces trois Royaumes. Et pour monſtrer l'eſtime que ce grand Monarque a pour ſa memoire, luy même veut prendre le ſoin de ſa pompe funebre, ce qui ſemble juſte, puïque durant ſa vie, il eut l'honneur de faire ſon triomphe. S'il eſt mis en dépos dans un Palais, il eſt raiſonnable veu qu'il avoit un cœur royal. Si l'on promet d'eriger ſa Statue au milieu de celles des Roys, c'eſt la raiſon que celle de celuy qui a été le reſtaurateur d'un des plus grands du Monde, repreſente à la poſterité une action qui doit être immortelle. Car quoyqu'il ne ſoit plus vivant ſur la Terre, ſon nom ne mourra jamais, & paſſera tou-jours pour le ſecond Sainct *George* Patron de la Grande *Bretagne*. Cette affliction étonneroit beaucoup tout le Païs, s'il n'avoit laiſſé un fils de grand'eſperance, qui n'eſt pas ſeulement heritier de ſes biens, mais auſſi de ſes vertus. Je vous ſouhaite toutes les felicitez imaginables, & à moy les moyens

my Lord Duke of Albemarle. *In effect, if by his means, ſhe put off the mourning weeds ſhe wore for ſo many years, ſhe would reaſſume them at this time, if the effects of ſo noble a Cauſe, did not continue her joy after his Death, by the happy reſtauration of the King. As ſoon as that generous Prince received the ſad News, he went to viſit that body, which had incloſed a Soul ſo courageous, which had ſo actively animated it for his Service. And as this better part of him was gone, he gave tears to his remembrance, which were ſeconded by thoſe of all the gallant men, not only by thoſe who accompanied his Majeſty, but alſo by all others of theſe three Kingdoms. And to ſhew the eſteem which this great Monarch has for his memory, he will himſelf take the care of his Funeral pomp, which ſeems juſt, ſince that during his life, he had the honour to make his Triumph. If he lyes in State within a Pallace, it is reaſonable, ſeeing he had a Royal Heart. If they do promiſe to erect his Statue in the midſt of thoſe of the Kings, it is reaſon that he, who had been the Reſtorer of one of the greateſt in the World, ſhould expreſs to Poſterity an Action, which ought to be Immortal. For though he lives no longer on Earth, his Name ſhall never dye, and he ſhall be for ever accounted the ſecond Saint* George, *Patron of Great* Brittain. *This affliction would aſtoniſh all the Countrey, if he had not left a Son of great hope, who is not only Heir to his Eſtate, but alſo to his Virtues. I wiſh you all imaginable felicities, and to my ſelf the means*

moyens de vous ſervir, vous ſupliant de ſouffrir que Je me diſe,

Monſeigneur,

Londres, le 10. *May*, 1670.

Vôtre, &c.

LETTRE LX.

Un Amant à ſa Maîtreſſe.

Mademoiſelle,

LE commandement que vous me fites hier au ſoir de m'abſenter, me faiſant ſentir ce que la douleur a de plus ſenſible, permettez moy s'il vous plaît, puiſque vous ne voulez plus me voir, de vous écrire cette Lettre pour vous importuner encore une fois de mes plaintes, & du juſte déplaiſir que j'ay de mon malheur. En verité, je ne pouvois m'imaginer que vous euſſiez la derniere ſeverité pour un homme qui a tant d'affection & de reſpect pour vous. Comment voulez vous que je vous obeïſſe, quand vous me commandez de ne ſonger plus à vous, ſi je ſens inceſſamment la peine que vous me faites ſouffrir? Pouvez vous m'oſter hors de devant vos yeux, ſi malgré vous, vous me voyez tous-jours languir à vos piés? Vous

to ſerve you, beſeeching you to permit me to ſtile my ſelf,

My Lord,

London,
May 10. Yours.
1670.

LETTER LX.

A Lover to his Miſtreſs.

Madam,

THe command which you made me yeſter-night to abſent my ſelf, making me feel what in grief is moſt ſenſible, permit me if you pleaſe, ſince you will ſee me no more, to write to you this Letter, to importune you once more with my complaints, and the juſt trouble I have for my misfortune. In truth, I could not imagine, that you could have had the utmoſt ſeverity for a man, who has ſo much affection and reſpect for you. How will you have me to obey you, when you command me to think no more on you, when I continually feel the pains which you make me ſuffer? Can you put me away from before your eyes, when you ſee me always languiſhing at your feet? You ſay I ought to ſurmount, by reaſon of this

Vous dites que je dois surmonter cette passion qui m'embarrasse, par la raison, cela se peut il, si c'est elle qui m'a conseillé de vous aimer? Neanmoins faites de moy ce qu'il vous plaira, vous en pouvez disposer entierement, puisque j'ay fait vœu d'estre tout à vous. Je suis resolu de ne vous fâcher plus, me rendant trop importun auprés de vous, veuqu'au lieu de recompenser mes soins aumoins de compassion, & d'estre touchée de mes soûpirs, vous ne faites que vous endurcir en mon endroit. Où est donc cette tendresse dont je vous croyois si remplie? Ne me contraignez vous pas de dire que vous estes aussi cruelle qu'aimable, & de blâmer les Astres qui ont éclairé la premiere origine de mon amour? Se peut il faire que ce feu que vous avez allumé dans mon cœur, qui est inseparable du vôtre, voyantque vous l'avez conquis, ne luy communique pas un peu de sa chaleur? Estes vous si indiferente? Vous qui avez des sentimens si genereux, & que tout le Monde estime si tendre? Faut il me donner mon congé tout d'un coup sans me recompenser de la moindre esperance, aprés vous avoir servie si long tems? Quelle faute ay-je commise qui vous ait offencée, & obligée, à m'abandonner si soudainement? Quel défaut avez vous découvert en moy, que vous n'ayez remarqué auparavant? Ne tient il qu'a mettre une personne au desespoir qui attire aprés soy tant de funestes consequences, sans en avoir pitié, & luy dérober sa liberté sans vouloir l'affranchir? En conscience Mademoiselle, vous devez avoir égard au mal que j'endure pour l'amour de vous, je vous en conjure, & de m'apprendre

paſſion which perplexes me; how can that be, when 'tis ſhe that counſelled me to love you? However, do with me what you pleaſe, you may diſpoſe of me entirely, ſince I have made a vow to be wholly yours. I am reſolved to offend you no more, by making my ſelf too troubleſome to you, ſeeing that inſtead of recompenſing my cares at leaſt with compaſſion, and of being moved with my ſighs, you do but harden your ſelf againſt me. Where is then that tenderneſs of which I thought you were ſo full? Do you not force me to ſay that you are as cruel as lovely? and to blame the Stars which ſhone at the firſt original of my love? Can it be that the fire which you have kindled in my heart, which is inſeparable from yours, ſeeing you have conquered it, ſhould not communicate to it a little of its heat? Are you ſo indifferent? you who have ſuch generous ſentiments, and whom all the World eſteems ſo tender? Muſt you needs give me my diſmiſſion all at one ſpurt, without recompenſing me with the leaſt hope, after I have ſerved you ſo long? What fault have I committed which has offended you, and obliged you to abandon me ſo ſuddenly? What defect have you diſcovered in me, that you obſerved not before? Is it nothing to put one in deſpair, which draws after it ſelf ſo many fatal conſequences, without having pity on him, and endeavouring to deliver him from it, to rob him of his liberty without ever pleaſing to let him free? In Conſcience, Madam, you ought to conſider the evil which I endure for the love of you, I conjure you to it, and to tell me the Cauſe of my diſ-

prendre la cauſe de ma diſgrace, en me diſant le dernier Adieu de la belle maniere. J'attens vôtre réponſe avec impatience eſperant, que vous en appellerez de vous, à vous même, & que vous vous ſouviendrez que vous avez aſſez autoriſé ma recherche, par le bon accüeil que vous m'avez fait chez vous, & les preuves que vous m'avez données de la bonté que vous aviez pour moy. Pour conclure ſi je ſuis le plus malheureux de tous ceux qui ſe laiſſeront prendre à vos merites, Je ſuis ſans reſerve

Mademoiſelle,

Vôtre plus fidele
& plus paſſionné
Serviteur.

LETTRE LXI.

Réponſe de la Maiſtreſſe à ſon Amant.

Monſieur,

PUiſque vous le voulez, je vous envoye cette réponſe, pour vous prier de n'eſtre pas fâché contre moy, ſi je vous dis hier au ſoir de la part de ma mere que vous ne vinſiez plus chez nous. Pour mon particulier, Je ſuis ſenſible à la perte que

grace, by bidding me the laſt Adieu fairly, I expect your anſwer with impatience, hoping that you will appeal in it from your ſelf to your ſelf, and that you will remember that you ſufficiently authorized my Courtſhip, by the good reception which you made me, and the proofs which you gave me of the kindneſs you had for me. To conclude, though I be the moſt unfortunate of all thoſe who ſhall leave themſelves to be cultivated by your merits, I am without reſervation

Madam,

Your moſt
faithful and
paſſionate Servant.

LETTER LXI.

An Anſwer of a Miſtreſs to her Lover.

SIR,

SInce you would have me, I ſend you this Anſwer, to intreat you not to be angry with me, for telling you yeſternight from my Mother, that you ſhould come no more to our houſe. For my own particular I am ſenſible of the loſs we

que nous faiſons de vôtre bonne Compagnie ; Mais vous ſçavez qu'il faut que j'obeïſſe, à celle qui a de l'autorité ſur moy. Pourtant je vous aſſûre que ſi elle a le pouvoir de me deffendre de vous voir, elle ne m'empêchera pas d'avoir toute ma vie une eſtime reſervée pour vous. Permettez moy de vous dire que vous avez tort de m'accuſer de ſeverité, ne vous ay-je pas dit dés le commencement, que vous vous declarâtes à moy, que vous vous donniez trop de peine, & que je ne voulois pas, connoître une paſſion qui m'eſt inconnüe, ny m'en embarraſſer l'eſprit ? Si je vous ay conſeillé de ne penſer plus à moy, J'entens, touchant le mariage, Je ſçay qu'il eſt impoſſible de borner les penſées ; ſi vous ſouffrez, c'eſt vôtre faute, vôtre volonté qui eſt la Maîtreſſe de vos actions, ne doit pas conſentir à tout ce que vôtre entendement luy propoſe. Aſſurez vous Monſieur, que bien loin de vous ſouhaiter hors de devant mes yeux, je ne les détourneray jamais de vous, ſi je le puis, ſans eſtre deſobeïſſante. Je ſerois incivile de me plaindre de vôtre importunité, car vôtre converſation eſt ſi agreable qu'on ne s'y ennuye pas. Je m'étonne auſſi que vous dites que je m'endurcis, à vos plaintes, vous ay-je donné l'occaſion d'en faire ne vous ayant rien promis ny fait eſperer aucune choſe ? C'eſt en vain, que vous tâchez de me faire croire que vôtre cœur brûle du feu que J'y ay allumé, cela ne ſe peut pas, veuque je ne ſuis moy même, que de glace. Je vous jure que je n'ay point découvert de défauts en vous, & que je n'y ay reconnu que du merite. Enfin, pour vous détromper de toutes vos imaginations,

have of your company, but you know I muſt obey her who hath authority over me. Nevertheleſs I aſſure you, that though ſhe has the power to forbid me to ſee you, that ſhe ſhall not hinder me for having all my life a reſerved eſteem for you. Permit me to tell you that you are in the wrong, in accuſing me of ſeverity; did I not tell you from the firſt beginning of your declaring your ſelf to me, that you gave your ſelf to much trouble, and that I was not willing to know a Paſſion which is unknown to me, nor to perplex my ſelf with it? Though I counſelled you to think no more on me, I meant concerning Marriage, I know it is impoſſible to limit the thoughts. If you ſuffer, 'tis your fault, your Will, which is the Miſtriſs of your Actions, ought not to conſent to all that your Underſtanding propoſes to it; aſſure your ſelf Sir, that inſtead of wiſhing you from my eyes, I will never turn them from you if I can, without being diſobedient. I ſhould be incivil to complain of your importunity, for your converſation is ſo agreeable, that one is never cloyd with it. I wonder too that you ſhould ſay that I harden my ſelf againſt your complaints; have I given you occaſion to make ſome, when I promiſed nothing to make you hope for any thing? 'Tis in vain that you endeavour to make me believe that your heart burns with the fire which I have kindled there, that cannot be, for I am nothing my ſelf but Ice. I proteſt to you, that I have diſcovered no defects in you, and that I never acknowledged any thing there but merit. In fine, to undeceive you of all your ill-grounded

ima-

ginations mal fondées, ſi vous me promettez fidelement, de ne me parler plus d'amour, ſi par hazard vous revenez en nôtre logis, Je croy que j'auray aſſez de credit auprés de mes parens pour vous y faire recevoir auſſi bien qu'auparavant. J'attens vôtre réponſe & demeure

Monſieur,

Vôtre ſervante.

LETTRE LXII.

Réponſe de l'Amant à ſa Maiſtreſſe.

Mademoiſelle,

J'ay receu vôtre agreable réponſe à ma Lettre, dont vous avez eu la bonte de m'honorer, qui n'a pas ſeulement diminué mon ennuy, mais m'a donné bien de la ſatisfaction & de la joye. En effet, je ne ſuis pas ſi malheureux que je penſois, puis qu'autravers du voile dont vôtre modeſtie ſe ſert pour me cacher ce que vous avez dans l'âme, j'y voy du jour, & eſpere m'apuyant ſur vôtre bon naturel, que vous aurez à la fin pitié de moy. Je m'apperceu bien avant hier au ſoir, que vous me donnâtes mon congé avec regret, que c'étoit une action

imaginations, if you promiſe me faithfully to ſpeak no more of Love to me, if by chance you come again to our Lodgings, I think I ſhall have credit enough with my Relations to procure you there the ſame reception, which you had there before. I expect your anſwer, and remain,

Sir,

Your Servant.

LETTER LXII.

An Anſwer of the Lover to his Miſtreſs.

Madam,

I Received your agreeable Anſwer to my Letter, with which you had the goodneſs to honour me, which hath not only diminiſhed my grief, but given me much ſatisfaction and joy. In effect, I am not ſo unfortunate as I thought, ſince thorough the Vail which your modeſty makes uſe of to hide from me what you have in your ſoul; I ſee there ſome light, and hope, repoſing my ſelf on your good nature, that at laſt you will have pity on me. I perceived long before yeſterday night, that you

action forcée, & que malgré vôtre retenue, vous ne pûtes me dire des paroles si affligeantes, sans qu'il vous en coûtât quelques soûpirs a les prononcer. Quand je vous dis que vous brûlez mon cœur du feu que vous y avez fait naître, ce n'est pas un compliment, mais la verité, car je supose avec vous, que vous ne soyez que de glace, comme vous dites, c'est a dire dans la derniere indiference, cela n'empêche pas que vous n'ayez la vertu en vous, d'allumer des flammes dans une autre sûjet, comme la pierre à fusil qui peut embraser des villes entieres, quoyqu'elle demeure toute froide aprés son operation. Vous intercederez pour moy, auprés de vos parens dites vous, pour me procurer le même accûeil chez vous, qu'on m'y faisoit auparavant, pourveuque je ne vous parle point d'amour, vous me faites trop d'honneur, je vous en remercie & l'accepte, si le commandement que vous m'en faites ne passe point plus avant que ma langue, étant bien assûré que mes yeux qui sont les veritables témoins de mon interieur, vous en exprimeront assez. Je vous conjure de me rappeller le plustost que vous pourrez si vous agréez mes conditions, car je ne sçaurois plus vivre sans vous, vôtre absence m'est insuportable, & ne la puis souffrir sans me faire une extrême violence. Vous me dites que ma volonté doit estre la maîtresse de toutes mes actions, il est vray, c'est pourquoy, je ne m'attache qu'à la vôtre, qui seule me peut rendre heureux. J'attens une seconde réponse, vous suppliant d'ajoûter cette grace à celles que vous m'avez déſ-ja faite, qui est de me permettre d'aller me jetter à vos piés, pour

you gave me my discharge with regret, that it was a forced action, and that maugre your reservedness, you could not speak to me such afflicting words, without costing you some sighs to pronounce them. When I tell you that you burn my heart with the fire to which you gave birth, 'tis not a Complement but the Truth, for I suppose with you that you are nothing but Ice, as you say, that is in the utmost indifference, that hinders not, but that you may have the vertue in you to kindle flames in another subject, like the flint stone that may burn whole Cities, although it remains cold after its operation. You will intercede for me with your Relations, say you, to procure me the same reception which I had before, provided I speak no more to you of love. You do me very much honour, I thank you for it, and accept of it; if the command which you give me concerning it, reach no farther than my tongue, being very sure that my eyes, which are the true witnesses of my inside, will express enough to you. I conjure you to recall me as soon as you can, if you like my conditions, for I can live no longer without you, your absence is intolerable to me, and I cannot endure it without doing my self an extream violence. You tell me that my Will ought to be the Mistriss of all my Actions. It is true, and on this I pin the reason which alone can render my self and you happy. I expect a second Answer, beseeching you to add this favour to those which you have done me already, and to permit me, if it be favourable to me, to come

and

pour vous monſtrer par les effets que je ſuis

Mademoiſelle,

Vôtre plus paſſionné
Serviteur.

LETTRE LXIII.

Réponſe de la Maitreſſe à ſon Amant.

Monſieur,

SI je vous procure par hazard la permiſſion de revenir chez nous, & que vous me témoigniez de l'amour par le moindre de vos regards, ayant une mere ſubtile, qui ne veut pas entendre parler de mariage, & qui m'obſerve de prés, ce ſera a recommencer, c'eſt pourquoy ſi vous ne pouvez pas vous empêcher de faire éclater au dehors, ce que vous dites avoir dans l'âme, & faire ſemblant d'etre dans la derniere indifference, à tout le moins en mon endroit, Je vous conjure que nous en demeurions lá. Vous ne devez pas eſperer non plus, que je vous accorde ce que vous ſouhaitez de moy, quoyque vous ne me demandiez rien qui ne ſoit tres raiſonnable, quand même je me ſerois laiſſée prendre à une paſſion que je fuiray

and caſt my ſelf at your feet, to ſhew by the effects, that I am

Madam,

Your more Paſſionate
Servant.

LETTER LXIII.

An Anſwer of the Miſtreſs to her Lover.

SIR,

IF I procure for you by chance permiſſion to come again to our Houſe, and that you ſhew me Love by the ſmalleſt glances, having a ſubtle Mother, who will not hear talk of Marriage, and who obſerves me very nearly: This will be a new beginning, wherefore if you cannot hinder your ſelf from letting that blaze out that you ſay you have within your Soul, nor make as if you were in the utmoſt indifference, at leaſt towards me, I conjure you that we may go no farther. You ought not to hope neither, that I ſhould grant you what you deſire of me (although you demand nothing of me but what is very reaſonable; nay, though I ſhould let my ſelf be captivated with a paſſion from which I will

fuiray toute ma vie, ſans le conſentement de mes parens, & principalement d'une perſonne qui m'a miſe au Monde, & à qui je dois le premier dêvoir. Ce ſeroit elle qu'il faudroit gagner, car je n'ay point d'autre volonté que la ſienne, & comme J'ay fait vœu de luy eſtre tous-jours obeïſſante, elle auroit ſeule le pouvoir de me faire conſentir à ce qu'elle aprouveroit ſi nous avions toutes deux du panchant a écouter les hommes. Je ne le denie pas Monſieur, Je fus touchée de regret, quand je vous priay de ne revenir plus chez nous, car j'avoüe que vous eſtes la civilité même, & que vous avez des qualitèz qui vous rendent fort recommandable, & je vous en diray davantage, que j'ay de l'amitié pour vous, autant qu'on en ſçauroit avoir pour un frere, car vous eſtes fort obligeant. Conſultez vous vous même, voyez ſi vous aurez la force de ſuivre exactement le conſeil que je vous donne, de paroître fort indiferent quand vous ſerez chez nous, autrement il n'y a rien a faire, ſi vous ne m'en aſſûrez. J'attens vôtre réponſe & demeure

Monſieur,

Vôtre Servante.

L'A-

will flie all my life-time) without the consent of my Parents, and especially of a person who brought me into the World, and to whom I owe the first duty. 'Tis She you should gain, for I have no other Will but hers, and as I have made a Vow to be always obedient to her, so 'tis she alone should have the power to make me consent to what she would approve of, since we both have an inclination to hearken to men. I do not deny Sir, but that I was touched with sorrow, when I desired you to come no more to our House, for I confess that you are civil, and that you have qualities which render you very commendable: And I will tell you more, that I have as much kindness for you as one can have for a Brother, for you are very obliging. Consult your self, see whether you shall be able to follow exactly the Counsel which I give you, to appear very indifferent when you are at our house, otherwise there is nothing to be done. I expect your Answer, and remain

Sir,

Your Servant.

LETTRE LXIV.

L'Amant à ſa Maiſtreſſe.

Mademoiſelle,

IL n'-y-a rien que je ne faſſe pour avoir l'honneur de vous voir, il eſt vray que ce me ſera le plus grand ſupplice du Monde d'eſtre auprés de vous, ſans oſer vous parler d'amour, ny vous en faire paroître la moindre marque ; Neanmoins, Je vous promets de faire un dernier effort, pour ſurmonter ma paſſion, de peur qu'elle n'éclatte. Mais comme un feu enfermé dans les entrailles de la Terre, ne laiſſe pas quelque fois de pouſſer dehors quelques étincelles, il faut me pardonner ſi peut-eſtre par oubly, Je laiſſois échaper des ſoûpirs. Je m'en prendray pourtant garde, de crainte de vous déplaire. Quand donc vous me verrez devant vous dans une indiference contrefaite, conſiderez moy comme un homme déguiſé, qui ſe met dans une telle poſture, pour vous obeïr. Car ſi par vos ordres je monſtre du refroidiſſement au dehors, Je ne ſuis que de flames au dedans. Il me ſuffit que mon affection vous ſoit connûe & que vous en ſçachiez la cauſe, pour avoir compaſſion de moy quand Dieu touchant vôtre genereux cœur, vous en inſpirera. Je n'oſerois aller chez vous, juſqu'àceque j'aye veu vôtre réponſe demandez en je vous prie, la permiſſion à Mademoiſelle vôtre mere, & ſelon ce qu'elle vous dira Je prendray mes meſures. Je

ne

LETTER LXIV.

The Lover to his Miſtris.

Madam,

THere is nothing but I am willing to do, to have the honour to ſee you; 'tis true, 'twill be the greateſt torment in the world to me to be near you, without daring to ſpeak to you of love, nor make to appear to you the leaſt mark of it; nevertheleſs I promiſe to do my utmoſt endeavour to overcome my paſſion, that it bluſh not out. But as a fire ſhut up in the bowels of the Earth, forbears not ſometimes to caſt out ſome ſparks, you muſt pardon me, if haply by forgetfulneſs I ſhould let eſcape ſome ſighs, yet I will have a care of it, for fear of diſpleaſing you. When then you ſhall ſee me before you in a counterfeited indifference, conſider me like a diſguiſed man, who puts himſelf in ſuch a poſture to obey you; for, though by your commands I ſhow ſome coldneſs outwardly, I am nothing but flames within my ſelf. It ſuffices me that my affection be known to you, and that you know the cauſe of it; to have compaſſion of me, when God touching your generous heart, ſhall inſpire you to it. I dare not go to your houſe till I have ſeen your anſwer; I beſeech you beg leave therefore of Madam your Mother, and according to what ſhe ſhall tell you, I will take right meaſures; I know not who

ne ſçay pas qui m'a mis mal avec elle, car au commencement j'étois bien receu dans vôtre maiſon. Tâchez de me procurer ce bon-heur d'y revenir bientoſt, autrement Je m'en vay ſortir du Royaume, & n'y rentreray jamais. J'attens vôtre réponſe & demeure

Mademoiſelle,

Vôtre,

R. D.

LETTRE LXV.

La Réponſe de la Maîtreſſe à ſon Amant.

Monſieur,

J'ay entretenu ma mere de ce que vous ſçavez d'abord, elle a eſté fort ſurpriſe, mais à la fin, elle a conſenty que vous reveniez chez nous comme auparavant. Vous pouvez voir par là, que je ſuis dans vos intereſts, & que je ſerois fâchée de ne répondre pas à vos civilitez. Je vous diray davantage, qu'elle a veu les Lettres que vous m'avez écrites, & mes réponſes, & comme elle eſt convaincue,

hath put me out with her, for at the beginning I was well received at your houſe; endeavour to procure me the good fortune to return thither, otherwiſe I am going out of the Kingdom, and will never enter it again. I expect your anſwer, and remain

Madam,

Yours,

R. D.

LETTER LXV.

The Anſwer of the Miſtris to her Lover.

SIR,

I Have acquainted my Mother with what you know, at firſt ſhe was very much ſurpriſed, but at laſt ſhe hath conſented that you ſhould come again to our houſe as before. You may ſee by that, that I am in your intereſts, and that I ſhould be ſorry not to anſwer to your civilities. I will tell you more, that ſhe hath ſeen the Letters which you have written to me, and my anſwers, and as ſhe is convinced that I have made

vaincûe, que j'ay fait vœu de luy eſtre obeïſſante, & de ne faire rien ſans ſon conſentement, cela la ſatisfaite, elle me laiſſe dans ma liberté, & m'a dit que ſi par hazard, j'avois du panchant au mariage, qu'elle ne m'en empêcheroit pas. Mais elle m'a pourtant commandé d'écouter ſon conſeil, & de ne m'engager pas, ſans y avoir bien penſé. Pour les autres, ils s'opoſent fortement à vôtre deſſein, & l'en diſſuadent de tout leur pouvoir. Puiſqu'elle ſemble l'aprouver, c'eſt aſſez. Vous pouvez revenir quand il vous plaira; ne faites donc ſemblant de rien, & les traitez auſſi civilement comme s'ils étoient vos amis. Si vous obſervez exactement ce que je vous dis, le tems vous apprendra le reſte, je vous prie de croire d'avance, que je ſuis

Monſieur,

Vôtre Servante.

LETTRE LXVI.

A Monſeigneur le Comte de——

Monſeigneur,

JE ſerois bien aiſe de recevoir vos ordres, ſi j'étois capable de les executer. Vous me prenez ſans doûte pour un peintre, quand vous me commandez de faire le portrait de Madame—— & de vous l'envoyer. Ce n'eſt pas que je ne révere ceux qui ſe mêlent de la peinture, & que je n'eſtime

a vow to be obedient to her, and to do nothing without her consent, that has satisfied her; so she leaves me in my liberty, and hath told me, that if by chance I had inclination for marriage, that she would not hinder me from it; but nevertheless she has commanded me to hear her counsel, and not to engage my self without having well thought upon it. For the others, they oppose themselves strongly to your design, and dissuade her from it with all their power; since she seems to approve of it, 'tis enough; you may return when you please; take no notice of any thing, and use them as civilly as if they were your friends. If you observe exactly what I tell you, time will learn you the rest; I pray you to believe before-hand that I am

Sir,

Your Servant.

LETTER LXVI.

To my Lord the Earl of———

My Lord,

I Should be very glad to receive your commands, if I were able to execute them. You take me without doubt for a Picture-drawer, when you command me to make the Picture of my Lady———and to send it to you. 'Tis not because I revere not those that follow painting,

n'eſtime autant ce bel Art qu'il eſt poſſible ; Mais comme j'y ſuis ignorant, je me trouve bien embarraſſé de ne pouvoir vous ſatisfaire. En effet, ſuppoſez que ce ſoit mon talent, pourtant, le deſſein que vous me propoſez eſt trop audeſſus de ma capacité. Il n'appartiendroit qu'au fameux *Apelles* de l'entreprendre, pour y bien reüſſir. De plus, ce grand homme avec *Rubens*, *Michel l'Ange*, *VandenBoſchs Vandick*, & tous les plus celebres qui furent jamais n'ont repreſenté que les corps, & non pas leurs plus nobles parties. C'eſt pourquoy Monſeigneur, ſouhaitant que je vous dépeigne cette rare perſonne, & que je vous parle de ſes perfections interieures auſſi bien que des exterieures, Je me trouverois bien empêché ſi je n'étois certain que vous m'excuſerez, ſi mon ignorance ne me permet pas de m'en acquiter dignement. Vous ſçavez que je n'ay point d'autre pinceau qu'une plume ſterile, ny de couleurs que des paroles imparfaites, & comme on ne ſçauroit faire un tableau ſans ombrage, que feray-je en cette conjoncture, pour en trouver, veu qu'il n'y-a rien en elle que de brillant ? C'eſt pourquoy, pour ne vous pas deſobeir, contentez vous de l'idée que je vous en donne, en vous diſant que c'eſt une bonne âme, bien craignant Dieu, & pour luy rendre juſtice un vray rendevous de toutes les vertus. Elle a l'eſprit elevé, le jugement merveilleux, la memoire heureuſe, le raiſonnement fort, l'entretien charmant, elle parle toutes ſortes de langues, chante à merveilles, touche le Luth a ravir, & dance parfaitement. Elle eſt belle comme un Ange, on ne

trouve

and that I do not eſteem that fine Art as much as 'tis poſſible; but as I am ignorant in it, I find my ſelf very much troubled that I am not able to ſatisfie you. Indeed ſuppoſe it were my talent, yet that deſign which you propoſe to me, is too much above my capacity, it would be for none but the famous Apelles *to undertake it, to ſpeed well in it: beſides, that great man, with* Rubens, Michael Angelo, VandenBoſchs *and* Vandick, *and all the moſt famous that ever were and ſhall be, have repreſented only bodies, and not their nobler parts. Wherefore, my Lord, you deſiring me to deſcribe to you this rare perſon, and that I diſcourſe to you of her interior as well as her exterior perfections, I ſhould find my ſelf very much puzled, were I not certain that you will excuſe me, if my ignorance permits me not to acquit my ſelf of it worthily. You know that I have no other penſil than a barren Pen, nor colours but imperfect words, and as one cannot make a Picture without ſhadows, what ſhall I do in this caſe to find any, ſeeing there is nothing in her but what is reſplendent? Therefore not to diſobey you, content your ſelf with the idea which I give you of her, by telling you that ſhe is a good ſoul much fearing God, and to do her right, ſhe is a true rendezvous of all vertues, ſhe has a ſublime wit, an admirable judgment, a happy memory, a ſtrong reaſoning, a charming diſcourſe, ſhe ſpeaks all languages, ſings beyond expreſſion, touches the Lute to aſtoniſhment, dances perfectly, ſhe is beautiful as an Angel, none can find any faults*

in

trouve point de défauts dans ſon viſage, elle eſt pleine d'atraits ſes yeux ſont doux, vifs, & convaincans, ſes joües vermeilles comme la roſe, ſes lévres rouges comme du Corail, ſa bouche bien faite, ſon teint eſt blanc comme le lys, ſes mains comme la neige, elle a le port gracieux, elle eſt de bonne taille, c'eſt une des plus civiles du Monde, elle eſt de bonne humeur, moderée en toutes ſes actions, reglez en tous ſes diſcours, obligeante au dernier point. En un mot, elle eſt enrichie de tous les dons du Ciel & de la Nature. Elle eſt tendre, d'un bon naturel, & grande ennemie de la vanité. Je n'ay que faire de vous dire de quelle maiſon elle eſt, vous ſçavez qu'elle eſt deſcendue d'une des plus illuſtres familles du Royaume, que les Roys d'*Angleterre* ont honoré ſes Anceſtres des premiers emploits. Pour du bien, elle en a aſſez, pour tenir ſon rang avec éclat. Je ſuis fâché de ne pouvoir mieux vous entretenir de ſes loüanges, il me ſuffit d'avoir fait mon poſſible pour vous obeïr. J'avoûe ingenûment qu'elle a plus de merites que je ne puis vous en exprimer. En effet, J'ay paſſé ſoûs ſilence Cent Circonſtances qui auroient encore augmenté vôtre admiration. J'eſpere puiſque vous m'avez employé a vous en dire ce que j'en penſe, que vous me permettrez de m'honorer toute ma vie du titre

Monſeigneur,

De Londres, le
16. Sept.
1675.

De vôtre,

A

in her face, her visage is full of charms, her eyes sweet, quick and lovely, her cheeks like roses, her lips like Corall, her mouth well made, her skin white as the Flower de Luce, her hands like snow, she has a graceful behaviour, she is tall, she is one of the most civil in the World, she is of a good humour, moderate in all her actions, regular in all her discourses, obliging to the highest degree, and civil: In a word, she is enriched with all the Gifts both of Heaven and Nature. She is tender, of a good nature, and a great enemy of vanity. I need not tell you of what House she is, you know that she is descended from one of the most Illustrious Families of the Kingdom, that the Kings of England *have honoured her Ancestors with the highest imployments; for means she has enough to maintain her rank with lustre. I am sorry that I can entertain you no better concerning her praises, it is sufficient for me that I have done my endeavour to obey you, I confess ingeniously that she has more merits then I can express to you. In effect, I have passed in silence a hundred circumstances which would still have augmented your admiration; I hope since you have imployed me to tell you what I think of her, that you will permit me to honour my self all my life with the title*

Sir,

London, Sept. 16. 1675.

Of Yours.

To

LETTRE LXVII.

A Monſieur Miler, *Capitaine au Regiment des Gardes.*

Monſieur,

SI le bruit qui a couru icy, que vous aviez été tué dans le premier combat de Mer, aprés vous eſtre acquité de vôtre dêvoir, autant qu'un brave le pouvoit, me donna le dernier ennuy, me faiſant venir les larmes aux yeux, les heureuſes nouvelles que J'ay oûyes aujourd'huy, que vous eſtes encore envie, & que vous avez fait des merveilles dans le ſecond choc, m'ont cauſé beaucoup de joye. Il faut que vous ayez bien du courage de faire de ſi belles actions en des rencontres ſi affreuſes, une reſolution inébranlable, de donner de ſi bons ordres dans un tems de confuſion, auquel on ne voit rien que des flames, & qu'on n'entend que les éclats continuels des foudres. Neanmoins malgré leur fumée qui offuſquoit les yeux, les vôtres voyoient tout ce qu'il faloit faire en une ſi preſſante conjoncture, & en dépit du tintamarre horrible des combattans, qui auroit terrifié une âme moins courageuſe que la vôtre, vous avez commandé ſans vous effrayer, & vous vous eſtes fait entendre à chacun ; & quoyque vous ayez veu tant de ſang couler ſur le tillac de vôtre navire, pluſieurs de vos ſoldats morts à vos piés, ſi grand nombre de bleſſez, & quantité d'autres qui languiſſoient faute d'eſtre achevez, tous ces

ſpectacles

LETTER LXVII.

To Maſter *Miller*, Captain in the Regiment of the Guards.

SIR,

IF the report which ran abroad here, that you were killed in the firſt Sea-fight, after you had acquitted your ſelf of your Duty, as much as a brave man could do, gave me the utmoſt grief, cauſing the tears to come in mine eyes; the happy news which I have heard to day, that you are ſtill alive, and that you did wonders in the ſecond engagement, have cauſed me much joy. You muſt needs have much courage to do ſuch brave actions in ſuch dreadful encounters, an undaunted reſolution, to give ſo good orders in a time of confuſion, in which nothing is to be ſeen but flames, nor any thing heard but continual claps of thunder, yet maugre the ſmoak which clouded their eyes, yours ſaw all that was needful to do in ſo preſſing a conjuncture, and in ſpight of the horrid noiſe of the fighting men, which would have terrified a Soul leſs couragious than yours, you Commanded without being your ſelf affrighted, and you made your ſelf underſtood by every one, and although you ſaw ſo much blood run on the deck of your Ship, many of your Souldiers dead at your feet, ſo great a number wounded, and many other languiſhing for want of being diſpatcht, all theſe terrible ſpectacles hindred you not from expoſing your ſelf

ſpectacles épouvantables,ne vous ont pas empêché de vous expoſer au danger, comme le moindre,de combatre vaillamment à la teſte de ceux qui vous reſtoient, & les encourageant par vôtre exemple, de leur monſtrer ce que l'honneur de l'*Angleterre* demandoit d'eux. Je ne ſuis pas ſeul Monſieur, qui loûe vôtre valeur, toute la flote eſt témoin des preuves que vous en avez données. Je prie Dieu de preſerver vôtre perſonne, & de la garantir de la riſque qu'elle pourroit courir, de tomber de nouveau dans de tels hazards, car comme vous eſtes tout à fait neceſſaire au bien public, vôtre perte ſeroit tres importante. Je vous ſouhaite un pareil ſuccez, en tout ce que vous entreprendrez, & vous demande une grace, qui eſt de m'honorer tous-jours de vôtre ſouvenir. Ce Gentilhomme qui s'en retourne l'armée navale,qui m'a promis de vous donner ma Lettre, vous dira ſans doûte, le bien que je luy ay dit de vous. Je ſuis pourtant fâché de ne luy en avoir pû dire aſſez, car vos merites ſont au delà, de ce que je pourrois en exprimer. J'eſpere vôtre retour avec autant d'empreſſement que je ſuis

Monſieur,

De Londres, le
1. *Aouſt,*
1672.

Vôtre, &c.

ſelf nevertheleſs to danger, and fighting valiantly at the head of thoſe who remained to you, and by incouraging them by your example, to ſhew them what the honour of England *required of them. 'Tis not I alone Sir, that praiſe your Valour, all the Fleet is witneſs of the proofs you have given of it. I pray God to preſerve your Perſon, and to defend it from the hazard it may run to fall afreſh into the like perils: For as you are altogether neceſſary for the publick good, your loſs would be very important. I wiſh you the like ſucceſs in all which you ſhall undertake, and beg a favour of you, which is to honor me alwaies with your remembrance. This Gentleman who is returning to the Fleet, who promiſed me to give you my Letter, will tell you without doubt, how well I have ſpoken to him of you, yet I am ſorry I am not able to tell him enough, for your merits are beyond that which I could willingly expreſs to you. I expect your return with as much earneſtneſs as I am*

Sir,

London, Auguſt
10. 1675.

Your, &c.

To

LETTRE LXVIII.

A Monsieur Pen, *Officier du Roy.*

Monsieur,

JE n'entendrois pas bien mes interests, si Dieu m'ayant fait si heureux de vous monstrer le *François* que vous vous apprenez si bien, je n'en témoignois de la joye, en faisant voir à tout le Monde, que l'honneur que vous me faites de vous servir de moy, pour vous l'acquerir, est tres grand. En effet, Monsieur, ne m'est-ce pas un bon-heur? Car Je perdrois mon credit, si Dieu ne me suscitoit de tems, en tems, des personnes comme vous, qui par leur diligence & capacité, avec l'aide de ma methode le soûtiennent. Deplus comme l'*Angleterre* vous considere beaucoup. J'ay bien de la satisfaction, qu'elle sçache que vous m'avez choisy, pour vous donner la connoissance d'une langue, qui vous manquoit, qui est si estimée, & si utilitée par toute la Terre. Continuez donc comme vous avez commencé, puisque vous y avez tant d'inclination, & comme vous estes homme de Cour, il en faut atteindre la perfection. Vous le pouvez facilement, ayant infinîment de l'esprit, & la memoire fort heureuse. J'y contribueray de mon côté autant qu'il me sera possible, car vôtre civilité qui vous est si naturelle, & la bonté que vous avez pour moy, m'obligent a redoubler

LETTER LXVIII.

To Maſter *Pen* Serjeant of Arms to the King of *England.*

SIR,

I *Should not well underſtand my intereſt, if God having made me ſo happy to teach you French, which you learn ſo well, I ſhould not teſtifie ſome joy at it, in making all the World ſee that the honour which you do me, to make uſe of me to acquire it to you, is very great. In effect, Sir, is it not a bliſs to me? For I ſhould loſe my Credit, if God ſhould not raiſe me from time to time, ſome perſons like you, who by their diligence and capacity, with the help of my method, ſuſtain it. Beſides, as* England *conſiders you very much, I have a great ſatisfaction that ſhe knows you have choſen me to give you the knowledge of a Tongue which was wanting to you, which is ſo eſteemed and ſo uſed through all the Earth. Continue then, as you have begun, ſince you have ſo much inclination for it, and as you are a Courtier, you muſt attain perfection therein. You may do it eaſily, having wit infinitely, and a very happy memory. I will contribute to it of my ſide as much as I can, for your Civility, which is ſo natural to you, and the goodneſs which you have for me, obliges me to redouble all my cares to facilitate to you the acquiſition thereof. I hope you will*

redoubler mes soins pour vous en faciliter l'acquisition. J'espere que vous ne serez pas fâché que J'aye honoré mon livre de cette Lettre. J'avoüe qu'elle est tres imparfaite, mais Je suis assûré m'appuyant sur vôtre bon naturel, que vous avez assez de generosité, pour m'excuser, & me permettre de porter toute ma vie le tître

Monsieur,

Londres le 7. Sept. 1670.

De vôtre.

LETTRE LXIX.

A Mademoiselle S. P.

Mademoiselle,

JE serois le plus ingrat des hommes, si aprés m'avoir traité avec la derniere civilité, depuis que J'ay l'honneur de vous monstrer la langue *Françoise*, J'en étois insensible. Je m'estime bien heureux d'avoir rencontré une si genereuse personne comme vous, si capable, puisque par vôtre diligence vous contribuez tant à mon credit. Vous soûtenez aussi la gloire de l'*Angleterre*, car si toutes les vertus interieures trouvent en vous leur plus glorieux thrône, vos perfections exterieures donnent de l'admiration à tout le Monde. Vôtre beauté accompagnée

not be angry that I have honoured my Book with this Letter, I confeſs that it is very imperfect, but I am ſure, repoſing my ſelf upon your good Nature, that you have generoſity enough to excuſe me, and to permit me to bear all my life the title

Sir,

London, September 7
1675.

Of Your.

LETTER LXIX.

To Madam S. P.

Madam,

I Should be the moſt ungrateful of all men, if after you have treated me with the utmoſt civility, ever ſince I had the honour to teach you the French Tongue, I were inſenſible thereof. I do eſteem my ſelf very happy, in having met with ſo generous, ſo capable, a perſon, ſince by your diligence, you contribute ſo much to my credit. You uphold too the glory of England, *for if all interiour Vertues find in you their moſt glorious Throne, your exteriour perfections cauſe admiration to all the World. Your beauty accompanied with*

compagnée d'une tres grande modeſtie, vôtre jugement prodigieux qui devance vôtre âge, & vôtre eſprit merveilleux vous font paſſer pour une des plus accomplies de ce Royaume. Vos diſcours ſont judicieux, vos paroles meſurez, & la ſageſſe qu'on remarque en toutes vos actions, vous fait reverer de tous ceux qui ont le bon-heur de vous connoître. Cette grace admirable que vous faites paroître en tous vos entretiens, les rend tres charmans. En effet, chacun vous admire. Vos raiſonnemens ſont forts, & vous dites les choſes d'une ſi belle maniere, que vous ſurprenez ceux qui vous écoutent. Je prie Dieu de vous conſerver tous ces dons qu'il vous a faits, de prolonger vos beaux jours, & de me faire la grace de trouver les moyens de vous faire paroître par les effets que je ſuis

Mademoiſelle,

Londres, le 7. Sept. 1675. *Vôtre,* &c.

LETTRE LXX.

A Mademoiſelle Clemence Hovell.

Mademoiſelle,

JE ſuis fâché que la maladie de Mademoiſelle vôtre ſœur vous empêche pour le preſent de continuer

a very great modesty, your prodigious judgment, which over-shoots your age, and your admirable wit, make you be accounted one of the most accomplished of this Kingdom, your discourses are judicious, your words poised, and the wisdom that is observed in all your actions, makes you reverenced of all those who have the good fortune to know you. This admirable grace you make to appear in all your Discourses, which renders them very charming. In effect, every one admires you, your reasonings are strong, and you deliver things in so comely a manner, that you surprize those that hear you. I pray God to preserve all these endowments which he has given you, to prolong your happy days, and grant me the favour to find means to make appear to you by the effects, that I am

Madam,

London, Sept. 7. 1675.

Yours.

LETTER LXX.

To Madam *Clemence Hovell.*

Madam,

I Am sorry that your Sisters sickness hinders you at present from continuing the French Tongue,

continuer la langue *Françoiſe* pour la quelle vous avez tant d'inclination, & dont vous avez preſque ſurmonté les difficultez. Je ne doûte pas que vous n'en veniez à bout, quand vous la recommencerez, puiſque vous eſtes ſi diligente, & que vous vous y appliquez avec plaiſir. Et comme vous eſtes la civilité même, que la *France* revere, & que cette qualité qu'on ne ſçauroit aſſez loüer, eſt accompagnée d'une grace merveilleuſe, qui vous rend ſi aimable, Il ne faut pas s'étonner, ſi vous pouvez ſi facilement conquerir le *Françoiſ*. L'*Angleterre* ne doit pas eſtre jalouſe, que vous vous acquieriez un autre langage que le ſien, voyant qu'il eſt neceſſaire que vous en ſçachiez un qui ſoit univerſel, comme eſt le nôtre, pour vous faire admirer de toutes les Nations en leur exprimant vos admirables penſées. Elle eſt auſſi heureuſe de vous avoir fait naître, veu que par vos merites, vous contribuez tant à ſon éclat. Vôtre vertu luy donne bien de la joye, & la beauté dont elle eſt le centre, ſe trouvant ſi extraordinairement en vous, augmente encore l'eſtime que toute la Terre en fait. Vôtre eſprit élevé ſurprend vos admirateurs, ils ſont eſpris de vôtre grand jugement, vôtre belle memoire vous fait conſiderer de chacun, & cette modeſtie qui vous eſt ſi naturelle, jointe à vôtre humilité ſi loüable, vous exalte en tous lieux. Vous eſtes auſſi bien obligée à Madame vôtre mere, qui a un ſoin particulier de vôtre education ; vous devez pareillement avoir beaucoup de reſpect pour la memoire de feu Monſieur le Chevalier *Hovell* vôtre pere, qui vous a faite heritiere de ſa ſageſſe, & de ſes autres vertus qui obligerent

to which you have ſo much inclination, and whoſe difficulties you have almoſt overcome. I doubt not but you will attain to it, if you will begin again, and that you apply your ſelf to it with delight: In effect, as you are Civility it ſelf, which France *doth revere, and that this quality that none can praiſe ſufficiently, is accompanied with an admirable grace, which renders you ſo amiable, we need not wonder if you can ſo eaſily conquer the French.* England *ought not to be jealous that you ſhould acquire your ſelf another language beſides hers, ſince it is neceſſary that you ſhould know one that is univerſal as ours is, to make you admired of all Nations, by expreſſing unto them your admirable thoughts. She is alſo very happy, in having given you birth, ſince by your merits you contribute ſo much to her luſtre, your Vertue gives her much joy; and beauty, of which ſhe is the Center, being ſo extraordinary in you, increaſe ſtill the eſteem which all the Earth hath of her. Your ſublime wit ſurprizes your admirers, they are taken with your great judgment, your fine memory makes you be conſidered of every one, and the modeſty which is ſo natural to you, joined to your humility ſo laudable, extols you in all places. You are alſo much beholding to my Lady your Mother, who has a ſpecial care of your education, you ought likewiſe to have a great reſpect for the memory of that deceaſed Gentleman Sir* William Hovell *your Father, who hath made you Heireſs of his Wiſdom, and of his other Vertues, which obliged the People to chooſe him a member of the Parliament. Beſides ſo many perfections of*

obligerent le peuple a le choisir Senateur du Parlement. Oûtre tant de perfections tant interieures, qu'exterieures, dont vous estes remplie, vous touchez le Luth & la Guitarre à merveille, chantez comme un Ange, & dancez a ravir. Y-a-t il rien de plus charmant que vos discours? De plus agreable que vôtre humeur enjouée, & de plus doux que vôtre conversation? En un mot, vous donnez de l'admiration à tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître, & tres particulierement

Mademoiselle,

à vôtre.

LETTRE LXXI.

A Mademoiselle Dorathée Hovell.

Mademoiselle,

AYant appris que vous vous portez mieux, & que vous avez échapé le danger qui vous menaçoit de gâter vôtre beau visage, d'une maladie qui est l'ennemie de la beauté, quoyqu'elle n'ait pas offencé la vôtre, que Dieu veut vous conserver, étant accompagnée d'une grande vertu, & modestie pour faire voir en vous, un de ses chefs d'œuvres. En effet, s'il permet quelquefois, que

which you are ſo full, you play both on the Lute and the Guitarre beyond expreſſion, you ſing like an Angel, and you dance to aſtoniſhment. Is there any thing more charming than your Diſcourſes? more agreeable than your good humor, and ſweeter then your converſation? In a word, you cauſe admiration in all that have the honour to know you, and eſpecially

Madam,

To your.

LETTER LXXI.

To Madam *Dorothea Hovell.*

Madam,

HAving underſtood that you are better, and that you have eſcaped the danger which did threaten you to ſpoil your handſome face, by a ſickneſs which is an enemy to Beauty, though it have not offended yours, which God will preſerve, being accompanied with a great vertue and modeſty, to make viſible in you one of his maſter-pieces. In effect, if he permits ſometimes that the ſmall Pox ſhould attaque the beautiful with a fatal ſuc-

que la petite verole attaque les belles avec un funeſte ſuccés, c'eſt qu'il prevoit que cette perfection exterieure ſeroit prejudiciable à leur ſalut. Mais comme il voit que vous eſtes bien née, bien élevée, & tres vertueuſe, il n'a pas permis que cét accident vous ait fait tort. Je vous felicite donc de vôtre heureux recouvrement, & vous aſſûre que J'ay regret que ce fâcheux intervalle vous ait empêchée de continuer vôtre *François*, que vous avez ſi bien commencé a apprendre avec tant de diligence. J'eſpere que vous recommencerez bientoſt afin de vous l'acquerir. Vous le pouvez, car vous avez aſſez d'eſprit & de memoire pour en venir à bout. Je vous prie de m'excuſer ſi je n'ay pas oſé vous venir voir, ce n'eſt pas que je craigne ce mal, mais pourtant J'aurois peur de le communiquer à d'autres. Ayez ſoin de vous conſerver, c'eſt ce que je ſouhaite de tout mon cœur, & d'être toute ma vie,

Mademoiſelle,

Vôtre, &c.

LETTRE LXXII.

A Monſieur Richard Wolley, *Medecin.*

Monſieur,

J'ay receu vôtre ſçavante Lettre, qui ne m'a pas ſeulement donné de l'admiration, mais à tous ceux

ſucceſs, 'tis becauſe he foreſees that this exteriour perfection would be prejudicial to their ſalvation. But becauſe he ſees that you are well born, well educated, and very vertuous, he has not permitted that this accident ſhould wrong you. I congratulate you then for your happy recovery, and I aſſure you that I am ſorry that this troubleſome interval has hindred us from continuing our French, which you have begun to learn with ſo much diligence. I hope that you will begin again ſhortly, that you may acquire it to you. You may do it, for you have wit and memory enough to attain to it. I beſeech you excuſe me if I dare not come to ſee you, 'tis not that I fear this diſeaſe, but for fear of communicating it to others. Have a care to conſerve your ſelf, 'tis that which I wiſh with all my heart, and to be all my life

Madam,

Your, &c.

LETTER LXXII.

To Mr. *Richard Wolley*, Maſter of Arts, and Student in Phyſick.

SIR,

I *Have received your learned Letter, which has not only given me admiration, but all thoſe to whom*

ceux à qui je l'ay monſtrée. Elle m'a confirmé dans la haute opinion que j'ay toû-jours conceûe de vous, depuis que J'ay l'honneur de vous connoître. En effet, il n'y a rien de plus beau que vôtre ſtile, de plus admirable que vos penſées, & de plus fort que vos raiſonnemens. Cela ne ſe peut autrement, puiſque vous eſtes parfait Rhetoricien, ſubtil Logicien, & grand Philoſophe, oûtre la connoiſſance que vous avez en la medicine, qui eſt vôtre profeſſion. J'admire vôtre elegance en la langue *Angloiſe*, cette politeſſe que vous y obſervez, & cette belle maniere d'écrire que vous avez, cette phraſe à la mode dont vous l'enrichiſſez. Enfin quand ces hommes achevez de la Société Royale n'y auroient pas mis la main, vous ſeul ſeriez capable de luy donner le dernier éclat. Il ne faut pas s'étonner ſi vous écrivez ſi bien l'*Anglois*, puiſque vous poſſedez l'Hebreu, le Grec, & le Latin, en perfection, oûtre le *Francois* que je vous ay monſtré. L'*Angleterre* eſt heureuſe de voir en vous, un aſſemblage de tant de vertus interieures & exterieures, car tout monde ſçait que vous menez une bonne vie, en dépit d'un âge le plus corrompu qui ait jamais eſté, & que vous eſtes capable de ſervir de modele à toutes les Nations. Voſtre grand jugement qui vous fait concevoir d'abord, ce qui eſt le plus difficile, vous rend tout à fait recommandable & vous fait reverer de tous les ſçavans. Vôtre eſprit élevé qui penetre toutes choſes avec tant de facilité, ne contribue pas peu à l'eſtime qu'on fait de vous, & vôtre merveilleuſe memoire qui vous a acquis tant de ſciences, & tout ce que les

Hiſtoires

whom I have shewed it, it hath confirmed me in the high opinion which I always conceived of you, ever since I have had the honour to know you. In effect, there is nothing sprucer than your stile, more admirable than your conceptions, and stronger than your reasonings, it cannot be otherwise, since you are a perfect Rhetorician, a subtile Logician, and a great Philosopher, not to mention the great skill you have in Physick, which is your profession. I admire your elegancy in the English Tongue, the Politeness which you observe in it, and the neat way of writing which you have, the modish phrase with which you enrich it. In fine, although those most accomplisht men of the Royal Society, had ne're put hand to it, you alone would be capable to give it the utmost lustre. None need wonder if you write English so well, since you possess Hebrew, Greek and Latine perfectly, besides French which I taught you. England *is happy in beholding in you a concentring of so many Vertues, both interiour and exteriour, for all the World knows that you live a good life, in spight of an age the most corrupt that ever was, and that you are capable to serve for a model to all Nations. Your great judgment which makes you conceive at first what is of greatest difficulty, renders you altogether recommendable, and causes you to be reverenced by all learned men. Your elevated wit which penetrates all things with so much facility, doth not a little contribute to the esteem they have of you, and your wonderful memory which has acquired you so many Sciences,*

and

Hiſtoires nous peuvent apprendre, de plus remarquable, augmente encore la bonne impreſſion qu'on a de vous. Je prie Dieu de conſerver vôtre perſonne, & de vous continuer ſes graces, ce ſont les ſouhaits de mon cœur, auxquels je vous prie d'ajoûter cette faveur, qui eſt de croire que je ſuis ſans reſerve

Monſieur,

De Londres, le
28. Sept.
1675.

Vôtre, &c.

LETTRE LXXIII.

A Monſieur Jone, *Gentilhomme de* Grazin.

Monſieur,

AYant appris que vous avez fait le tour de la *France*, & que vous eſtes de revenu à *Paris*, J'ay pris la hardieſſe de vous écrire pour vous feliciter, de vôtre heureux voyage, & vous reïterer mes tres humbles reſpects. Ce Gentilhomme qui m'a apporté ces bonnes nouvelles, m'a dit que les

and all what Hiſtories can tell us of what is moſt remarkable, augments yet the good Impreſſion which they have of you. I pray God to preſerve your perſon, and to continue you his favours: theſe are the wiſhes of my heart, to which I pray you to add this favour, which is to believe that I am without reſerve,

London,
Sept. 28.
1675.

Yours.

LETTER LXXIII.

To Maſter *Jone*, a *Grays-Inne* Gentleman.

SIR,

UNderſtanding that you have taken a circuit of France, *and that you are returned to* Paris, *I have taken the boldneſs to write to you, to congratulate you for your happy journey, and reiterate to you my moſt humble reſpects. The Gentleman who brought me this good news, told*

les *François* qui vous connoiſſent vous font mille amitiez tous les jours, & vous traitent fort civilement ils en ont raiſon, car vous eſtes vous même, un des plus civils que J'aye jamais veus, & comme en nôtre païs on revere les perſonnes de merites, il ne faut pas s'étonner ſi chacun connoiſſant les vôtres, fait tant d'eſtime de vous. Je ne doûte pas que ceux que vous honorez de vôtre converſation, n'en ayent bien de la joye, car parlant ſi bien *Francois*, comme vous faites, vous leur exprimez facilement vos belles penſées qui ſont des productions de vôtre eſprit merveilleux. Vous faites bien de l'honneur à l'*Angleterre* dont le luſtre éclatte en vous, étant un des plus accomplis, qu'elle ait jamais fait naître. Je le puis dire ſans vous flater puiſqu'elle en eſt témoin, & que J'ay le bon-heur de vous connoître, étant un des admirateurs de vos perfections tant interieures qu'exterieures. En effet, vôtre grand jugement me ſurprend, & vôtre ſage conduite me donne une loûable emulation de vous imiter. Je ſuis certain que vous allez ſouvent à la Cour, que vous voyez tout ce qui s'y paſſe de plus beau, & que vous eſtes curieux d'entendre les diſputes de la *Sorbone*, étant bien capable d'en juger. J'eſpere que vous vous diſpoſez a revenir icy on en ſera ravi, car tout le Monde ſouhaite vôtre retour, & particulierement, moy, qui ſuis

Monſieur,

De Londres, le
7. Avril,
1674.

Vôtre, &c.

told me that the French that know you, ſhew you a thouſand kindneſſes every day, and uſe you very civily; they have reaſon for it, for you are your ſelf one of the civileſt that ever I ſaw. And as in our Countrey they reverence perſons of merits, ſo none need wonder if every one being acquainted with yours, it makes ſo much of you. I doubt not but thoſe whom you honour with your converſation, have much joy for it, for ſpeaking ſo good French as you do, you expreſs to them your fine conceptions, which are productions of your wonderful wit. You do much honour to England, *whoſe luſtre ſhines in you, being one of the moſt accompliſht that ſhe ever gave birth to. I may ſay it without flattering you, ſince ſhe is a witneſs of it, and that I have the good Fortune to know you, being one of the admirers of your perfections both interiour and exteriour. In earneſt, your great Judgement ſurpriſes me, and your wiſe conduct gives me a laudable emulation to imitate you. I am certain that you go often to the Court, that you ſee what paſſes there of greateſt rarity, and that you are curious to hear the diſputations of* Sorbone, *being very able to judge of them. I hope that you diſpoſe your ſelf to return hither, they will be raviſht at it, for all the World deſires your return, and I particularly, who am,*

Sir,

London, April 7.
1674.

Yours.

LETTRE LXXIV.

A mon beau Frere Monſieur G. Keyſer, *Peintre.*

Mon Frere,

JE ſuis fâché que je n'ay pû aller à la Campagne avec vous prendre l'air, & nous divertir tous enſemble. Il eſt vray que je vous l'avois promis, mais une affaire qui m'eſt ſurvenüe, m'en a empêché. Une autrefois quand vous y retournerez, Je ſoubaite eſtre de la partie, car vous eſtes de la plus galante humeur du Monde, c'eſt pourquoy il y a grand plaiſir en vôtre compagnie. On m'a dit que vous avez porté avec vous un de vos beaux païſages pour le monſtrer à Monſeigneur —— qui a envie de voir un échantillon de vôtre ouvrage, Madame la Comteſſe de —— luy en ayant fait ſi grand recit, l'aſſûrant que vous eſtes un des meilleurs peintres d'*Angleterre.* Mais, il eſt à craindre que la Nature ne ſoit jalouſe de vôtre travail, car excellant en vôtre Art, vous faites ſi bien des foreſts, des eminences, des vallées, & des rivieres, oûtre tant de belles veües dont vous les enrichiſſez, qu'il ſemble que vous ayez deſſein de la ſurmonter. Neanmoins permettez moy de vous dire qu'elle a bien de l'avantage

LETTER LXXIV.

To my Brother-in-law, Maſter *G. Keyſer*, Picture-drawer.

Brother,

I Am ſorry that I could not go into the Countrey with you to take the air, and to divert our ſelves all together. 'Tis true, I had promiſed it you, but a buſineſs which befel me, hindred me from it. Another time when you go thither again, I wiſh I were of the gang, for you are of the gallanteſt humour in the World, wherefore there is great pleaſure in your company. I am told that you have carried with you one of your fine Landskips, to ſhew it my Lord, who has a mind to ſee a touch of your work, my Lady Counteſs having made him a great report of it, aſſuring him that you are one of the beſt Picture-drawers in England. *But it is to be feared leſt Nature ſhould be jealous of your work, for you make Forreſts, Eminences, Valleys, and Rivers, beſides ſo many fine views with which you adorn them, that it ſeems that you have a deſire to ſurmount her. However, permit me to tell you, that ſhe has much advantage over you, ſince all*

vantage ſur vous, puiſque tout ſon ſoin n'eſt que de reparer les ruines que les accidens luy font, & que le vôtre n'eſt que d'en faire, pour orner vos tableaux du débris des vieils palais & des châteaux. Mais ce que J'admire en vôtre Art, eſt que vôtre pinceau eſt ſi elevé, qu'il atteint juſqu'aux Aſtres, & nous repreſente l'Aurore ſi naturelle, que quoyqu'on ſoit au cœur de l'hiver, on s'imagine eſtre au Prin-tems. J'eſpere que vous ſerez bientoſt de retour, Je vous le conſeille, car pluſieurs perſonnes de qualité ſont venus voir toutes les belles piéces qui ſont chez vous, depuis vôtre départ. Hâtez vous de revenir, afin de donner ordre à vos affaires. Ce ſont les ſouhaits

Mon Frere,

Londres, le 10. *Juillet,* 1675.

De vôtre.

LETTRE LXXV.

A mon beau Frere Monſieur Corneille Wilt, *Peintre.*

Mon Frere,

JE ſuis fâché que l'affaire qui me ſurvint le jour que vous partites pour aller à la Campagne, m'ait

her care is but to repair the ruines which accidents do to her, and that yours is but to make ſome to enrich your pictures with the remainders of old Palaces and Caſtles. But what I do admire in your Art, is that your Pencil is ſo elevated that it reaches even to the Stars, and that it repreſents to us Aurora *ſo naturally, that though one be in the heart of Winter, one would think he were in the Spring. I hope that you will return ſhortly, I counſel you to it, for many perſons of quality are come to ſee all your fine pieces, which are at your houſe ſince your departure. Make haſte and come again, that you may take order for your buſineſs. Theſe are the wiſhes*

Brother,

London, July 10, 1675.

Of Yours.

LETTER LXXV.

To my brother in Law, Maſter *Cornelius Wilt.*

Brother,

I *Am ſorry the buſineſs that happened to me the day that you ſet out to go into the Countrey,*

m'ait empêché de vous accompagner, J'aurois bien eu du plaiſir d'eſtre en vôtre compagnie, puiſqu'il n'y a rien de plus agreable, & que vous eſtes de la plus galante humeur du Monde. Quand j'ay dit à nos amis, que vous eſtiez allé voir vôtre portrait qui eſt aux champs, ils m'ont répondu tous, qu'il doit eſtre bien fait pour vous reſſembler, veuque vous n'avez pas ſeulement bonne façon, mais que vous eſtes auſſi un des plus fameux peintres d'*Angleterre*, eſtans bien aſſûrez que c'eſt un de vos ouvrages. Ma belle ſœur a raiſon de vous en diſputer la moitié de l'honneur, veuqu'elle vous a aidé a le faire, ſe mélant de la peinture. On s'étonne fort que vous laiſſez vôtre chef d'œuvres ſi loin de vous, aulieu de l'avoir chez vous, pour orner vôtre maiſon, & donner du Luſtre à vos tableaux. Neanmoins Je dy que vous faites ſagement, de peur qu'il n'eclipsât leur éclat. Car quoyque vous travailliez à merveilles, c'eſt la plus belle piéce, & la meilleure que vous ayez jamais faite. J'en ſuis perſuadé encoreque je ne m'y connoiſſe pas, J'en parle ſuivant l'opinion generale que chacun en a, qu'il ne luy manque que la parole. Vôtre portrait, n'eſt pas ſeul dans cette ſolitude voyant que celuy de Mademoiſelle vôtre femme eſt avec luy. Je vous prie de les faire rapporter tous deux à *Londres*, afin que les aille admirer. Monſieur —— qui vous fit Cent amitiez en partant, dit par tout que vous eſtes un brave homme, que vous avez infiniment de l'eſprit, du jugement & de la conduite, il a raiſon en cela, il vous rend juſtice, car tous

ceux

hindered me from accompanying you. I ſhould have had great joy in being in your company, ſince there is nothing more agreeable, and that you are of the gallanteſt humor in the World. When I told our Friends that you were gone to ſee your Picture, which is in the Countrey, they anſwered me all, that it muſt needs be well made, to be like you, ſince you are not only a comely perſon, but that you are alſo one of the moſt famous Picture-drawers in England; *being very ſure 'tis one of your works; yet my Siſter in Law has reaſon to diſpute you half the honour of it, ſince ſhe aſſiſted you to make it, being her ſelf likewiſe a Paintreſs. They wonder much you leave your Maſter-piece ſo far from you, inſtead of having it at home to adorn your houſe, and to give luſtre to your Pictures, yet I ſay you do wiſely, for fear it ſhould eclipſe their brightneſs. For though you work admirably well, 'tis the fineſt and beſt piece which ever you did. I am perſwaded of it, though I have no skill in it, I ſpeak of it according to the general opinion which every one hath of it, that it wants nothing but your ſpeech. Your picture is not alone in that ſolitude, ſince your wives is with it. I beſeech you cauſe them both to be brought back to* London, *that I may come to admire them. Maſter——— who did you a hundred kindneſſes at parting, ſays every where that you are a brave Gentleman, that you have an infinite wit, and carriage. He has reaſon, for that he does you juſtice, for all thoſe that know you, coming o're to his ſentiments, eſteem you,*

ceux qui vous connoiſſent entrans dans ſes ſentimens vous eſtiment & vous aiment, & moy tres particulierement qui ſuis

Mon Frere,

De Londres, le
7. Sept.
1675. *Vôtre,* &c.

LETTRE LXXVI.

A Monſieur Gaudry, *Profeſſeurs és Langues à* Paris.

Monſieur,

J'ay appris avec joye les heureuſes nouvelles de vôtre ſanté, & ay receu le beau ſonnet que vous avez fait ſur mon petit livre intitulé *Le Tableau du jugement univerſel.* Il eſt vray Monſieur, que le ſujet dont il traite, eſt trop delicat & trop haut, c'eſt pourquoy Je crains d'avoir eſté trop hardy de l'entreprendre. Neanmoins mon intention a eſté bonne ; car s'il donne de la terreur aux pecheurs, on ne ſçauroit trop leur en donner, pour les ramener à leur dévoir. De plus, Je n'ay dit que la verité, n'étant qu'un Echo qui repete les paroles foudroyantes d'un juge ſi redoutable. En effet, s'il eſt plein de feu, & s'il terrifie les plus aſſûrez, il ne faut pas le blâmer pour cela, car il faut avoir de la crainte pourr travailler à nôtre ſalût. S'il épouvante d'abod une âme il luy apprend incontinent les moyens de ſe guerir, & aulieu de la mettre au deſeſpoir,

and love you, and I very particularly, who am

Brother,

London, Sept. 7. 1675.

Your, &c.

LETTER LXXVI.

To Maſter *Gaudry*, Profeſſor of the Languages.

SIR,

I Received with joy the happy News of your health, and received the fine Sonnet which you have made upon my little Book, entituled, The pourtraiture of the Univerſal Judgment. 'Tis true Sir, that the Subject of which it treats is too delicate and too high, therefore I fear I have been too bold in undertaking it. Nevertheleſs, my intention was good, for if it give terrour to ſinners, none can give them too much to reduce them to their duty. Beſides, I have ſaid nothing but the truth, being but an Eccho, which only repeats the thundering words of ſo redoubtable a Judge. In effect, if it be full of fire, and if it terrifies the moſt aſſured, 'tis not to be blamed for that, for one muſt have fear to work out his ſalvation; though it affrights and ſtrikes at firſt a ſoul, it teaches her preſently the means to cure her ſelf, and inſtead of putting her in deſpair, it counſels her to live a new life,

ſeſpoir, il luy conſeille de changer de vie, & de ſe remettre dans le bon chemin. Ce n'eſt pas peu que vous l'honoriez de vôtre approbation, puiſque tout le Monde ſçait que vous eſtes homme d'eſprit, & tres ſçavant. Je m'eſtime heureux d'eſtre encore dans vôtre ſouvenir, J'avoûe qu'il faut que vous ayez bien de la bonté pour moy, pour ne m'avoir pas oublié, depuis le tems que nous ne nous ſommes veus. Je vous aſſûre que Je ſuis ſenſible à ma faute d'avoir ſi mal reconnu exterieurement les faveurs que vous m'avez faites. Je ſuis à cette heure reſolu s'il vous plaît de me pardonner le paſſé, de faire mieux à l'avenir, en vous écrivant plus ſouvent, afin de cultiver vôtre amitié. Aſſurez vous que je vous addreſſeray autant de Gentil-hommes *Anglois* que Je pourray auſſi aſſûrement que Je ſuis,

Monſieur,

De Londres, le
3. Octob.
1675.

Vôtre, &c.

LETTRE LXXVII.

A Madame la Marquiſe de——ſur la mort de ſon fils unique.

Madame,

IL-y-a long tems que je me fuſſe donné l'honneur de vous écrire cette Lettre de conſolation, ſans qu'on m'a dit que vous eſtiez inconſolable dans vos premiers mouvement, Je ſçay que vôtre douleur

life, and to put her ſelf again in the good way. 'Tis not a little that you honour it with your approbation, ſince all the world knows that you are a man of wit, and very learned. I eſteem my ſelf happy that I am ſtill in your remembrance: I confeſs you muſt needs have much goodneſs for me, not to forget me ever ſince the time we have not ſeen one another. I aſſure you that I am ſenſible of my fault, in having ſo ill acknowledged outwardly the favours which you have done me. I am now reſolved, if you pleaſe to forgive what's paſt, to do better for the time to come, in writing to you oftner. To the end I may cultivate your friendſhip, aſſure your ſelf that I will direct to you as many Engliſh *Gentlemen as I can, as aſſuredly as I am,*

Sir,

London, Octob. 3. 1675.

Your, &c.

LETTER LXXVII.

To my Lady Marquioneſs of——upon the death of her only Son.

Madam,

I Had done my ſelf the honour a great while ago of writing to you this Letter of Conſolation, if I had not been told that you were not inconſolable in your firſt tranſports. I know your grief hath no

equal,

douleur n'a point d'égal, & que la perte que vous avez faite d'un fils unique en qui feu Monſeigneur vôtre mary renaiſſoit vous touche tres ſenſiblement, que cette derniere tendreſſe que vous aviez pour luy, mêlée avec le ſouvenir de toutes ſes gentilleſſes vous fait ſoûpirer inceſſamment, & que la mort vous l'ayant arraché d'entre les bras, vous luy tendez les vôtres, & ſouhaitez de bon cœur de mourir ne voulant pas ſurvivre à ces deux ſi cheres perſonnes que vous aimiez ſi tendrement. J'avoüe Madame, que vôtre reſſentiment eſt juſte, vos larmes legitimes vos ſoûpirs excuſables, & vos pleintes dignes de compaſſion. La Nature ſeroit inſenſible ſi elle ne vous donnoit ces ſentimens de regret, mais aprés tout, il faut vous conſoler depeur d'irriter la providence qui l'a voulu. Ses decrets ſont irrevocables, ſes deſſeins cachez & incomprehenſibles. Dieu a trouvé à propos de le retirer du Monde, prevoyant qu'il s'y ſeroit perdu, il a oſté d'entre les griffes du Demon, comme dit l'écriture pour le mettre à l'abry de ſes fureurs. La Terre n'étoit pas capable de le poſſeder, puiſque de toute Eternité il étoit né pour le Ciel. Deplus ſi vous ſouhaitiez avec tant d'empreſſement qu'il fît ſa fortune ſur la Terre, ſi vous contribuiez de tous vos ſoins a luy procurer des biens temporels, ne devez vous pas eſtre bien aiſe qu'étant mort dans l'eſtat d'innocence, il joüiſſe à jamais des éternels? Ne ſeriez vous pas au deſeſpoir qu'un malheureux point d'honneur eû abbregé ſa vie comme il a fait celle de Monſeigneur vôtre mary, s'il eût vêcu juſqu'à la plenitude de ſes annees? N'avez vous pas deſiré mille fois que vôtre

genereux

equal, and that the loſs you have had of an only Son, in whom my Lord your Husband lived anew, doth very ſenſibly affect you, that that extream tenderneſs you had for him, mixed with the remembrance of all his pretty actions, makes you ſigh continually, and that death having ſnatcht him out of your arms, you ſtretch out yours to him, and deſire heartily to die, being not willing to out-live thoſe two dear perſons, whom you loved ſo tenderly. I confeſs, Madam, that your reſentment is juſt, your ſighs excuſable, and your complaints worthy of compaſſion; Nature would be inſenſible, if ſhe did not give you theſe ſentiments of regret. But after all, you muſt comfort your ſelf, leſt you irritate the Providence which would have it ſo; her decrees are not to be recalled, her deſigns are hidden, and not to be comprehended. God hath thought fit to take him out of the World, foreſeeing that he would have there been ruined; he took him away out of the claws of the Devil, as the Scripture ſays, to place him out of the reach of his furies; the Earth was not able to poſſeſs him, ſince from all Eternity he was born for Heaven. Beſides, if you wiſhed with ſo much earneſtneſs, that he might make his fortune on Earth, if you contributed with all your cares to procure him temporal goods, ought you not to be very glad, that being dead in the eſtate of innocency, he enjoys for ever eternal ones? Would you not have been in deſpair, if an unhappy point of honour had ſhortened his life (as it did that of my Lord your Husband) if he had lived till the fulneſs of his years? Have you not wiſht a thouſand times, that your generous Spouſe, for whom you had

ſo

genereux époux pourqui vous aviez tant d'amour, fût mort dans le berceau pluſtoſt que d' eſtre peri dans un duel ? En effet, il auroit mieux valu. Cette pernicieuſe coutûme n'auroit pas manqué a faire ſa ruine, comme elle a fait la ſienne. Conformez vous donc a la volonté divine, & ne vous affligez plus, nous devons adorer ſa conduite ſçachant bien ce qui nous eſt neceſſaire. Le Patriarche *Abraham* obeît auſſi toſt que le pere Eternel, luy commanda de luy ſacrifier ſon fils *Iſaac*. C'eſt pourquoy nous ſommes obligez de nous ſoûmettre à tout ce qui voudra. J'eſpere que vous y eſtes reſolûe, & que vous me permettrez d'eſtre

Madame,

De Londres, le
12. *Sept.* 1674.

Vôtre, &c.

LETTRE LXXVIII.

A Monſieur du Moulins.

Monſieur,

JE ſuis bien aiſe que Dieu ait exaucé vos prieres & celles de vos amis, vous accordant ce que vous avez tant ſouhaité. J'eſpere que ce fils ſi long tems deſiré, & en qui vous renaiſſez, n'eſt pas ſeulement né pour ſucceder à vos biens, mais pour eſtre

ſo much love, had died in his Cradle, rather than to have periſhed in a Duel? And indeed it would have been better; this pernicious cuſtom would not have failed to have cauſed his ruine, as it did his own. Conform your ſelf then to the divine will, and do not afflict your ſelf; we ought to adore his wiſe conduct, as knowing well what is needful for us. The Patriarch Abraham *obeyed as ſoon as the Eternal Father commanded him to ſacrifice his Son* Iſaac; *therefore we are obliged to ſubmit our ſelves to all he pleaſes. I hope that you are reſolved on it, and that you will permit me to be*

Madam,

London, Sept. 12. 1674.

Your, &c.

LETTRE LXXVIII.

To Maſter *du Moulins.*

SIR,

I Am very glad that God hath heard your prayers, and thoſe of your friends, granting you what you have ſo much wiſhed. I hope that that Son ſo much deſired, and in whom you revive, is not only born to ſucceed to your eſtate, but to be the Heir

to

eſtre l'heritier de vos vertus. Je ne doûte pas Monſieur, que vos ſoins ne contribuent beaucoup à l'eſperance qu'on a de luy. Pour luy donner une bonne education, vous n'avez, qu'a vous regler par la vôtre. Vous ſçavez que c'eſt une ſeconde n'aiſſance. Nous en avons un exemple en la perſonne d'un de nos plus grands Roys. Cette auguſte princeſſe ſa Mere, à qui le Ciel avoit donné la conduite de ſon enfance, l'éleva ſi religieuſement, luy imprimant la crainte de Dieu dans l'âme, qu'elle en fît egalement un Conquerant & un Sainct. Et comme vous l'avez imité devant *Raab*, en la memorable bataille qui ſe donna entre les Chreſtiens, & les Infideles, je ſuis aſſûré que ce beau rejeton d'un ſang ſi illuſtre, vous ſecondera un jour, & aidera a renverſer les deſſeins de ces Ottomans. La *Hongrie* ſeule n'a pas veu tous les ſervices que vous avez rendus à la Chreſtienté, *Candie* & pluſieurs autres places en ſont témoins. Cette heureuſe nouvelle ne m'a pas ſurpris, car J'ay toû-jours creu, que toſt ou tard, vous ſeriez recompenſé de tant de belles actions que vous avez faites, & comme Dieu aime la continuation du bien, il continuera ces qualitez bien faiſantes dans vôtre honorable famille, & principalement en cét autre vous même. Je ſupplie la Divine Providence de vous conſerver pour l'amour de luy, & de vous inſpirer tous les moyens les plus utiles, pour en faire un grand ſerviteur de l'Etat, comme vous vous eſtes toû-jours ſignalé en toutes les plus preſſantes occaſions dans les quelles la *France*, a eu beſoin de vôtre aſſiſtance. C'eſt ce que ſouhaite,

Monſieur,

Vôtre, &c.

Billets

to your vertues. I doubt not Sir, but your cares will contribute much to the hope which one has of him, to give him the education you have, but to rule your ſelf by yours, you know that it is a ſecond birth. We have an example thereof in the perſon of one of our greateſt Kings. That Auguſt Princeſs his Mother, to whom Heaven had given the conduct of his infancy, brought him up ſo religiouſly, engraving the fear of God in his ſoul, that ſhe made of him equally a Conqueror and a Saint. And as you have imitated him before Raab, *in the memorable battel fought between the Chriſtians and the Infidels, I am aſſured that this fine Graff of ſo illuſtrious a blood, will one day ſecond you, and aid to overthrow the deſigns of the* Ottomans. Hungary *hath not ſeen alone all the ſervices which you did Chriſtendom,* Candia *and many other places are witneſs of them. This happy news did not ſurpriſe me, for I have always believed that ſoon or late you ſhould be rewarded for ſo many brave actions you have done. And as God loves the perſeverance of well-doing, he will continue theſe qualities of doing good, in your honourable Family, and eſpecially in this your ſecond ſelf. I beſeech divine Providence to preſerve you for his ſake, and to inſpire you with all the moſt profitable means, to make him a great ſervant to the State, as you have always ſignalized your ſelf in the moſt preſſing occaſions, in which* France *had need of your aſſiſtance. 'Tis what wiſheth,*

Sir, Your, &c.

BILLETS

Tres neceſſaires

Entre des HOMMES

d'affaires,

Pour Emprunter, Demander, Payer, Envoyer, ou faire venir de la Marchandiſe, d'un lieu en l'autre avec des Lettres de Change, Promeſſes & Acquis.

Very neceſſary

NOTES

Between

MEN of buſineſs,

To Borrow, Demand, Pay, and ſend Merchandiſe from one place to another, with Letters of Exchange, Promiſes, and Acquittances.

Monſieur,

IL m'eſt encore ſurvenu une affaire, qui m'oblige a vous prier de me vouloir preſter Cinquante piéces juſqu'à Lundy prochain, que je vous les rendray s'il plaît á Dieu. Si je n'étois pas aſſûré que vous eſtes un de mes amis, Je n'en agirois pas ſi librement, & que vous me commanderez à la reciproque, quand il y aura lieu de vous ſervir ; étant perſuadé que je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE ſuis fâché de ne vous pouvoir preſter ce que vous ſouhaitez de moy, pour le preſent. Mais ſi vous n'en étiez pas ſi preſſé, Je pourrois peut-eſtre vous fournir la ſomme que vous me demandez dans deux ou trois jours, au plus tard. Aviſez y, & ſi cela ſe peut faire Je vous prie de ne vous ſervir pas d'un autre, que de moy, qui ſuis ſans reſerve

Monſieur,

Vôtre, &c.

Monſieur,

SIR,

THere is a buſineß hapned to me, which obliges me to pray you to be pleaſed to lend me fifty pieces till Monday next, when I will render them to you if it pleaſe God. If I were not ſure that you are one of my friends, I ſhould not deal ſo freely with you, and that you will command me reciprocally, when there ſhall be occaſion for it to ſerve you, being perſwaded that I am,

Sir,

Your, &c.

The Anſwer.

SIR,

I Am ſorry I am not able to lend you that which you deſire of me for the preſent, but if you were not ſo much preſſed, I could perhaps furniſh you with the ſum which you demand of me, within two or three days at the fartheſt. Think on it, and if that may be done, I pray you to make uſe of none but of my ſelf, who am without reſervation,

Sir,

Your, &c.

Monſieur,

JE vous prie de m'excuſer, ſi je me rens ſi importun, en vous envoyant ce ſecond Billet, pour vous faire reſſouvenir de ce que vous me promîtes il y-a trois ou quatre jours. Je ne prendrois pas tant de liberté, ſi je n'étois aſſûré que vous avez bien de la bonté pour moy, & que vous ſeriez fâché, ſi je m'addreſſois à un autre amy, qu'à vous. Je vous ſupplie donc de mettre entre les mains de ce porteur les Cinquante piéces, dont j'ay beſoin, vous m'obligerez a eſtre toute ma vie,

Monſieur,

Vôtre, &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE ſuis au deſeſpoir de ne pouvoir encore vous envoyer ce que je vous ay promis. Car ceux qui me doivent de l'argent, me remettent de jour en jour, de ſorte que je n'en ay point encore. C'eſt pourquoy, je vous prie d'avoir patience juſqu'à demain, que j'eſpere d'en recevoir. Vous pouvez vous aſſûrer qu'il n'y a point de faute de mon côté, & que ſuis reſolu de vous monſtrer toute ma vie par les effets, que je ſuis,

Monſieur, *Vôtre*, &c.

Monſieur,

SIR,

I pray you to excuſe me, if I render my ſelf ſo troubleſome in ſending you this ſecond Note, to make you remember what you promiſed me three or four days ago. I ſhould not take ſo much liberty, if I were not ſure that you have much goodneſs for me, and that you would be angry, if I ſhould addreſs my ſelf to any other friend but to you. I beſeech you then to put in the hands of this bearer, the fifty pieces, which I want, you will oblige me to be all my life

Sir,

Your, &c.

Anſwer.

SIR,

I Am in deſpair, that I ſhould not be able yet to ſend you what I promiſed you, for thoſe who ow me money, put me off from day to day, inſomuch that I have received none yet. Wherefore, I pray you to have patience till to morrow, when I hope to receive ſome. You may aſſure your ſelf, that there is no fault on my ſide, and that I am reſolved to ſhew you all my life, by the effects, that I am

Sir,

Yours.

Monſieur,

AYant receu de l'argent ce matin, je vous envoye ce que vous me demandez, & vous prie tres humblement de m'excuſer, ſi je ne l'ay pû faire pluſtoſt. Si vous avez affaire de Cent piéces davantage, vous n'avez qu'a me commander, Je les ay à vôtre ſervice. Enfin vous pouvez diſpoſer de tout ce que j'ay, comme du vôtre; Je ſerois bien aiſe de vous voir demain, ſi vous avez le tems, pour vous communiquer une choſe qui vous touche. En attendant, je ſuis

Monſieur, *Vôtre,* &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE vous remercie bien humblement de la faveur que vous me faites; on me vient d'apporter de vôtre part, les Cinquante piéces que vous me preſtez; En verité, je vous ſuis bien obligé. Je vous prie d'en agir avec moy, avec la même franchiſe, quand l'occaſion s'en preſentera. Pour l'offre que vous me faites de me fournir Cent livres ſterlins davantage, je l'accepte, vous conjurant de vous ſervir de moy une autreſois, à la pareille. Car Je ſerois bien aiſe de pouvoir répondre à vos civilitez, étant de tout mon cœur,

Monſieur, *Vôtre,* &c.

Monſieur,

SIR,

HAving received ſome money this morning, I ſend you what you ask me, and I pray you to excuſe me if I could do it no ſooner; if you have occaſion for a hundred pieces more, you need but command me, I have them at your ſervice. In fine, you may diſpoſe of all which I poſſeſs, as yours. I ſhould be very glad to ſee you to morrow, if you have time, to communicate to you a thing which concerns you, in the mean while I am

Sir,

Yours.

Anſwer.

SIR,

I Moſt humbly thank you for the favour which you do me. One brought me juſt now from you, the fifty pieces which you lent me, in truth I am much beholding to you, I pray you to deal with me therein with the ſame freedom, when occaſion ſhall ſerve. For the offer which you make me to furniſh me with a hundred pounds ſterlings more. I accept of it, conjuring you to make uſe of me another time in the ſame manner, for I ſhould be very glad to anſwer your civilities, being with all my heart,

Sir,

Yours.

SIR,

Pour demander de l'argent deû.

Monſieur,

JE vous prie de m'envoyer ce que vous me dêvez, J'en ay préciſément affaire, le tems eſt mauvais, & nous n'avons point d'argent à la maiſon. Vous ſçavez qu'il y a long tems que je vous en ay fourni la marchandiſe, comme il faut payer ceux à qui je doy, Je ne ſçaurois demander de l'argent qu'à ceux qui m'en doivent. Vous m'avez remis dix fois au moins, depuis deux mois, & comme cela, Je ne puis me ſervir de ce qui eſt à moy. Vous n'eſtes pas homme de parole, car vous me promîtes la ſemaine paſſée, de me ſatisfaire le l'endemain. J'attens vôtre réponſe, & demeure, ſi vous voulez,

Monſieur, *Vôtre*, &c.

Monſieur, *Réponſe.*

JE ſuis fort honteux de ne vous avoir pas encore payé; Je confeſſe que J'abuſerois de vôtre bonté, & que vous auriez raiſon de vous plaindre de moy, ſi c'étoit ma faute. Mais, je vous aſſûre, que l'argent eſt à cette heure ſi difficile a recevoir, que je n'y ſçaurois que faire. Si je vous ay remis pluſieurs fois, ceux qui me doivent, en font de même, Je n'ay jamais veu un ſi miſerable tems. Je ſçay, que vous avez affaire du vôtre, & que ce que vous me demandez, eſt tres juſte, neanmoins, je vous prie d'avoir encore un peu de patience, Je doy recevoir Cent livres ſterlins, ſi cela eſt, Je vous ſatisferay dans huict jours, vous en aſſûrant je ſuis,

Monſieur, *Vôtre*, &c.

Monſieur,

To demand money owing.

SIR,

I Pray you to ſend me what you owe me, I have occaſion preciſely for it, the time is bad, and we have no money at home; you know that 'tis a long while ſince I furniſhed you with the merchandiſe thereof; as I muſt pay thoſe to whom I owe, I cannot ask money but of thoſe who owe me ſome. You have diſappointed me ten times ſince two moneths, and ſo I cannot make uſe of what is mine. You are not a man of your word, for you promiſed me laſt week to ſatisfie me the next day. I do expect your anſwer, and remain if you will,

Sir, Your,&c.

Anſwer.

SIR,

I Am very much aſhamed that I have not paid you yet, I confeſs I ſhould make ill uſe of your goodneſs, and that you would have reaſon to complain of me, if it were my fault; but I aſſure you, that money is now ſo hard to be got, that I cannot help it. If I have diſappointed you many times, thoſe who owe me do the ſame, I never ſaw ſo hard a time. I know that you have occaſion for yours, and that what you ask me is juſt, nevertheleſs I pray you to have ſtill a little patience. I ought to receive a hundred pounds ſterling, if that be, I will ſatisfie you the ſame day, aſſuring you thereof I am,

Sir, Yours,&c.

SIR,

Monſieur,

LES huict jours que vous m'avez demandez ſont paſſez, & encore quinze autres, & je voy qu'il n'y a rien a faire avec vous, que vous n'eſtes pas bon payeur ; Je vous le dis encore une fois, que j'ay affaire de mon argent, & que je ne ſçaurois plus attendre, vous m'avez trompé tant de fois, que Je n'auray plus de patience, que juſqu'à demain. La ſomme n'eſt pas ſi grande, que vous ne me la puſſiez bien payer ſi vous vouliez, ſongez y, car j'en ſuis preſſé. Vous ferez tres ſagement de me ſatisfaire au pluſtoſt. Si vous le faites, vous m'obligerez a demeurer

Monſieur, *Vôtre*, &c.

Réponſe.

Monſieur,

PUiſque vous avez tant attendu, je vous prie d'avoir encore patience juſqu'à la ſémaine prochaine. Je vous aſſûre que je ſuis fort fâché de vous dêvoir vôtre argent ſi long tems. Vous eſtes le premier qui s'eſt plaint de moy, car je veux bien que vous ſçachiez, que je ſuis honneſte homme, & que je ne trompe perſonne. Il eſt vray que la ſomme n'eſt pas grande, c'eſt pourquoy, vous devez croire que c'eſt à mon grand regret, ſi je ne vous la paye pas ſi toſt que je voudrois, J'en aurois de la confuſion, ſi c'étoit ma faûte. Vous priant de ne me traiter pas avec la derniere ſeverité, je demeure

Monſieur, *Vôtre*, &c.

Monſieur,

SIR,

THE eight days which you asked me are past, and fifteen more, and I see well that you are not a good pay-master. I tell you once more that I want my money, and that I cannot stay any longer. You have deceived me so many times, that I will have no longer patience than till to morrow. The sum is not so great, but you could pay it me if you would. Think on it, for I am extreamly straitned for it. You will do wisely to satisfie me the sooner, if you do it, you will oblige me to remain,

Sir,

Your,&c.

Answer.

SIR,

SInce you have stayed so long, I pray you to have still patience till the next week. I assure you that I am very sorry for owing you your money so long. You are the first who complained of me, for I would have you to know that I am an honest man, and that I deceive no body. 'Tis true, the sum is not great, therefore you ought to believe, that it is to my great grief, if I do not pay you so soon as I would. I should be confounded at it, if it were my fault; beseeching you not to use me with the utmost severity, I remain

Sir,

Your, &c.

SIR,

Monſieur,

JE ſuis las d'attendre, Je voy bien que vous vous môquez de moy, & qu'il faut que j'agiſſe avec vous, comme avec un homme qui n'a point d'envie de me payer. Je ſuis tres aſſûré que vous avez receu de l'argent en dix endroits, depuis ce tems lá, car on me l'a dit. Vous devez eſtre plus ſoigneux de conſerver vôtre credit, que dira-t-on de vous, ſi vous ſervez les autres comme moy? Ne tient il qu'a emprunter de la marchandiſe ſans avoir le ſoin de ſatisfaire le Monde? Prenez mieux vos meſures, autrement je diſcontinueray d'eſtre

Monſieur, *Vôtre,* &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE vous envoye vôtre argent par mon valet, & vous prie une autrefois de ne me menacer pas, ſi vous deſirez que Je continue a prendre de la marchandiſe de vous. Je vòy bien que vous ne me connoiſſez pas, vous le dévriez pourtant, car il y-a long tems que J'en prens de vous. Il ne faut pas eſtre ſi rigoureux, quand on voit qu'on fait tout ce qu'on peut. Neanmoins, Je vous remercie, & demeure

Monſieur,

Vôtre, &c.

Monſieur,

SIR,

I Am weary of ſtaying, I ſee well that you mock me, and that I muſt deal with you, as with a man that hath no mind to pay me. I am very ſure that you have received money in ten places, ſince that time, for one told it me. You ſhould be more careful to conſerve your credit; what will they ſay of you, if you ſerve others like me? Is it nothing to take up merchandize, without having the care to ſatisfie people? Take righter meaſures, otherwiſe I ſhall diſcontinue to be

Sir,

Your, &c.

Anſwer.

SIR,

I Send you your money by my man, and I pray you another time not to threaten me, if you deſire that I ſhould continue to take merchandize of you. I ſee well that you do not know me well, nevertheleſs you ſhould, for I have taken of you this great while. You muſt not be ſo rigorous, when you ſee one doth what he can. Notwithſtanding I thank you, and remain

Sir,

Your, &c.

SIR,

Réponſe.

Monſieur,

J'ay receu l'argent que vous m'avez envoyé par vôtre homme, qui m'eſt venu en bon tems car J'en avois bien affaire. Je vous prie de m'excuſer, ſi je vous en ay plus preſſé cette fois, que les autres. Vous pouvez voir par là, que c'eſt à cauſe du tems, qui eſt mauvais. Ceux à qui Je doy, ne me donnent point de patience non plus. Si vous avez beſoin de marchandiſe, tout ce que J'ay eſt à vôtre ſervice, ce Billet vous ſervira d'acquis. Je demeure

Monſieur,

Vôtre, &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE ne prendray plus de marchandiſe de vous, car vous eſtes trop cher, & J'en puis trouver à meilleur marché chez les autres, qui me feront auſſi bien credit que vous. Tout le Monde eſt ſurpris de vôtre procedé envers moy, il y a dix ans que vous me fourniſſez ce qu'il me faut, & que je vous ay toû-jours bien payé, je m'étonne donc que vous aviez ſi grand' haſte d'avoir vôtre argent, quand je ne pouvois pas vous l'envoyer. Cela n'empêchera pas que je ne demeure,

Monſieur,

Vôtre, &c.

Monſieur,

Anſwer.

SIR,

I *Have received the money which you ſent me, which came to me in a good time, for I wanted it extreamly. I pray you to excuſe me if I have preſſed you more at this time than at others, you may ſee by that, that it is becauſe of the time which is bad. Thoſe to whom I owe, give me no forbearance neither, if you need any merchandize, all which I have is at your ſervice, this note will ſerve you for an acquittance. I remain,*

Sir,

Yours.

Anſwer.

SIR,

I *Will take no more merchandize of you, for you are too dear, and I can find ſome cheaper elſewhere, of others who will truſt me as well as you. All the world is ſurprized with your proceeding towards me, 'tis ten years ſince you have furniſht me with what I need, and I have payed you well alwaies, I wonder then you were ſo much in haſt to have your money, when I could not ſend it to you. That ſhall not hinder me from remaining*

Sir,

Your, &c.

De Londres.

Monſieur,

JE vous prie de m'envoyer Cinquante tonneaux du meilleur vin que vous pourrez trouver autour de *Bourdeaux*, vingt cinq de rouge, & autant de blanc, & que ce ſoit le pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible; Je ſuis aſſûré que vous ne me le vendrez pas plus cher qu'à un autre. Mandez moy ce qu'il faut que J'en paye, Je vous envoyeray de l'argent par Lettres de change, ou autrement de la Marchandiſe. J'attens vôtre réponſe & demeure

Monſieur,

Vôtre, &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE vous envoye Cinquante tonneaux de vin rouge, & blanc, comme vous l'avez ſouhaité, Monſieur ——— vous dira ce qu'il vaut, je ne vous le vendray pas plus cher qu'à luy. Je ſuis aſſûré que vous m'en remercierez, car c'eſt du meilleur du païs. Si vous voulez me faire tenir du drap pour la ſomme, vous le pouvez, mais Je voudrois que ce fût du noir, & du plus fin d'*Angleterre*, Je ne me ſoucie pas ce qu'il coûte pourveu qu'il ſoit quand le bon navire marchand où eſt vôtre vin, ſera arrivé mandez le moy. En attendant, je demeure,

Monſieur, *Vôtre*, &c.

From *London.*

SIR,

I *Pray you to ſend me fifty tuns of the beſt wine you can find about* Burdeaux, *five and twenty of red, and as much of white; and let it be as ſoon as you can poſſibly, I am ſure that you will not ſell it me dearer than to another. Send me word what I muſt pay for it, I will ſend you money by Bills of Exchange, or elſe merchandize. I expect your anſwer, and remain*

Sir,

Yours.

Anſwer.

SIR,

I *Send you fifty tuns of wine red and white, as you have deſired it. Maſter —— will tell you what it is worth, I will not ſell it dearer to you than to him. I am ſure that you will thank me for it, for it is of the beſt in the Countrey. If you will ſend me ſome cloath for the ſum, you may, but I would have it be black, and ſome of the fineſt in* England. *I do not care what it coſts, upon condition it be good; when the ſhip arrives with your wine, let me know it. In the mean while, I remain*

Sir,

Yours.

De Paris.

Monſieur,

JE vous prie de m'envoyer quatre piéces du plus beau drap d'*Angleterre*, que vous ayez, une de noir, deux de gris, & l'autre de celuy qu'on porte, & de me mander ce qu'il vaut. J'eſpere que vous me traiterez civilement comme je vous fais, quand je vous envoye de la marchandiſe d'icy. Si vous en avez affaire, vous n'avez qu'a me commander, tout ce que j'ay eſt à vôtre ſervice, autrement je vous envoyeray une Lettre de change la ſémaine prochaine. J'attens vôtre réponſe & demeure,

Monſieur,

Vôtre, &c.

Réponſe.

Monſieur,

JE vous envoye le drap que vous me demandez & comme vous le ſouhaitez, Je vous aſſûre que c'eſt du plus fin, & puiſque vous en voulez ſçavoir le prix, il vaut trente Chelins laverge, vous pouvez croire que je vous traiteray encore mieux qu'un autre, veuqu'il y-a ſi long tems que nous nous connoiſſons, & que vous prenez de la marchandiſe de moy, je n'en ay point affaire pour le preſent. J'accepte pluſtoſt vôtre Lettre de change, neanmoins, ſi vous ne pouvez pas le faire ſans vous incommoder, je vous donne trois mois de tems, vous aſſûrant que je ſuis

Monſieur, *Vôtre*, &c.

Réponſe.

From *Paris.*

SIR,

I *Pray you to ſend me four pieces of the fineſt Engliſh cloath you have, one of black, two of grey, and the other of that they wear, and to ſend me word what it is worth. I hope you will uſe me civilly, as I do you, when I ſend you merchandiſe from hence. If you want any, you may command me; all I have is at your ſervice; otherwiſe, I will ſend you a Bill of Exchange the next week. I expect your anſwer, and remain,*

Sir,

Your, &c.

Anſwer.

SIR,

I *Send you the Cloath which you asked of me, and as you deſire it. I aſſure you that it is of the fineſt, and ſince you will know the price of it, 'tis thirty ſhillings cloath, you may believe that I will uſe you better than another, ſeeing 'tis a great while ſince we have known one another, and that you take Merchandiſe of me. I have no need for the preſent, I rather accept your Bill of Exchange. Nevertheleſs, if you cannot do it without troubling your ſelf, I give three months time, aſſuring that I am*

Sir,

Your, &c.

Réponſe.

Monſieur,

ON m'a delivré le drap que vous m'avez envoyé, il eſt beau, mais, il eſt bien cher, tout le Monde s'en étonne, neanmoins, je le prens pour ce prix là, pourveuque vous me recompenſiez une autrefois. Le noir me plaît mieux que l'autre, tout auſſi toſt que vous aurez receu vôtre argent, envoyez m'en Cinq piéces du même, & me donnez trois mois de tems, pour vous le payer. Je vous envoye une Lettre de change payable ſur Monſieur —— & demeure

Monſieur, *Vôtre,* &c.

A Monſieur —— Marchand à Londres.

Monſieur,

VOus payerez s'il vous plaît à veûe au Sieur —— Marchand Drapier la ſomme de —— en monnoye d'*Angleterre* a rabatre ſur ce que vous me devez, & ce Billet vous ſervira d'acquit. Fait à *Paris* le 7--*Mars* 167

J'ay receu de Monſieur —— Marchand à *Londres*, par l'ordre du Sieur ——— Marchand à *Paris*, la ſomme de —— en monnoye d'*Angleterre*, pour quatre piéces de drap que je luy ay envoyées, dont je le quite,

A *Londres* le ——

De

Anſwer.

SIR,

I Have received the Cloath which you ſent me, 'tis fine, but it is very dear, every one wonders at it. Nevertheleſs, I take it for that price, upon condition that you will recompence me another time. The black pleaſes me better than the other, as ſoon as you have received your money, ſend me five pieces of the ſame, and give me three months time to pay it. I ſend you a Bill of Exchange to be payed by Maſter —— I remain

Sir,

Yours.

To Maſter —— Merchant at *London.*

SIR,

I Deſire you to pay at ſight, to Maſter —— Woollen Draper, the ſum of —— in Engliſh money, to abate of what you owe me, and this Bill of Exchange will ſerve for an acquittance. Done at *Paris* the 7*th* of *March* —

I Have received of Maſter —— Merchant at London, *by the order of Maſter —— Merchant at* London, *the ſum of —— in Engliſh money, for four pieces of Cloath which I ſent him, of which I quit him.*

At London *the*----

De Paris.

Monſieur,

J'ay receu mon argent, Je vous remercie de m'avoir adreſſé à un ſi honneſte homme, je vous envoye les Cinq autres piéces de drap que vous me demandez, & pour vous monſtrer que je ſouhaite vous traiter civilement, vous n'en payerez pas tant que de l'autre, quoyqu'il ſoit auſſi bon, c'eſt pour vous recompenſer. Vous n'en payerez donc que vingt huict Chelins de la verge, voyez comme j'agis avec vous, ſi vous voulez m'envoyer de la ſoye de toutes couleurs, pour la valeur du drap, vous le pouvez. J'attens vôtre réponſe & demeure

Monſieur,

Vôtre, &c.

De Londres.

Réponſe.

Monſieur,

JE ſuis bien aiſe que Monſieur —— vous ait bien payé, J'ay receu les Cinq autres piéces de drap noir que vous m'avez envoyées, & je vous envoye de la ſoye de toutes ſortes de couleurs, comme vous l'avez ſouhaité, pour vôtre argent, je vous traite civilement de ne vous la vendre que ——— Je vous prie de croire que je ſuis à vôtre ſervice.

A Paris le 10 ———

Pour

From Paris.

SIR,

I Have received my money, I thank you to have directed me to ſo honeſt a man. I ſend you the five other pieces of cloath which you ask me, and to ſhew you that I deſire to uſe you civilly, you ſhall not pay ſo much as for the other, though it be as good, 'tis to recompence you. You ſhall pay for it then but 28 ſhillings a yard, ſee how I deal with you. If you will ſend me ſilk of all colours, for the value of the cloath, you may do it. I expect your anſwer, and remain

Sir,

Your, &c.

From London.

The Anſwer.

SIR,

I Am very glad that Maſter---- has payed you well, I have received the five other pieces of black cloath which you ſent me, and I ſend you ſilk of all colours, as you have deſired it, for your money. I uſe you civilly to ſell it to you but for---- I intreat you to believe that I am

Sir,

Paris ——

Your, &c.

To

Pour demander de l'argent à une perſonne de qualité, pour de la Marchandiſe qu'on luy a fournie.

Monſeigneur,

IL y-a quelque tems que vous commandates qu'on me payât, la marchandiſe que je vous ay fournie, Je ſuis venu pluſieurs fois chez vous, pour voir l'execution de vos ordres, mais vôtre Maître d'hoſtel me remet toû-jours, ce qui me fait grand tort, car J'ay bien affaire de mon argent. Je vous prie donc, de vouloir vous ſouvenir de moy, & de m'excuſer ſi je prens la liberté de vous envoyer ce Billet, aulieu de vous venir faire la reverence moy même, car Je ne le puis pas. J'eſpere Monſeigneur, que vous daignerez lire la requête.

De vôtre.

Réponſe.

MOnſeigneur, a leu vôtre Billet en forme de requeſte, mais, il ne veut pas vous payer ce que vous luy demandez, vous eſtes trop cher, il eſt bien fâché contre vous, ſi vous voulez eſtre payé, il faut en rabatre de vôtre prix, il ſçait bien ce que la Marchandiſe vaut. Songez y, & me mandez vôtre dernier mot, & on vous donnera ſatisfaction.

To demand money of a perſon of quality, for merchandize which one has furniſht him withal.

My Lord,

SOme while ago you commanded that I ſhould be paid for ſome merchandize which I have furniſhed you withal, I came ſeveral times to your houſe, to ſee the execution of your commands, but your Steward puts me off always, which doth me a great deal of wrong, for I have great need of my money. Pray then my Lord, be pleaſed to remember me, and to excuſe me, if I take the liberty to ſend you this Note, inſtead of coming to do you reverence my ſelf, for I cannot do it. I hope my Lord that you will read the Petition

Of your.

Anſwer.

MY Lord has read your Note in form of a Petition, but he will not pay you what you ask him, you are too dear, he is very angry with you, if you will be paid, you muſt abate of your price, he knows well what merchandize is worth. Think on it, ſend me word of your lower rate, and you ſhall have ſatisfaction.

To

A Monſieur —— Maître d'Hôtel de Monſeigneur——

Monſieur,

JE ne ſçaurois en rabattre de mon prix, Je vous aſſûre que j'y perdrois, Je ne gagne preſque rien ſur la marchandiſe que J'ay fournie à Monſeigneur, Je vous prie de luy dire que je ne ſuis pas ſi cher, que celuy qui le ſervoit auparavant. Quand il vous commanda de me payer, il ne parloit point de cela ; mais ça eſté vous aſſeurement qui luy avez perſuadé de me donner moins que ce qu'il m'avoit accordé. Cela n'empêche pas que je ne ſois

Monſieur,

Vôtre,&c.

Réponſe.

Monſieur,

VOus eſtes bien trompé, Je luy ay perſuadé de vous payer, mais je luy ay conſeillé de ne prendre jamais de marchandize de vous, puiſque vous eſtes ſi importun, ſi tous ceux à qui l'on doit étoient comme vous, on ſeroit bien empêché. Je vous envoye donc ce que vous demandez, en donnant un acquit à ce porteur, il vous payera vôtre argent.

Un

To Maſter —— Steward to my Lord ——

SIR,

I Cannot abate of my price, I aſſure you that I ſhould be a loſer, I get nothing almoſt by the merchandize, with which I have furniſhed my Lord; I pray you to tell him, that I am not ſo dear as he who ſerved him before; when he commanded you to pay me, he did not ſpeak of that, but 'twas you aſſuredly who have counſelled him to give me leſs than what he had granted me. That doth not hinder me from being

Sir,

Your Servant.

Anſwer.

SIR,

YOU are much deceived, I have perſwaded him to pay you, but I have counſelled him never more to take any merchandize of you, ſince you are ſo troubleſome, if all thoſe to whom one owes were like you, one would be much perplexed. I ſend you then what you ask, upon giving an Acquittance to this Bearer, he will pay you your money.

An

Un Acquit.

JE soûs signé confesse avoir receu de Monsieur—— la somme de deux Cents livres sterlins, par l'ordre de Monseigneur, pour de la marchandize que je luy ay fournie, dont Je le remercie & le quite, comme aussi de toute celle qu'il a eûe auparavant de moy, depuisque j'ay l'honneur de le servir. Témoin mon nom.

Fait à *Londres*, le 7. *Aoust*, 1675.

Lettre de Change à Monsieur—— Marchand Italien à Paris.

Monsieur,

VOus payerez s'il vous plaît à veûe à Monsieur—— Gentilhomme Anglois la valeur de trois Cents livres sterlins en monnoye de *France*, qui se montent a trois mille sept Cents tant de livres tournois. De la quelle somme Je vous tiendray compte, & s'il en a affaire de davantage, je vous prie de luy fournir jusqu'à la somme de deux mille francs. Vous obligerez

Monsieur,

Vôtre, &c.

Une Promesse.

JE soûs signé confesse dévoir & promets payer à Monsieur — la somme de — dans six mois, pour de la marchandise qu'il m'a fournie, a commencer d'aujourd'huy quinziéme d'*Octobre* Mil six Cents soixante & quinze, & a finir le quinziéme d'*Avril* de l'année mil six Centz soixante & seize.

Fait à *Londres*, le 15. *Octobre*, 1675.

De Paris.

Monsieur,

JE vous prie de m'envoyer Cent piéces du plus beau ruban d'*Angleterre* de toutes couleurs, Cinquante douzaine de gans blancs vingt Cinq pour homme, & vingt Cinq pour femme, vingt douzaines de couteaux, & seize pieces de drap noir, Monsieur—— Marchand à *Londres* vous payera le tout. N'y manquez pas si vous voulez obliger *Monsieur*, *Vôtre*, &c. Si

An Acquittance.

I Under-written confeſs to have received of Maſter——— the ſum of two hundred pounds ſterling, by my Lord's command, for ſome merchandize which I have furniſht him with, for which I thank him, and quit him, as alſo of all that he has had before of me, ſince I had the honour to ſerve him. Witneſs my Name.

Done at London, Auguſt 7. 1675.

A Bill of Exchange to Maſter——— an Italian Merchant at *Paris*.

SIR,

BE pleaſed to pay at ſight to Maſter——an Engliſh Gentleman, the value of three hundred pounds ſterling in French money, which amount to three thouſand ſeven hundred and ſo many pounds tournois, or franks, for which ſum I will be accomptable to you, and if he want any more, I pray you to furniſh him as far as the ſum of two thouſand franks. You will oblige

Sir, Your, &c.

A Promiſe.

I Under-written confeſs to owe and promiſe to pay to Maſter——the ſum of— within ſix months, for ſome Merchandize which he has furniſhed me with, to begin from this day, the fifteenth of October, *one thouſand ſix hundred ſeventy five, and ending the fifteenth of* April, *in the year, one thouſand ſix hundred ſeventy ſix.*

Done at London, *the* 15. *of* October, 1675.

From *Paris*.

SIR,

I Pray you to ſend me a hundred pieces of the fineſt Ribben of England, *of all colours, fifty dozen of white Gloves, five and twenty for men, and five and twenty for women, twenty dozen of Knives, and fifty pieces of black Cloth, Maſter——Merchant at* London *will pay you for the whole. Do not fail, if you will oblige*

Sir, Your Servant.

If

SI vous voulez eſtre de la partie, vous n'avez qu'a le dire, nous ſommes déja ſept, & vous ferez le huictiéme, ſi vous venez avec nous, nous rirons bien, car nous allons peſcher par de là *Brandeford*. Si vous avez envie de nous accompagner, je vous prie de vous haſter, car nous ſommes preſts.

IF *you will be of the party, you need but ſpeak, we are already ſeven, and you ſhall be the eighth, if you come with us, we ſhall be very merry, for we are going a fiſhing beyond* Brandeford. *If you have a mind to accompany us, pray make haſt, for we are ready.*

FINIS.